



Bulletin de L'A.N.A.I.

1^{er} janvier 2011 - Numéro 24



Noël 1955 à Saïgon

Publié par **L' Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois**
agrée par le Ministère de la Défense et des Anciens Combattants,
15, rue de Richelieu, 75001 Paris
Tél : 01.42.61.41.29, Fax : 01.42.60.06.51, CCP 21897-05 V Paris



Sommaire

- 4** Le corps bleu dans la tourmente (septembre 1939-mai 1949)
- 13** Haï Nan la mystérieuse (suite)
- 16** Histoire du Laos
- 18** Le génie de la montagne et le génie des eaux
- 20** Journées d'études de l'ANAI en 2011
- 21** Bibliographie Avis de recherche
- 22** Décristallisation Monument des Boat People
- 23** L'Indochine « Les Populations de l'Indochine » (2^e partie)
- 26** Livres en vente au siège
- 27** La vie des sections
- 33** Nouvelles d'Indochine
- 34** Cérémonies du 2 novembre 2010

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Président national : Général Guy SIMON
- Vice-Présidents, chargés de mission : Docteur Pierre NGUYÊN
: Général Georges PORMENTÉ
: Général Michel TONNAIRE
- Secrétaire général : Colonel Georges MARTY
- Trésorier général : Monsieur NGUYÊN KIM LUAN

Membres d'honneur

Monsieur Jean AUBRY, Madame Mireille de LABRUSSE, Madame Thérèse LUCAS-POTIER, Général Paul RENAUD.

Administrateurs

Colonel René BLAISE, Général Louis BEAUDONNET, Claude-Pierre FRANÇOIS, Colonel André GROUSSEAU, Commandant Hervé de LA BROSSE, Marie LÊ QUAN, Capitaine de Corvette Claude SAINTE-CLAIRE DEVILLE.

Dépôt légal : N° 46423
Commission paritaire des publications de presse : N° 1214 A 07396
Directeur de la publication : Général Guy SIMON
Directeur de la rédaction : Marie LÊ QUAN
Directeur administratif : Lieutenant Henri DUPONT
Secrétaire de la rédaction : Régine PUZIN
Adresse de la revue : 15, rue de Richelieu 75001 Paris
Tél. : 01.42.61.41.29 - Fax : 01.42.60.06.51
Réalisation graphique : Italic Communication
24, rue de Fauville 27000 Evreux
Tél. : 02.32.39.15.49 - Fax : 02.32.39.28.98
Impression : Optimum
49, rue du Maréchal Foch - 59100 Roubaix.
Routage : France Routage
Zone Gustave Eiffel - 2, avenue Gutenberg
77600 Bussy-Saint-Georges
Tél. : 01.70.01.01.02

© Bulletin de l'ANAI - 4^e trimestre 2010
Abonnement annuel : 12 €
L'ANAI se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à justifier sa décision.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.

EDITORIAL

par le Général
de Division
Guy SIMON
Président
de l'A.N.A.I.



FIERTÉ

Quand les manifestations contre une réforme sont orchestrées par des professionnels non concernés qui poussent des lycéens devant eux et rendent la France ridicule dans le monde entier,

Quand, à Nice, un jeune homme obtient un prix artistique en se torchant avec le drapeau français et que des lycéens brandissent des drapeaux étrangers au-dessus du monument aux morts de 1914-1918 à Cannes,

Quand deux familles de soldats tués en Afghanistan portent plainte contre l'État devant le tribunal militaire et que la réaction du gouvernement est de supprimer celui-ci,

Sommes-nous fiers d'être Français ? Assurément non.

°
° °

Mais rappelez-vous, mes camarades, nous avons connu pire.

En 1962 les Ministres Joxe et Messmer nous ont interdit de ramener nos harkis. Certains officiers ont passé outre, à leurs risques et périls ; honneur, notamment, au Commandant Vanbremeersch ! Mais un groupe de harkis non accompagné, parvenu à Marseille, a été remarqué par la police pour Alger où la mort l'attendait.

Dans les années cinquante nous sommes partis pour l'Indochine avec discrétion sinon en secret, pour ne pas provoquer les cheminots et les dockers communistes. Nous sommes revenus à Marseille souvent protégés par les forces de l'ordre. En gare d'Avignon des manifestants ont arraché un jour les pansements des blessés d'un train sanitaire. Nos usines d'armement sabotaient les matériels qu'elles nous envoyaient (sucre dans les carburants, ressorts des armes automatiques à demi sciés).

Et nous sommes restés fiers d'avoir servi la France.

°
° °

Comment expliquer notre différence d'attitude en cinquante ans ? Tentons une analyse.

En Indochine et en Algérie nous étions la cible des ennemis de la France. C'était un honneur, que manifestait notre posture impavide.

Aujourd'hui la France est attaquée directement, voire reniée, par des égoïsmes individuels ou communautaires. Nous avons le sentiment que notre génération n'a pas réussi l'éducation patriotique de ses successeurs.

Avons-nous le droit d'emporter le drapeau dans la tombe ? Non. Il est urgent d'amplifier notre rôle de propagandiste de la Patrie. L'information des enfants est de plus en plus nécessaire ; n'est-il pas légitime qu'un grand-père transmette son héritage à un petit-fils ? Expositions et conférences sur l'Indochine – nos spécialités – doivent mettre en valeur, plus que nos propres mérites, le rôle de la France en Extrême-Orient.

Notre fierté est celle de la France.



LE CORPS BLEU DANS LA TOURMENTE

(SEPTEMBRE 1939-MAI 1949)

Lorsque débute la seconde guerre mondiale, la Garde Indochinoise, surnommée le « Corps Bleu » étant donnée la couleur des uniformes de ses membres autochtones, représente le tiers des forces armées basées dans la péninsule. Au cours du conflit cet organisme paramilitaire participe à tous les événements survenus en Indochine. Son histoire rarement évoquée mérite d'être relatée.

Une formation efficace

Issue des milices indigènes levées par le Vice-Amiral Courbet en 1883 au Tonkin, la Garde Indigène qui porte ce nom depuis janvier 1895 est présente dans les quatre protectorats de l'Union et sur le territoire à bail du Quang Tchéou Wan (1). Encadrée par un corps d'inspecteurs et de gardes européens, compétent aussi bien dans le domaine administratif que militaire, ainsi que par des sous-officiers et gardes indochinois, la Garde Indigène dépend en temps de paix du Gouvernement Général et en période de crise ou de guerre du Général Commandant Supérieur des Troupes. Les gardes autochtones, volontaires, sont affectés dans la brigade mise à la disposition du Résident chef de leur province d'origine ou d'un des commandants des cinq territoires militaires. Ces circonscriptions sont ainsi l'objet d'un maillage territorial de postes de plus ou moins grande importance, appuyés par des détachements mobiles basés en général à leurs chefs-lieux.

Après des débuts difficiles, son utilité ayant été mise en doute et l'un de ses créateurs, le Gouverneur Général Piquet, surnommé par dérision « Piquet, la milice », au fil du temps la Garde Indigène a acquis la confiance des autorités. Son action de 1914 à 1918 dans une Union dépourvue de troupes et surtout en 1930-1931 lors des soulèvements en Annam (2) a été appréciée et récompensée. De même, un bataillon de gardes a participé aux manœuvres du Tonkin en 1937 et rivalisé d'ardeur avec les unités de tirailleurs.

Les débuts de la seconde guerre mondiale

En septembre 1939, les gardes autochtones étant mobilisables douze ans après leur libération, les effectifs de la Garde Indigène sont portés à environ 25 000 Autochtones et 600 Européens, certains de ces derniers, obligatoirement officiers ou sous-officiers de réserve, ayant rejoint l'armée. L'armement est

constitué de fusils Mle 1902 modifié 1916, de 200 FM 1915 et de tromblons VB. Cette force n'est pas négligeable ; ainsi à Vinh la brigade provinciale rassemble sept cents hommes.

Jusqu'au mois de juin 1940, la Garde Indigène veille à la sécurité de la péninsule, certaines de ses composantes étant transformées en unités cyclistes ou équestres. Une brigade spéciale est affectée à la surveillance des voies ferrées, des sabotages ayant été commis dans la région de Vinh par des cheminots communistes.

Très rapidement, la Garde Indigène va être confrontée à des événements tragiques. Le 22 septembre 1940, la 5^e Division japonaise du Général Nakamura venant de Chine pénètre dans la province de Lang Son. Les petits postes frontaliers tenus par la Garde sont balayés, nombre de leurs défenseurs isolés rejoignent leurs villages. Cet « incident de Lang Son », bien que réglé diplomatiquement et militairement à la suite de l'intervention de l'Empereur du Japon, a tout de même de graves conséquences car certains secteurs de la région frontalière sont demeurés un mois en dehors de l'administration indochinoise.

Profitant de ce vide, une bande de quatre mille hommes aux ordres de Tran Trung Lap, ancien stagiaire de l'école des cadres révolutionnaires de Borodine située en Chine, entend instaurer un gouvernement marxiste et chasser les Français. Dès le 5 octobre, les troupes de l'Union commencent à réoccuper la province et entament la lutte contre les rebelles sous la direction du nouveau Résident de Lang Son, M. Chauvet. Parmi celles-ci se trouve la section de gardes de l'Inspecteur de Pontich qui tout d'abord repousse un assaut des insurgés contre son poste de Mo Nhai et disperse un groupe de rebelles attaquant la mission catholique de Phuoc Dia. Galvanisée par un chef « qui a du cran et l'a montré en 1938 sur les plateaux mois », l'unité opère avec le Détachement Motorisé du 5^e REI aux ordres du Lieutenant Guillaume au nord de Lang Nac. Après un dur combat à Luong Mat le 13 décembre, la bande rebelle est anéantie. La répression envers les prisonniers capturés est sans pitié ; plus tard l'histoire officielle de la RDVN va accuser de Pontich de trente-sept exécutions sommaires.

Le 26 décembre 1940, la Garde Indigène de Phu Lang Thuong débusque Lap dans une grotte au nord de Minh Lê. Selon certaines sources, ce dernier âgé de soixante ans a été fusillé deux jours après avoir été capturé ; d'autres documents précisent que « le vieux rebelle a réussi à rejoindre la Chine ». Au début 1941, deux chefs révolutionnaires, Nguyên Thi Minh Khai, jeune femme de trente et un ans (3), et Phung Chi Kien, sont abattus.

Au cours de ces affrontements, en dépit d'abandons de poste dus à l'absence de gradés ou au manque d'instructions, la Garde Indigène s'est fort bien comportée. Seuls, quelques-uns de ses membres ont rejoint les bandes de Lap ; en avril 1941, deux d'entre eux sont condamnés à mort par le Tribunal Militaire de Hanoï.

Le conflit avec la Thaïlande

À la fin du mois de septembre 1940, la conduite agressive de la Thaïlande, qui revendique des territoires situés au Laos et au Cambodge, contraint le Gouvernement Général à mettre en place un dispositif de couverture sur les frontières de ces royaumes. Bien que force de police, la Garde Indigène va prendre place dans cet ensemble défensif :

- Au Nord-Laos, la Garde défend la région de Pak Lai-Vientiane en coordination avec deux compagnies d'Européens acheminées par avion depuis Hanoï. Il est à remarquer qu'au Laos la Garde Indigène est composée d'Annamites et de Laotiens ; ces hommes vont essentiellement surveiller les possibles infiltrations thaïlandaises à travers le Mékong.

- Au Cambodge, la couverture de la frontière est assurée par des postes de Garde Indigène renforcés par des groupes francs fournis par les troupes régulières, alors qu'un détachement motorisé patrouille dans les intervalles. Cette organisation se révèle efficace puisque les gardes arrêtent des bonzes khmers formés religieusement en Thaïlande et venus espionner les forces de l'Union.

Sur le Moyen Mékong, la Garde Indigène participe le 3 janvier à un coup de main du BTMSA sur l'île de Ban Sa Not. Accompagnés par les quatre-vingts piroguiers de Song Khone fournis par l'Adjudant-Chef Thao Kham, ils se montrent courageux sous le feu. Leur chef, le Lieutenant de réserve Cavailier, curé de Nommarath, et quatre de ses subordonnés sont cités.

Au Cambodge, le poste de Ban Dou est tenu par une section khmère du RTA bis et deux groupes de la Garde Indigène. Le 12 janvier 1941, la position est mitraillée dès l'aube par deux avions thaïlandais puis subit un violent tir d'artillerie. Le pont voisin sur la RC 13 est défendu par des tirailleurs et des gardes obéissant au Sergent Boule. Le sous-officier fait sauter l'ouvrage d'art à 8 heures pour interdire le passage de cinq chars puis la petite troupe se replie vers son cantonnement immédiatement attaqué par l'infanterie adverse dotée de mitrailleuses. Galvanisée par l'Adjudant Durazzi la garnison tient opiniâtrement, le Garde Indigène 643 tireur au FM

est grièvement blessé ainsi que le Sergent Boule. Les deux sous-officiers français font entonner à leurs hommes la « Marseillaise » et « l'Hymne de l'Infanterie Coloniale ». Leurs voix s'élèvent alors que les obus pleuvent sur la position, les défenseurs tirant avec leurs armes automatiques et lançant des grenades ; morts et blessés jonchent le terrain. À bout de munitions, à 11 heures 30, le cri « Fini cartouche » s'élève ; en bon ordre, la troupe qui accuse cinq tués et six blessés rejoint sous des tirs d'avions la 5^e Compagnie du RTA bis venue à son secours à 1 kilomètre 500 de Ban Dou.

Le poste de Dô Luong situé à 75 kilomètres de Vinh a été en 1930-1931 le théâtre d'événements tragiques. En particulier, le 27 mai 1931, son chef, le Sergent Perrier du 5^e REI, y a été assassiné dans des circonstances atroces (5). En 1941, depuis trois ans, l'Inspecteur Louis Bach commande la section de la Garde Indigène qui stationne dans ce village. Son collègue Billet placé à la tête des gardes de Cho Rang, agglomération voisine de Dô Luong, vient d'être remplacé par le Sergent Nguyễn

Van Cung. Le 13 janvier 1941, dans la nuit, un groupe d'Indochinois se présentant comme communistes abat Monsieur Bach et sa femme Marie-Louise enceinte de huit mois et demi.

Ensuite, les meurtriers conduits par le Sergent Cung tuent l'Ingénieur des Eaux et Forêts et Madame Lesage habitant Cho Rang. Terrorisées, la nièce de l'Inspecteur Eugénie et la fille de ce dernier Agnès âgée de six ans se réfugient aidées par un « boy » chez un garde indigène fidèle. Ce dernier partant ensuite à Vinh alerter les autorités confie les deux Françaises à l'Ingénieur des Ponts et Chaussées indochinois de Dô Luong très réticent pour les accueillir. Dans la nuit, elles entendent les rebelles mettre en route des véhicules volés afin de se rendre au chef-lieu de la province pour tenter d'y soulever la population. À l'aube, des militaires venus de cette ville délivrent les deux rescapées qui sont par la suite réconfortées par la famille du chef de village Houen.

L'enquête menée ultérieurement permet d'établir que les meurtriers sont les gardes des postes de Dô Luong et de Cho Rang agissant à l'instigation du Sergent Cung. Hormis leur chef, les mutins se rendent rapidement aux autorités françaises. L'assassin de Louis et Marie-Louise Bach, un caporal précédemment sous les ordres du fonctionnaire, se pend peu après dans sa cellule. Le sous-officier ayant fomenté la mutinerie, après avoir assisté, caché, aux obsèques de ses quatre victimes dans le cimetière de Vinh le 16 janvier, rejoint ensuite son village natal dans la province de Thanh Hoa. Sa famille refuse de l'accueillir, lui reprochant « d'avoir tué quatre Français et fait des orphelins ». Dénoncé par son oncle, bonze dans une pagode de Vinh, il est arrêté au début de février 1941.

Les cinquante et un mutins jugés le 23 février 1941 par la cour martiale sont l'objet de sévères sentences. Onze sont condamnés à mort, trente-six à des peines de travaux forcés, quatre étant acquittés. Louise Bach et ses deux neveux absents de Dô Luong la nuit du meurtre ainsi que sa nièce Agnès vont retrouver la France le 18 septembre 1946.

La cohabitation franco-japonaise

Lorsque les autorités militaires s'efforcent de tirer les enseignements des événements survenus en 1940 et 1941 dans la péninsule, elles considèrent que la Garde Indigène a bien rempli sa mission et qu'elle est en mesure de jouer un rôle accru. Les Inspecteurs en Chef détachés au Gouvernement Général, Le Dain et Tourné, vont obtenir le renforcement en personnel et en matériel de la Garde Indochinoise, nouvelle appellation de l'orga-

nisme à compter du 15 décembre 1941. Peu après, ils confirment sa mission de « truchement à l'échelon province entre le protectorat et l'administration mandarinale, toujours à l'écoute du peuple ». Le maillage étroit de ses postes sur le terrain facilite sa tâche, tous les inspecteurs et la plupart des garcipaux (5) détenant l'accréditation d'officier de police judiciaire et un brevet de langue locale. Ces fonctionnaires, officiers ou sous-officiers de réserve, titulaires au minimum du brevet de chef de section, exercent, outre leurs fonctions de commandant de brigade ou de poste, de multiples responsabilités telles que commissaire de police, directeur de prison, régisseur du budget provincial, greffier, notaire, chargé du cadastre et parfois des travaux publics. À la différence des militaires européens des Troupes Coloniales, ils accomplissent la totalité de leur carrière dans le même protectorat.

Leurs subordonnés autochtones sont des volontaires servant en général dans leur province natale et très souvent durant vingt-cinq ans pour bénéficier d'une retraite. Cette stabilité leur permet de soutenir avantageusement la comparaison avec leurs compatriotes tirailleurs issus de la conscription et fréquemment désignés par les chefs de village parmi les éléments les plus indisciplinés de la population dont les notables entendent ainsi se débarrasser.

Au fil des années, la Garde Indigène est l'objet de mesures particulières.

- En avril 1941, ses fonctionnaires mobilisés retrouvent leur administration d'origine. En outre, des officiers et sous-officiers de réserve libérés sont admis dans ses rangs. C'est le cas du Sous-Lieutenant Jean Leroy, futur colonel, qui intègre en tant que sous-inspecteur une brigade stationnée au Cambodge puis le poste de Pho Ba Che à l'est du Tonkin. Ensuite, en 1943, des officiers et sous-officiers des Troupes Coloniales sont affectés à la Garde, tels le Lieutenant Bernier et l'Adjudant Dulery au poste de Nguyễn Binh. Il en est de même de gradés de l'aviation sans emploi par manque d'appareils. À Dalat le Gouverneur Général fait à partir de 1941 rendre les honneurs à ses hôtes de marque comme le Maréchal japonais Teraushi par la brigade provinciale aux ordres de l'Inspecteur Le Pichon.

- En mai 1942, les Japonais livrent aux forces françaises 1 000 fusils, 500 pistolets, 200 FM, 50 mitrailleuses et 20 mortiers pris à Hong Kong aux Britanniques. Une partie de cet armement est attribuée à la garde, déjà dotée de FM 1924-1929 et de tromblons lance-grenades VB.

- Le 18 décembre 1943, le Vice-Amiral Decoux formule le projet de rapatrier les cadres de la police des concessions de Chine pour les verser à la Garde Indochinoise ; le gouvernement de Vichy ne donne pas suite à ce souhait.

Jusqu'au coup de force nippon de mars 1945, la Garde Indochinoise exerce son rôle traditionnel de police intérieure, d'escorte, de garde des bâtiments administratifs, de conduite des prisonniers et de surveillance des voies de communications. Toutefois, la présence japonaise et l'apparition de bandes rebelles permanentes au Tonkin lui imposent de nouvelles missions. Ainsi, en 1941, une brigade provinciale du Cambodge est en partie placée sous les ordres du Commandant Supérieur des Grands Lacs pour assurer avec la douane la surveillance de la région.

- Dès 1943, de nouveaux postes de gardes sont implantés en moyenne et haute région tonkinoise. De nombreuses patrouilles sont effectuées par ces derniers en collaboration avec l'armée afin de disperser des groupes viêt minh. Ceux-ci de septembre 1943 à juin 1944 font régner « la terreur blanche » sur la population avant d'être sérieusement combattus. Le 28 avril 1943, le Lieutenant Bernier tombe dans une embuscade tendue par les hommes de Giap dans le III^e TM près de Quang Ba ; trois hommes sont tués, l'officier est capturé.

Ensuite, les « brigades de propagande armées » mènent les actions suivantes contre la Garde Indochinoise.

- Novembre 1944, attaque d'un cantonnement dans la région de Thái Nguyên.

- Nuit du 25 au 26 décembre 1944, les positions de Phaï Khat près de Nguyễn Binh et de Na Ngam sont détruites après trahison des gardes préposés à leur défense.

- 2 janvier 1945, la garnison de Dong Mu à proximité de Bao Lac est invitée à désertir ; attaquée le surlendemain, elle se défend énergiquement puis succombe cinq jours plus tard. Giap fait état d'une blessure reçue lors de cette opération et d'un commandant français capturé puis abattu dans une porcherie. Bien que le Général Sabattier commandant la Division du Tonkin qualifie ces faits « d'escarmouches et de légers troubles », en octobre 1944 des troupes dont des brigades de gardes sont rassemblées dans le II^e TM pour les faire cesser. Les Inspecteurs Pieppert et Valette neutralisent soixante-dix rebelles réfugiés dans des grottes et leur camarade de Pontich récupère encore de l'armement le 10 mars.

Aux ordres du Gouvernement Général, la Garde Indochinoise veille à la sécurité de la péninsule mais cette mission entraîne parfois des ambiguïtés. Ainsi, le bruit court que le Directeur des Affaires Politiques Chauvet a donné l'ordre aux brigades d'ouvrir le feu sur tout rassemblement gaulliste. De 1943 à 1944, les gardes répriment dix-huit grèves. Ceux de Phu Lang Thuong arrêtent des aviateurs américains abattus alors que dans le même temps le Britannique Mitchel Purcell, prisonnier évadé, est hébergé dans un poste de la Garde Indochinoise en Annam. En 1945, dix passagers d'un hydravion américain obligé d'amerrir entre Quang Ngai et Qui Nhon sont

recueillis par les gardes de Gi Lang et acheminés par leurs soins sur Pleiku.

De nombreuses casernes de gardes servent d'abri à des stocks de vivres clandestins constitués par les services Action ou à des appareils de radio parachutés. C'est le cas de celle du Lac à Qui Nhon où sont entreposées des armes. Les gardes indochinois sont discrets à ce sujet. À la brigade de Hué, une cellule nationaliste est démantelée en octobre 1944.

Dans leur totalité, les fonctionnaires de la Garde Indochinoise sont antijaponais et cherchent « par des moyens dilatoires et des entraves de toutes sortes à limiter voire empêcher les prétentions nipponnes ». Quelques-uns font partie des huit réseaux de résistance homologués par la suite, tels l'Inspecteur Grethen affilié à l'organisation Tricoire et le Sergent Piziot interné au camp de Long Xuyên, qui y succombe. Le Sous-Inspecteur Doussineau en poste à Xiêng Khouang aide efficacement les parachutistes du commando Polaire largués en décembre 1944 et janvier 1945.

Les Iles Paracels

Cet archipel situé à 200 miles de la côte d'Annam à hauteur de Hué est signalé depuis le 31 octobre 1937 par le phare français de l'île Pattle. En juin 1938, les Japonais occupent sans autorisation les deux principales îles : Pattle et Boisée et font mouiller dans l'archipel un croiseur et deux destroyers. L'Inspecteur Principal Grethen, le Sous-Inspecteur Brutus à la tête d'un détachement de gardes sont alors chargés de faire respecter les droits de l'Union et installent deux postes dans les îlots. Durant un mois, Grethen tient tête au Capitaine de Frégate Tsi Chu Naoi pendant que l'avis « Marne » s'emboîte devant un des cantonnements de la Garde Indochinoise. À plusieurs reprises, les canons du croiseur de Tokyo sont pointés sur ce dernier puis, de guerre lasse, les Nippons lèvent l'ancre, admettant ainsi implicitement la souveraineté française sur l'archipel.

Jusqu'en mars 1945, la Garde va entretenir une garnison aux Iles Paracels. À plusieurs reprises, cette occupation tourne au drame du fait de la difficulté des liaisons avec l'Annam. En janvier 1939, la tempête ayant empêché la relève du détachement composé de deux fonctionnaires et de vingt gardes, le Garcipal Fontan décède ; son camarade Raynaud est plus tard rapatrié dans un état de malnutrition avancée.

À compter de 1942, la traversée vers les Paracels devient très dangereuse du fait de la présence de sous-marins américains torpillant les navires français. Ainsi, après un essai infructueux, en novembre 1943 le patrouilleur « Armand Rousseau » chargé de 43 tonnes de



L'inspecteur Péré au milieu de ses gardes repliés en Chine. Cette photographie a été prise en janvier 1946 à Tsao Pa.

matériel et de nourriture et ayant embarqué vingt-sept passagers touche Pattle, accueilli par le Garcipal Guillaume qui à diverses reprises a passé quatre ans dans cette affectation, un autre fonctionnaire résidant à l'île Boisée. Ces deux positions sont dépourvues de radio et même de récepteur de TSF.

En novembre 1944, une nouvelle liaison s'avère impossible. Aujourd'hui encore, le sort de la garnison demeure inconnu. Si un délégué administratif a réussi au printemps de 1945 à revenir à bord d'un petit voilier en Annam, les circonstances de la disparition du Garcipal Beliau chef du détachement n'ont jamais pu être élucidées. En mai 1947, le Général Bourgund commandant les Forces Françaises d'Annam revient dans l'archipel alors tenu par un détachement de six Européens et une trentaine de tirailleurs montagnards installés depuis mai 1946. À leur arrivée, ils n'ont trouvé qu'une croix de Lorraine peinte en rouge et érigée au sommet du mât d'observation, ainsi qu'une inscription à la chaux sur un terre-plein cimenté proclamant avec fierté : « Ici pas de Japonais, rien que des Français ».

Les prémices du coup de force nippon

En 1944, la décision (4) du Vice-Amiral Decoux retirant au Général Mordant, Commandant Supérieur des Troupes, l'inspection de la Garde Indochinoise étonne grandement les fonctionnaires du corps. En effet, pressentant l'imminence d'une intervention nipponne, ils entendent bien participer avec l'armée à la défense de la Fédération.

Le 1^{er} janvier 1945, leurs unités ont atteint un niveau d'affectifs élevé : 23 582 hommes dont 582 européens servant dans quatorze brigades et soixante sections mobiles, vingt et un inspecteurs ou sous-inspecteurs ainsi que vingt-deux gardes principaux recrutés par contrat depuis le 6 juin 1941.

Au Tonkin, région la plus menacée, cent-quinze fonctionnaires sont responsables de quatre-vingts postes, cinq autres étant affectés aux brigades mobiles. L'Annam comporte quatre-vingt-dix inspecteurs ou gardes principaux, le Cambodge trente-six, le Laos cinquante-deux et le Quang Tchéou Wan sept ; d'autres cadres de la Garde Indochinoise exercent diverses fonctions et environ deux cents officiers et sous-officiers des Armées de Terre et de l'Air sont venus encadrer les gardes.

Dans l'élaboration des ordres généraux et des plans de défense le commandement fait une large part à la Garde Indochinoise. Ainsi, l'ordre général n° 4 du 26 février 1945 affecte :

- Au groupement de Tiên Yên, une section de gardes du 1^{er} TM et deux de Quang Yên.

- Au groupement de Lang Son, trois sections et un peloton monté de la brigade provinciale.

- Au groupement de la Rivière Claire, deux sections et un peloton monté de Cao Bang, deux pelotons montés de Bac Kan et Thái Nguyên et un demi de Tuyên Quang. Un peloton monté va renforcer la garnison de Phu Tho, un demi celle de Lao Kay et une unité montée rejoint Ha Giang.

- Les sections de Hải Phòng, Kiên An, Thái Bình, Nam Dinh et Ninh Bình doivent rallier le groupement de Sam Neua.

- Le groupement du Tranh Ninh est grossi des trois sections de Vientiane, des trois de Luang Prabang et de deux fournies par Ban Houei Saï. Ces huit unités sont prévues pour mener des opérations de guérilla contre les Japonais en attendant la venue des renforts alliés.

Les éléments de Garde Indochinoise de Hanoï sont mis à la disposition du Général Massimi commandant d'armes de la place, en particulier la brigade mobile du champ de courses et le poste de Yên Thái. En Annam, au Cambodge, au Moyen et Sud Laos, les chefs

de brigade ont l'ordre de rejoindre les troupes dès le déclenchement de l'attaque ennemie.

Le coup de force nippon

La soudaineté de l'opération japonaise et l'absence de messages d'alerte ne permettent pas la stricte application des plans de défense. En ce qui concerne la Garde les rapports établis par la suite font état d'actions d'éclat et aussi de défaillances.

- Au Tonkin, à Ha Giang, les cent cinquante gardes encadrés par le seul Inspecteur Mézy, chargés de la défense de leurs casernes et de la cote 350, tiennent tout d'abord sur cette dernière position au prix de cinq tués puis se replient avec leur chef blessé à 22 heures 30 vers Than Thuy en longeant la Rivière Claire. À Hanoï, les postes établis dans la périphérie de la capitale ripostent. La section de Luang Son (Hoa Binh) défend son casernement toute la nuit.

Dans le secteur de Lang Son, le poste de Garde Indochinoise de Than Mòi résiste et donne l'alerte à la 2^e Compagnie du RTT cantonnée à Dong Mo. Dans le 1^{er} TM, le DM de Moncay est rejoint par un peloton monté et une section de gardes. En revanche, la section de Pointe Pagode aux ordres de l'Inspecteur L. ne rejoint pas Tiên Yên ainsi que prévu, ce fonctionnaire s'étant mis en civil et arguant de sa qualité de non-militaire pour ne pas participer au combat. Le poste de Nguyễn Bình commandé par le Sergent Andanelli en l'absence du Lieutenant Bernier en mission à Cao Bang résiste avec opiniâtreté.

- En Annam, à Hué, la brigade commandée par l'Inspecteur Principal Nicolle secondé par le Sergent de l'Armée de l'Air Caquière est

attaquée dès 21 heures et riposte. Elle est, lors d'un répit du combat, rejointe par les gardes logés sur l'autre rive de la Rivière des Parfums, suivis par les Chefs de Bataillon Jèze et Rudolf accompagnés de deux soldats puis par le groupe de volontaires civils de l'Ingénieur des Travaux Publics Desmarests. Après 36 heures de lutte, les gardes cessent le feu sur ordre du Résident Supérieur. Mais leur courageuse résistance a permis à des éléments du 1/10^e RMIC de partir en brousse. Captifs, les Européens sont rejoints volontairement par l'Adjudant-Chef Nguyễn Van Minh qui demande à partager leur sort.

Le poste de Linh Cam dans la province de Ha Tinh obéissant au Garcipal Guicano se défend toute la nuit du 9 au 10 mars contre deux sections.

- Au Laos, le combat le plus meurtrier est livré dans le casernement de la Garde Indochinoise situé sur les bords du Mékong à Thakhek. Le 9 mars au matin, l'Inspecteur Principal Grethen arrive au chef-lieu de la province afin d'y inspecter la brigade locale aux ordres de l'Inspecteur Principal Lathoumétique. Attaqués dans la soirée, les deux fonctionnaires et leur camarade, le Sous-Inspecteur Chiaverini, se défendent toute la nuit. Grâce à cette résistance, des sections du 1/10^e RMIC peuvent quitter la garnison et aller mener la guérilla dans la région.

Vers 6 heures, Grethen et l'Administrateur adjoint de La Bernadie, qui a rejoint le poste, sont atteints par des éclats de grenades alors que vingt de leurs hommes ont été tués ou blessés et que les munitions s'épuisent. Peu après, les Nippons, par l'intermédiaire du Chef de Bataillon de Balathier capturé, menacent de fusiller tous leurs otages européens si les gardes ne cessent pas le combat. Les fonctionnaires décident alors de mettre bas les armes. Ils sortent de la caserne avec leurs subordonnés qu'ils désarment calmement et libèrent. Ensuite, les Français sont enfermés avec les otages civils au bungalow de la ville.

La Garde Indochinoise après le 9 mars 1945

Le 15 mars 1945, dans un communiqué très largement diffusé, le Commandant en chef de l'Armée Impériale précise que « la Garde Indochinoise n'a jamais été l'objet des opérations et que ses membres qui se présenteront à la garnison japonaise la plus proche seront réintégrés dans leurs anciennes fonctions ou renvoyés dans leur village suivant les désirs qu'ils exprimeront ». En fait les hommes de la Garde Indochinoise vont connaître des sorts très divers.

- Des brigades demeurées à peu près intactes après l'agression nipponne, mais dont les chefs européens sont internés et remplacés

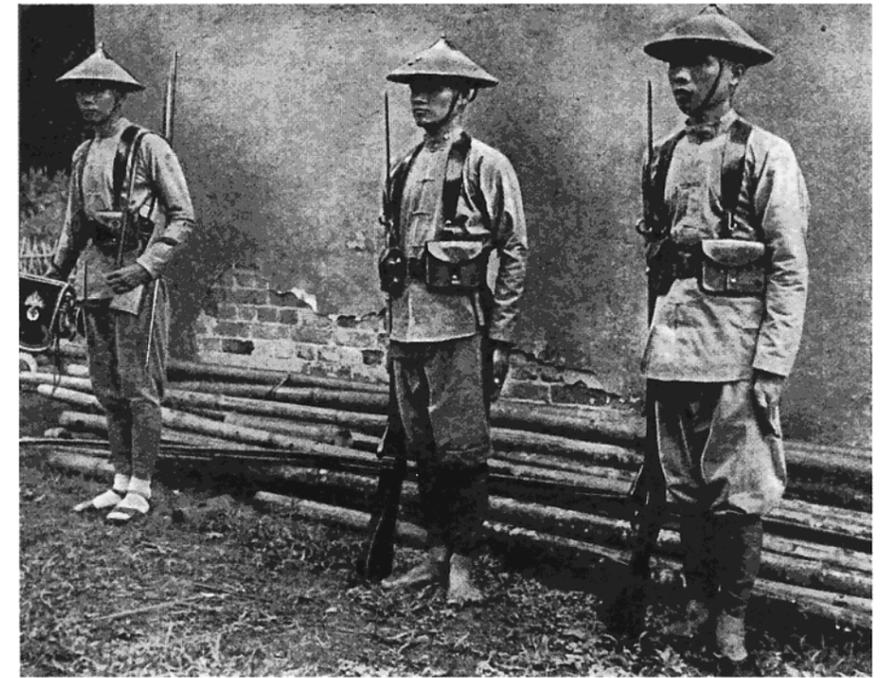
par des officiers japonais, vont se mettre au service de l'armée du Mikado sans enthousiasme. Un document indique « qu'après le 9 mars, la Garde Indochinoise sabote les installations qu'elle protégeait auparavant et que ses membres menacent les familles de leurs camarades demeurés fidèles à la France ». Les gardes sont alors l'objet de la propagande viêt minh ; ainsi le 10 juillet 1945 ceux de Quang Yên remettent leurs fusils aux hommes de Giap en théorie ennemis des forces de Tokyo. D'autres se réfugient dans leurs villages et attendent prudemment la suite des événements. Le bruit court dans la population que des gardes tonkinois déserteurs recherchent en brousse les rescapés européens.

Tous ces hommes ont alors perdu leurs gradés français internés dans des camps ou assassinés. Parmi ces derniers figurent les fonctionnaires en service à Thakhek ou dans les environs : les Inspecteurs ou Garcipaux Chiaverini, Cornillon, Fouchard, Grethen, Lathoumétique, Murat et Weliman, exécutés par les militaires du Capitaine Sato. Le Garcipal Nau en tournée près de Vientiane le 9 mars avec son collègue Bourrelly et l'Adjudant laotien Thao Sing Rathanasamay disparaît le 27 avril. Le Garde Eidel qui de sa propre initiative a attaqué la position thaïlandaise de Xiêng Lap est tué au cours de l'opération. Les Sous-Inspecteurs Costes et Dulong sont abattus à Nam Mao, leurs subordonnés de ce poste et ceux de Muong Sing s'étant révoltés le 31 mars. Ces mutins assassinent aussi l'Inspecteur de l'Enseignement Phounet et blessent l'Administrateur Bonamy.

- Plus heureuses, certaines unités qui ont conservé leur encadrement vont pouvoir avec leurs chefs rallier les colonnes qui se replient vers la Chine ou se joindre à des groupes de guérilla.

Le Groupement du Général Alessandri à l'ouest du Fleuve Rouge est rejoint le 10 mars par des gardes de la province de Sontay. Pour des questions de ravitaillement, ces hommes sont désarmés et libérés avec un certificat adéquat le lendemain. En revanche les Thaïs des brigades de Son La et Lai Chau aux ordres des Inspecteurs Dutartre et Péré remplissent parfaitement des missions de sécurité sur la Rivière Noire, notamment aux bacs de Ta Kua et de Ta Bu.

Accompagnant ensuite la colonne, l'Inspecteur Péré, qui accueille le 15 mars le Général Alessandri à Khan Bi sur la Rivière Noire, écrit : « Il fallait avec mes hommes assurer le ravitaillement en munitions et en vivres avec tous les chevaux de bât disponibles. Du 9 au 13 mars, j'ai mis sur pied et organisé les moyens nécessaires à cette mission. J'ai réquisitionné des bêtes à Tuan Giao, Diên Biên Phu, Tsin Nho et Lai Chau ». Ainsi, le IV/19^e RMIC du Chef de Bataillon Lepage a pu se ravitailler le 26 mai à un dépôt de riz installé au poste de Garde Indochinoise de Bac Mê et au cours de sa marche vers Sam



Neua l'état-major du 4^e RTT a été parfaitement accueilli à Saï par le Garde en retraite Ha Va Dong Mle 1502.

Les Sous-Groupements Fourmachat et François comportent jusqu'à leur arrivée en Chine des unités de Garde Indochinoise. De même le Sous-Groupement Prugnat a incorporé la section de Bao Ha.

À l'est du Fleuve Rouge, le Groupement de la Rivière Claire, commandé par le Colonel Séguin, est rejoint dès le 10 mars par les hommes de l'Inspecteur de Pontich. Ce dernier se trouve ce jour-là à Ngan Son au sud du Cao Bang où il traque avec ses cent-soixante-dix gardes les guérilleros de Vo Nguyễn Giap dit Van. Il est ensuite rallié par les fonctionnaires de la Garde Indochinoise Beauclair et Dedon et, accrochant une bande rebelle le 11 mars, récupère encore huit fusils. S'étant mis aux ordres du Colonel Séguin, de Pontich décide avec l'accord de ce dernier de rechercher une entente avec son adversaire de la veille pour combattre les Nippons. Trois jours plus tard, devenu chef du détachement n° 5 du GRC rassemblant six Européens et deux cents Indochinois, il entame des missions de harcèlement et rencontre Giap le 23 mars à Cho Ra. Le Viêt Minh mal armé reçoit de l'Inspecteur cent cinquante-cinq fusils et quarante mousquetons retirés à des gardes douteux. Peu après, un peloton d'exécution composé de six hommes de la Garde Indochinoise et de six guérilleros dont trois femmes fusillent un mandarin pro-japonais. Toutefois, très rapidement de Pontich s'aperçoit que la lutte du Viêt Minh est plus politique que militaire.

Le 1^{er} avril, au moment où il s'apprête à attaquer le poste nippon de Cho Mòi avec le groupe Beauclair, il est blessé « par mégarde »

par une troupe viêt minh. Par la suite, en se repliant vers la Chine avec cinq Françaises et un enfant, Beauclair, Dedon et leurs protégées vont être massacrés par les soldats de Tokyo. De Pontich quant à lui est hébergé avec l'accord de Giap dans un village et soigné par son dévoué ordonnance le Garde Chu. Le 10 octobre, les cinq Français demeurés avec le fonctionnaire sont désarmés, l'inspecteur étant toutefois autorisé à conserver son pistolet. Le 29 mars 1946, de Pontich et ses camarades sont transférés à Hanoï où les troupes du CEFEO sont présentes depuis le 18. Peu après, en mai, Giap lui conseille amicalement : « Ne reste pas, c'est fichu ».

À son arrivée dans la capitale du Tonkin, l'inspecteur retrouve le Lieutenant Bernier et l'Adjudant Dulery, détachés au poste de Garde Indochinoise de Nguyễn Bình depuis 1943 avec deux autres sous-officiers. Étroitement surveillés par Giap et Hoang Huu Nam, ces quatre gradés ont servi d'instructeurs à une troupe viêt minh dans la région de Nuoc Hai. Durant deux mois, ils ont consciencieusement formé une compagnie apte à combattre. Cette mission achevée en mai 1945, l'officier propose de passer à l'attaque de positions japonaises. Cette autorisation ne lui est pas accordée, ses « chefs » paraissant peu enclins à rompre l'accord tacite de non-agression passé avec les Nippons. Au cours du séjour des Français chez les futurs « bo doi », un seul convoi nippon va être attaqué. Les quatre militaires sont ramenés à Hanoï en août 1945 ; parlant d'eux Giap dit à de Pontich : « Ils ne rêvaient que plaies et bosses comme vous, j'ai dû les freiner, il faut être prudent ».

Dans le 1^{er} TM, une section de la Garde Indochinoise escorte vers la Chine quatre épouses françaises dont celle de l'Inspecteur

PROCLAMATION AUX TROUPES ISOLÉES DE L'INDOCHINE ET AUX GARDES INDOCHINOISES

Les opérations actuelles ne visent que la force militaire de l'Armée de l'Indochine. L'Armée Nipponne ne considère plus comme ennemis les militaires qui ont déposé leurs armes. Le Général Aymé, commandant les troupes du groupe de l'Indochine, ne s'oppose pas à la soumission des troupes isolées de son armée.

Troupes indochinoises retirées dans l'intérieur et qui ne savent que faire ! Soumettez-vous sans tarder à la garnison japonaise la plus proche, munis de vos armes. Sachez que vous serez accueillis avec bienveillance et recevrez le même traitement qu'auparavant.

Au contraire, si vous hésitez et manquez l'occasion qui vous est offerte, vous serez finalement réduits par l'Armée Nipponne.

La Garde Indochinoise n'a jamais été l'objet des opérations et ses membres qui se présenteront à la garnison japonaise la plus proche seront réintégrés dans leurs anciennes fonctions ou renvoyés dans leurs villages selon le désir qu'ils exprimeront.

Le Commandant de l'Armée Nipponne.

Proclamation du commandant de l'armée nipponne (10 mars 1945).

BÔ-CAO

CHO TÂN QUÂN PHÁP VÀ CHO ĐỘI LÍNH KHỔ XANH

Công cuộc tác chiến của quân đội Nhật-Bản lần này là chỉ để đương đầu với sự vũ lực của quân đội Pháp ở Đông-Dương. Những quân Pháp bị trục khi giới sẽ không bị coi là kẻ địch và vị Trung-tướng chỉ huy tối cao quân đội Đông-Dương AYMÉ đã có ý nghiêm cho quân Pháp hàng phục từng nơi một.

Hỡi các tân quân Pháp còn ẩn núp trong nội địa mà bị phiền phức về mọi nơi! Hãy đem các đồ vũ khí mà đến nộp mình nơi quân đội Nhật-Bản gần nhất. Họ sẽ được đổi đại từ-tê và lương-lộ sẽ theo như cũ. Vì bằng không nghe lệnh mà còn hồ-nghi để lỡ mất thời cơ, rút cục lại sẽ bị quân Nhật tiêu diệt đó!

Đội lính khổ xanh, từ trước đến nay vẫn không phải là địch thù của quân đội Nhật. Vậy hãy đến trình diện đội quân Nhật-Bản đông ở nơi gần nhất. Rồi ra các lính khổ xanh sẽ được lấy ý muốn trở lại làm chức vụ cũ hoặc trở về cây sào cuộc bầm.

ĐẠI NHẬT-BẢN QUÂN CẢNH-BỊ TƯ LỆNH QUAN.



Garnier. Les gardes de cette unité aux ordres de l'Adjudant-chef Martin et du Sergent Pacotte passent la frontière puis désertent le 30 mars. Le poste de l'île de Gow Tow se mutine deux jours avant l'arrivée des Nippons et ouvre le feu sur un détachement du 19^e RMIC et du 4^e RAC, qui est peu après capturé, le Lieutenant Bouquet et l'Inspecteur Ricaille étant tués à Sha Pak Wan. Dans la même région, le chef du poste de la Garde Indochinoise de Port-Wallut, Lavallée, est mobilisé en mars 1945 en tant que maître principal de la Marine Nationale et prend le commandement de la jonque à moteur « l'Audacieuse ». Il va faire flotter le pavillon tricolore dans le golfe du Tonkin en recueillant dans la baie d'Along les rescapés qui s'y sont réfugiés. Le 15 août 1945 il est à Pak Hoi, le 8 septembre il est capturé à Hongai par le Viêt Minh mais libéré une semaine plus tard.

Le Garde Principal Pieffet se trouve le 9 mars à la gare de Lang Son. Il échappe aux Japonais en traversant le Song Ky Kong à la nage pour aller se réfugier chez un ami tonkinois. Deux jours plus tard, ce dernier lui fait retrouver Madame Avisse, fille de son collègue Proux, qui est gravement blessée. Le fonctionnaire la cache dans un champ de cannes à sucre puis la porte à Thong Riên où il sait pouvoir compter sur la fidélité des habitants. Là, Pieffet est rejoint par l'Inspecteur Jarguel du poste de Nha Lang accompagné de son épouse et par le Garce Proux de la section de Ban Nhan escorté par cinquante gardes. Il remet alors l'armement des Tonkinois qui désirent rejoindre leurs villages à un Tong Doan (chef de partisans) qui reçoit aussi deux FM et cinquante fusils. Pieffet qui a servi deux ans dans la région y a conservé de solides amitiés et a toute confiance dans le bénéficiaire de ces armes qui vont se retourner contre les Nippons.

Ensuite, le petit groupe est hébergé par un notable Man qui le nourrit et fait donner des soins rudimentaires à la blessée. Accompagné par huit gardes qui sont volontairement restés avec les Français, les rescapés gagnent le massif de Mau Son où ils recueillent le Maréchal des Logis Chef Cellier du 4^e RAC, qui au prix d'un coup de baïonnette reçu près du cœur a miraculeusement échappé à la mort lors de l'exécution des otages français à Ky Lua. Fin mai 1945, épuisés, malades, affamés, presque nus, ils arrivent à Lei Ping en Chine, accueillis par des officiers américains qui disent ignorer les événements survenus au mois de mars dans la péninsule. Cette étonnante aventure peut être comparée à celle de Madame Mariet, épouse du Garde Principal chef du poste de Bao Ha (5), qui a tenu la jungle dans le massif du Pou Mao du 10 mars 1945 au 7 novembre 1947.

- Au Laos, les brigades de Paksé et de Savannakhet sont dispersées le 9 mars, tandis que celle de Thakhek est libérée de ses obligations après avoir courageusement combattu. Dans le secteur de Tchépone le Délégué Administratif Co et ses gardes gagnent la brousse avec le Lieutenant Germain. Celui-ci a organisé au chef-lieu de province un dépôt clandestin de carburants, munitions et paddy surveillé par la Garde Indochinoise. Le poste de Ban Trampil dans la province de Saravane se révolte le 24 mars et abat son chef, l'Inspecteur Conrie, et plusieurs civils dont l'Administrateur Grignon-Dumoulin. Après ces meurtres, deux caporaux de l'unité partent à Saïgon s'engager dans l'armée du Mikado. Les Laotiens de la section de Paksane se rallient au Lieutenant Deuve de la Force 136 ; leurs camarades annamites mutinés se conduisent en maîtres du pays mais le Lieutenant Morin, prêtre des Missions Etrangères, placé à la tête des gardes

fidèles, vient calmer les rebelles le 12 avril. Au cours de l'opération effectuée dans la ville de Paksane, il fait saboter des piromoteurs et la maison de la douane qui abrite les révoltés. Le 11 mai, la section Morin affronte à Ban Na Noi deux sections annamites et les tient en échec au prix d'un tué. Trois sections de la brigade de Vientiane en tournée le 9 mars échappent aux Nippons et rejoignent la Mission Sagittaire du Capitaine Fabre. Elles s'incorporent ensuite à la colonne du IV/10^e RMIC du Chef de Bataillon Meyer, où elles retrouvent leurs homologues de la brigade de la capitale hormis ceux du poste de Tha Deua neutralisés par les Nippons dans la nuit du coup de force. Le Groupement Meyer quitte Vientiane le 10 mars à midi ; peu après, nombre de gardes désertent en passant à Phon Hong. La brigade de Luang Prabang part en direction de la Chine avec la troupe venue de Vientiane et se trouve à Nam Tha le 18 avril.

À Sam Neua, l'Administrateur Devaux dispose d'une brigade de cent soixante gardes. Il s'ébranle avec soixante-dix d'entre eux vers le Yunnan, mais en cours de route ceux-ci désertent à l'instigation de leur adjudant annamite et de l'opérateur radio ; lorsque le fonctionnaire arrive à Sze Mao, il n'est plus accompagné que par trois fidèles. À Xiêng Kouang, le Sous-Inspecteur Doussineau qui a rallié avec ses hommes la mission Polaire du Capitaine Ayrolles rend de précieux services grâce aux relations d'amitié qu'il a nouées avec les chefs méos Touby Ly Fung, Touzeu et Chong Toa. Ces derniers combattent volontiers avec les Français car les Annamites de leur territoire ont créé le 12 avril une province du Tranh Ninh rattachée au Viêt Nam.

Des documents font état de défaillances d'unités, surtout au moment de passer en Chine, mais également d'actes de courage.

- Le 1^{er} avril, à Seo Leng, la section de Lai Chau aux ordres du Capitaine de Duit déserte, tandis que celle de Tsin Ho avec le Capitaine Landraing demeure fidèle.

- Le 14 avril, le détachement Lenoir qui compte quarante gardes est assailli par surprise à Muong Khoua au bivouac par les Japonais. La section de Garde Indochinoise aux ordres du Sous-Lieutenant Demène se débande sous un feu intense.

- Au Laos, les hommes du Sous-Inspecteur Doussineau se livrent à des actions de sabotage sur le plateau du Tranh Ninh. Dans la brousse le Garde Bui Biên accompagne le poste émetteur « Cacahuète » de la Force 136 à Muong Sing. Le Commando Thomann qui mène la guérilla entre le Mékong et le Nam Tha comprend des gardes dont Joseph Am.

- Les Inspecteurs Belot au Tonkin, Bruniaux en Annam, Guigano et Giacomelli seront cités à l'ordre de l'Armée pour le courage déployé au cours de cette période tragique.

La capitulation japonaise. Le CEFEQ

Lorsque le 16 août 1945 le Vice-Amiral Thierry d'Argenlieu est nommé Haut Commissaire de France en Indochine, alors qu'il réside à Chandernagor, il n'existe dans la péninsule aucune unité de Garde Indochinoise cohérente. Pourtant le 14 septembre, il prescrit « de créer des forces de police avec les effectifs de la Garde Indigène ».

La situation militaire et politique empêche d'appliquer les mesures préconisées. Les brigades sont dispersées et il n'existe ni moyen ni volonté de les rassembler. Seul, le Capitaine Chansard du 1^{er} RTT a arrêté, lors de sa « longue marche » vers la Chine, le Garde Indochinois 818 déserteur. Les fonctionnaires européens libérés des camps nippons ne sont pas aptes à reprendre du service et leurs anciens subordonnés sont peu enclins à les rejoindre. Certains attendent dans leurs villages la suite des événements, tandis qu'au Tonkin la majorité de leurs camarades ont rejoint la Brigade de Propagande Armée pour la Libération du Viêt Nam de Vo Nguyễn Giap. Concrètement, seules deux troupes de Garde Indochinoise ayant conservé leur cohésion sont cantonnées au camp de Tsao Pa au Yunnan ; il s'agit des gardes laotiens de l'Inspecteur Cottin et thaïs de l'Inspecteur Péré. Ayant accompagné les unités du Général Alessandri et demeurées fidèles, elles désirent rentrer dès que possible dans leurs provinces d'origine.

A l'été 1945 la Garde Indochinoise conserve une excellente réputation dans la population. Ainsi, le chef de province de Savannakhet, Leuam Insixiangmay, qui tient le maquis avec la Force 136 manifeste le désir de recréer un corps de gardes uniquement laotiens. Le 28 août, le Chef d'Escadron Imfeld demande qu'à Luang Prabang les Britanniques arment « des gardes laotiens sûrs ».

- Le même mois, le chef scout nationaliste Tan Quang Bu forme à Hué « la jeunesse de première ligne » sur le modèle de la Garde Indochinoise.

- En septembre, au Tonkin, les autorités viêt minh rappellent par décret les membres de la garde précédemment sous commandement nippon pour mettre sur pied un corps de Can Vê. Un document précise qu'au début de l'année 1946, 10 % des gradés de la future APVN sont d'anciens gardes mais « qu'ils ne sont pas admis dans les écoles d'officiers de Son Tay ».

Dès l'arrivée des premières unités du CEFEQ, des fonctionnaires se mettent à la disposition des troupes. Le Sous-Inspecteur Beret est tué le 6 novembre 1945 entre Saïgon et Cholon. Au Cambodge, le 19 octobre, les honneurs sont rendus au Général Ales-

sandri, Commissaire de la République, par une formation de la Garde Indochinoise avec l'Adjudant khmer Khim Tit. Le reliquat des quinze brigades du royaume forme ensuite quelques sections confiées à l'Adjudant-Chef Feracci.

Au Laos, le 24 novembre 1945, environ cent cinquante gardes baptisés civiques sont incorporés à Paksane, de même que le 27 janvier suivant cent cinquante Khas Poutengs à Xieng Khouang. Cependant, l'Adjudant Thao Sing Rathanasamay qui a tenu la brousse avec la Force 136 depuis le 9 mars 1945 passe aux Lao Issala et blesse le 21 novembre le Lieutenant Bichelot, qui riposte et atteint l'adversaire. Ce déserteur intègre ensuite en tant que colonel l'Armée de Libération et de Défense Lao créée à Thakhek par le « Prince Rouge » Souphanouvong (6). L'arrêté ordonnant le 30 octobre 1945 cette mise sur pied précise que la Garde Indochinoise de Thakhek y est incorporée en totalité avec la Garde Civique de Vientiane.

En janvier 1946, l'Inspecteur Principal Adélé, ancien chef de poste du Darlac, rassemble ses anciens subordonnés à Dalat. Un peu auparavant le Viêt Minh a licencié cent soixante d'entre eux et fait passer en jugement dix de leurs gradés, dont l'Adjudant Vo Long qui est enterré vivant. Le fonctionnaire réussit à réunir soixante fidèles avec qui il doit surveiller une compagnie japonaise venue de Phan Rang. Cette unité a été encerclée dans ce port par le Viêt Minh et a marché douze jours pour rejoindre Dalat. Sur un effectif initial de cent quarante-huit hommes elle accuse à son arrivée trente-trois tués dont son capitaine. Peu après, Adélé part à Ban Mê Thuot avec son adjoint Brutus et recrute sans difficulté sept cents gardes montagnards. Une instruction de l'Amiral d'Argenlieu en date du 1er janvier 1946 prescrit de reformer la Garde Indochinoise au Sud Annam.

- Le 21 janvier 1946, les deux brigades réfugiées en Chine en avril 1945 avec le Général Alessandri quittent le camp de Tsao Pa sous les ordres du Lieutenant-Colonel Quilichini. Le 1er février suivant, celle du Laos commandée par l'Inspecteur Cottin et celle du Tonkin commandée par l'Inspecteur Péré, soit deux petites compagnies totalisant deux cent cinquante hommes, parviennent à Phong Tho. Une semaine plus tard, les gardes tonkinois, en réalité d'ethnie thaï, restent casernés provisoirement dans cette bourgade tandis que leurs camarades laotiens atteignent Luang Prabang au mois de mai.

- Le 19 décembre 1946, le Sous-Inspecteur Arreteau faisant fonction de commissaire de police du 1er arrondissement à Hanoi disparaît. L'Inspecteur Principal Louis David, chef du bureau de la Garde Indochinoise du Tonkin, mène une enquête qui établit que le fonctionnaire a été exécuté près de Hai Duong avec neuf compatriotes et trente Tonkinois.

Les nouvelles gardes

En 1946, la Garde Indochinoise encore existante n'a plus qu'un lointain rapport avec celle d'avant mars 1945. Quelques brigades subsistent à Lai Chau, Kontum, Pleiku, Ban Mê Thuot, Dalat et Phan Thiêt. Des fonctionnaires comme les Inspecteurs Faugère à Dalat et Le Pichon à Phan Thiêt en assurent le commandement. Au Tonkin, les Inspecteurs de Pontich et Péré participent en novembre 1947 à l'opération Léa et sont désappointés de n'avoir pu capturer Ho Chi Minh et Vo Nguyễn Giap dans la région de Bac Kan. Dans la région de Minh Hoa l'Inspecteur Arnaud est capturé, torturé puis exécuté. Le 26 septembre 1947, l'Inspecteur Pujol est blessé sur la piste de Dran.

Afin de renouveler les effectifs, des garnisons souvent anciens sous-officiers du 5^e REI ou eurasiens sont recrutés à titre journalier. Ils sont rejoints par des sous-officiers autochtones ayant servi avant mars 1945 et promus pour leur bonne conduite. De simples gardes sont incorporés également mais sans le statut de leurs anciens collègues. Cependant, alors qu'en 1947 la Garde implante un poste aux Paracels, elle va être démantelée en gardes régionales stationnées dans les quatre grandes circonscriptions administratives du nouveau Viêt Nam, avant sa dissolution officielle le 3 octobre 1949.

- Par décision du 24 mai 1947, la Garde Tonkinoise est créée avec des hommes neufs car l'ancienne Garde Indochinoise du Tonkin est passée presque en totalité au Viêt Minh dès la capitulation japonaise. Le 7 juillet suivant, le Général Salan interdit l'incorporation des anciens gardes nungs. Le 20 décembre 1948, les éléments vietnamiens du corps sont regroupés dans la garde du Viêt Nam Nord, les Nungs passent à la garde frontalière de l'Est Tonkinois et les Thaïs à celle de l'Ouest Tonkinois (7).

- Au Centre Viêt Nam, la Garde des Provinces Méridionales du Viêt Nam Centre encadrée jusqu'en mars 1947 par des fonctionnaires et des légionnaires est réorganisée en 1950 dans le cadre de l'armée vietnamienne.

- Sur les Plateaux Montagnards du Sud Indochinois, les brigades du Lang Biang, du Haut Donnaï, du Darlac, de Pleiku et de Kontum forment la Garde Montagnarde qui en 1949 compte deux mille cinq cents hommes.

- En Cochinchine, la Garde Civile devient Garde Républicaine le 15 novembre 1946.

- Au Cambodge, la Garde Indochinoise se transforme le 1^{er} octobre 1946 en Armée Royale Khmère. Au Laos, la Garde Civique est à la base de la création de la Garde Nationale Laotienne.

- Toutes ces formations vont progressivement être incorporées dans les armées natio-

nales alors que leur encadrement est formé de fonctionnaires de la Garde Indochinoise (quinze inspecteurs étant recrutés en mars 1949), de gendarmes, de gradés indochinois voire de sous-officiers de la Légion Etrangère. Une telle diversité entraîne des conflits d'attributions, certains cadres exerçant des fonctions administratives tel l'Inspecteur Principal Le Pichon, à la fois commandant de la brigade de Phan Thiêt, Résident-Maire de la ville et chargé de la direction politique de la province. L'Etat-Major des TFEO comprend mal le rôle de la Garde Indochinoise ; un général ayant demandé à un fonctionnaire : « Mais enfin êtes-vous civil ou militaire ? », et s'étant vu répondre : « Les deux, Mon Général » rétorque : « Alors, vous n'êtes pas normal ». Conscient de cette situation hybride, un vieux garpical évoque en 1946 « l'agonie de la Garde Indochinoise ».

Ces ambiguïtés et les menaces qui pèsent sur leur avenir n'empêchent pas les fonctionnaires placés à la tête de formations importantes (l'unité de Phan Thiêt étant forte en 1948 de quatre cent trente hommes) de lutter contre le Viêt Minh. C'est notamment le cas des vétérans Péré à Blao et de Pontich à Ban Mê Thuot. Ainsi les garpicaux Jost et Zappel, qui tombe au cours du combat, défendent toute une nuit avec leurs quinze gardes le poste de Tan Xuân assailli par deux cents rebelles dotés de neuf FM. Le 1^{er} janvier 1949, la Brigade de Phan Thiêt qui a déjà perdu sept Européens et quarante Indochinois est citée à l'ordre du corps d'armée. Les familles des gardes autochtones ne sont pas épargnées ; en juillet 1948, quatre de leurs épouses sont ensevelies vivantes par le Viêt Minh.

Paradoxalement, la dissolution de la Garde Indochinoise en 1949 n'empêche pas les fonctionnaires d'être proposés pour l'avancement par leur bureau du personnel confié à l'Inspecteur Principal de Gouberville. Ainsi l'Inspecteur Principal Louis David accède à la classe exceptionnelle de son grade en

juin 1951. Autre singularité, sur les PMSI, le Garpical Guidon-Lavallée est cité à l'ordre de l'armée ; en tant que civil, assisté du Sergent-Chef Y Bri, il commande le Groupe de Compagnies n° 4 de la Garde Montagnarde. En 1951, l'Inspecteur Le Pichon est placé à la tête du quartier de Djiring puis du Groupement de Compagnies n° 1 ; le 10 juin 1956, il est promu Inspecteur en Chef de 1ère classe d'une administration dissoute depuis sept ans.

En août 1951, l'Inspecteur Louis David rappelle en tant que capitaine de l'Armée de l'Air devient officier d'ordonnance du Général de Lattre de Tassigny. Peut-être au cours de ses déplacements a-t-il pu rencontrer d'anciens Gardes Indochinois comme l'Adjudant khmer Khim Tit administrant une province et futur ministre du royaume, ou le Chef de Bataillon Nguyễn Ngọc Lê incorporé à la Garde Indochinoise en 1931 et qui va finir sa carrière en 1956 comme Général de l'ARVN. Dans cette dernière le Lieutenant-Colonel Cuong, ancien adjudant de la Garde Indochinoise, devient également chef de la province du Quang Nam.

Les plus jeunes des fonctionnaires vont continuer à servir dans la péninsule, le dernier d'entre eux étant l'Inspecteur Le Pichon devenu expert des questions sociales du Domaine de la Couronne (Plateaux Montagnards du Sud Indochinois).

En 1904, un rapport adressé au Gouverneur Général Beau relatif au rôle de la Gendarmerie Nationale dans l'Union Indochinoise conclut que « l'on ne saurait sérieusement confier le soin d'assurer la sécurité intérieure d'un pays de trois millions d'habitants sur une étendue où dix millions pourraient vivre à l'aise à une poignée d'Européens que leur ignorance de la langue et des coutumes annamites mettrait à la merci de leurs auxiliaires indigènes ». La mission décrite ci-dessus a été

efficacement remplie de 1883 à 1945 par la Garde Indigène devenue par la suite Indochinoise.

Un monument édifié Square Raymond à Hanoï a longtemps attesté les mérites et les sacrifices du Corps Bleu.

Colonel Maurice Rives

(1) Dans la colonie de Cochinchine, la Garde Civile encadrée par les gendarmes français accomplit les mêmes missions que la Garde Indochinoise dans les protectorats.

(2) Voir Bulletin de l'ANAI n° 19 d'octobre 2009.

(3) Après 1975 à Saïgon son nom a été donnée à une partie de l'ancienne rue Chasseloup-Laubat (qui dessert le Consulat Général de France au numéro 27).

(4) Cette mesure est due à une mésentente permanente entre les deux officiers généraux.

(5) Voir Bulletins de l'ANAI n° 13 du 1^{er} avril 2008 et n° 18 du 1^{er} juillet 2009.

(6) En décembre 1945, Sing est nommé ministre de la défense nationale du gouvernement Lao Issala.

(7) Le 26 juillet 1949, les Bao Chinh Doan sont recrutés afin de protéger les administrations ; leur rôle est semblable à celui de la Garde Indochinoise qui va être dissoute.

Additif à l'article « Le Mékong au temps de l'Union Indochinoise » dans le Bulletin de l'ANAI n° 23, page 11, 2^e colonne, 21^e lignes : « Et le Capitaine de Chassey ».

GLOSSAIRE

APVN : Armée Populaire du Viêt Nam (viêt minh).

ARVN : Armée de la République du Viêt Nam (sud).

BTMSA : Bataillon de Tirailleurs Montagnards du Sud Annam.

DM : Détachement Mobile.

GRC : Groupement de la Rivière Claire.

OG : Ordre Général.

PMSI : Plateaux Montagnards du Sud Indochinois.

RAC : Régiment d'Artillerie Coloniale.

REI : Régiment Etranger d'Infanterie.

RMIC : Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale.

RTA : Régiment de Tirailleurs Annamites.

TM : Territoire Militaire.

VB : Vivien Bessières (tromblon lance-grenades).

BIBLIOGRAPHIE

- Caply : « **Guérilla au Laos** » - Éditions Presses de la Cité 1966.
- Charbonneau et Maigre : « **Les Parias de la Victoire** » - Éditions France-Empire 1980.
- Daufès : « **La Garde Indigène** » - Éditions Seguin, Avignon 1933.
- Fonde : « **La Maquis de Cho Ra** » - Revue Historique de l'Armée de Terre 1976/2.
- Hesse d'Alzon : « **La Présence Militaire Française en Indochine 1940-1945** » - Éditions du SHAT 1985.
- « **Histoire des Oubliés d'Indochine** » - Association pour le souvenir de l'Adjudant-Chef Vandenberghé.
- Revue : « **Batailles** » - Hors Série n° 3 article de Christophe Dutronc et numéro consacré à l'Indochine en guerre 1940-1945.
- Romé : « **Les Oubliés du bout du Monde** » - Éditions Marine et OM 1983.
- Sabattier : « **Le destin de l'Indochine** » - Éditions Plon 1952.
- Sergent : « **Les Maréchaux de la Légion** » - Éditions Fayard 1977.
- Valette : « **Indochine 1940** » - Éditions Sadès, Paris 1983.
- **Correspondances de Mmes Bach et David**, toutes deux filles de fonctionnaire de la Garde Indochinoise.

Haï Nan la mystérieuse

(Suite des bulletins précédents)

portugais. Le 27 octobre 1560, il s'était embarqué dans un port du Japon à destination des Indes portugaises, en compagnie de quinze compatriotes. Des Chinois formaient l'équipage.

Dès le troisième jour, les courants entraînent la grande jonque vers les récifs de Bornéo. Au quinzième jour, l'embarcation, fuyant sous la bourrasque, désemparée, était égarée parmi de petites îles, non loin d'une côte escarpée. Les membres de l'équipage reconnaissent les rivages sud de Haï Nan et la silhouette de ses montagnes.

Le vent soufflait en tempête. Européens et Chinois ne purent empêcher la jonque de se jeter au rivage. Elle alla buter sur des bancs de sable où elle s'ouvrit. Les habitants firent bon accueil aux naufragés. Sur la plage, un délégué du mandarin local se mit en devoir de leur procurer des vivres. Mais la jonque était irrémédiablement perdue. Force fut donc aux Portugais de prendre, par voie de terre, le chemin de Hoi Hao et, de là, celui de Macao.

Durant un séjour dans l'île qui ne dura pas moins de cinq mois, le P. Gago dut avoir des rapports avec les habitants. Cependant son apostolat se borna, selon son expression, à « quelques messes et quelques sacrements ».

En 1584, six missionnaires franciscains espagnols de la province des Philippines quittaient la Cochinchine pour gagner la Cour d'Annam par voie de mer. Leur supérieur était le Père Diego de Oropesa. Leur voyage fut tragique. Le petit navire poussé vers l'est alla échouer à l'embouchure du petit fleuve Tchong Houa, sur la côte ouest de Haï Nan, où la mer l'engloutit.

Les missionnaires échappèrent à la mort, mais pris pour des pirates ils furent arrêtés, fustigés et jetés en prison. Huit jours entiers ils attendirent l'audience du juge, étroitement ligotés, couchant sur le dur et sans autre nourriture que du riz rouge servi dans un baquet.

Une chrétienté prospère

En l'an 1498, Vasco de Gama contourna l'Afrique par le Cap de Bonne Espérance. Il donnait ainsi vers l'est, au nom du Portugal, une réplique à la découverte réalisée à l'ouest, au nom de l'Espagne, par Christophe Colomb six ans plus tôt.

Dès 1511, Albuquerque s'empara de Goa et de Malacca. Dès lors les commerçants portugais n'étaient pas loin d'entrer en contact avec l'Empire du Milieu, la Chine. Trois ans ne s'étaient pas écoulés qu'on les voyait établir des factoreries à Canton. Ils étaient donc passés en vue de Haï Nan, mais l'île n'offrant ni ports avantageux ni épices réputées, les Européens avaient passé outre.

Cependant, le 24 juin 1549, une jonque chinoise appareillait à Malacca. Cette embarcation à l'arrière très élevé, à l'avant surbaissé, représentait assez bien sous un trapèze de voiles nattées la silhouette d'un canard auquel on aurait coupé le cou. Selon l'usage local elle n'avait pas de quille, et deux avirons de bambou jumelés lui servaient de gouvernail.

Le maître nautonnier n'était autre que Saint François Xavier en personne. Il prétendait, avec l'aide de Dieu et de la mousson, gagner le Japon situé à 3 700 kilomètres de là. Pour tout équipage il n'avait qu'une de ces familles de pirates chinois désignées sous le nom générique mais significatif de latrao (pillard).

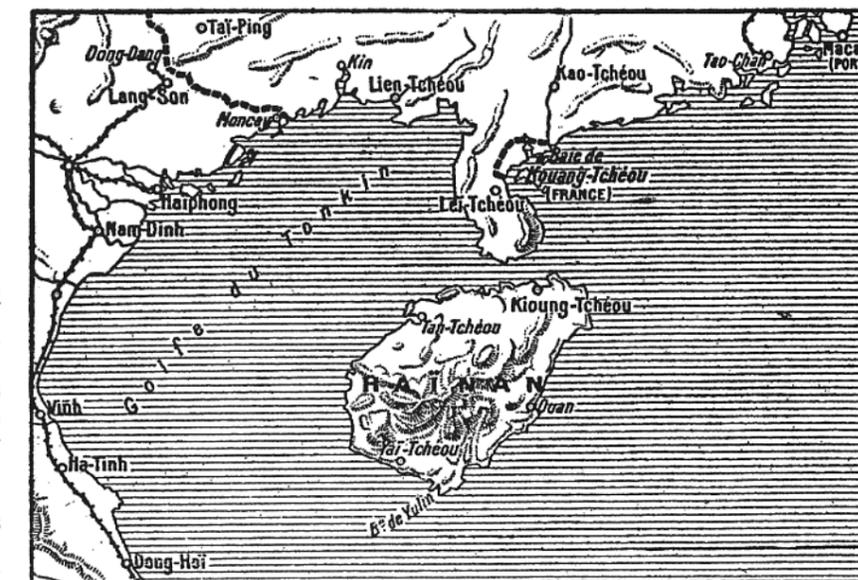
Au départ de Malacca, les matelots avaient juré au capitaine de la place de conduire à bon port l'apôtre qui se confiait à eux. Xavier, pourtant, ne tarda pas à remarquer des retards calculés dont le but évident était de forcer la jonque à s'embossor dans un port chinois pour l'hivernage.

Par gros temps, face aux rivages d'Indo-Chine, la fille du chef pilote tomba à la mer et se noya sous ses yeux. Le Chinois prétendit voir dans ce malheur la colère de ses dieux et la vie du missionnaire fut un moment en danger. Xavier fut épargné, mais l'embarcation longea les rives de la Chine et voulut pénétrer dans le port de Wen Tchéou. Une flottille de corsaires lui barra le passage. On dut rebrousser chemin et se réfugier à Sancian, base portugaise dans l'île de ce nom, où trois ans plus tard Xavier devait expirer, face à la Grande Chine. Quoiqu'il fût passé entre le continent et l'île, le saint missionnaire ne pouvait avoir vu Haï Nan qu'à la dérobée.

Treize ans plus tard, l'auteur des Lusiades, le célèbre Camoëns, faisait naufrage face à Haï Nan, près des côtes d'Indo-Chine ; le poète dut gagner la rive par ses propres moyens. Il nageait d'une main ; de l'autre, il tenait hors de l'eau son immortel chef-d'œuvre, où il ne fait mention d'Haï Nan que pour la déclarer inconnue :

Vois-tu cette côte de Champa
Dont les forêts produisent les bois odorants
... Et la baie inexploree de Haï Nan ?

À cette date, cependant, un Européen avait pénétré dans l'île : le P. Balthasar Gago, jésuite



Le Golfe du Tonkin barré, à l'est, par le bloc de l'île Haï-Nan

Les débuts de la mission se firent sous d'heureux auspices. Dans sa résidence de Bang Kao, située à 50 kilomètres au sud de la capitale, le mandarin Paul transforma en chapelle ses plus beaux appartements. C'est là que le Frère Dominique exposait les enseignements de la doctrine chrétienne. Le jour de Pâques 1632, la femme du mandarin y recevait le baptême avec ses trois fils, quatre de ses petits-fils et une de ses belles filles. Les autres membres de la famille suivraient bientôt cet exemple.

En 1635, le P. Marquez était rappelé à Macao ; il ne reviendrait à Haï Nan que pour y faire naufrage vers 1670 et y mourir sous les coups des pillards. Son départ n'arrêta pas le mouvement de conversions. Son successeur, le P. Benoît de Mattos, allait donner une vive impulsion aux cinq chrétiens existants.

Il était arrivé à Haï Nan en 1634. Dès la première année, il baptisa 335 catéchumènes. Bang Kao était devenu entièrement chrétien. L'année suivante, il comptait 330 baptêmes à Kioung Tchéou, la capitale, où il avait transporté le centre de la mission et construit une église.

Après quelques années d'absence, le P. de Mattos poursuivit durant dix ans encore ses admirables conquêtes dans l'île Haï Nan. Un seul de ses registres recueillit le nom de 2 253 adultes baptisés, et il possédait au moins un autre registre. Actif, liant, parfaitement versé dans la langue du pays le P. de Mattos fut vraiment le premier grand missionnaire de Haï Nan. Deux cents ans plus tard, on pouvait encore lire dans l'église de Dang Pho cette inscription destinée à rappeler, sans doute, une conversion sensationnelle : « Ho Vun Mang, ayant entendu le P. Benoît de Mattos prêcher la sainte religion, se fit baptiser, au début de la dynastie des Xeng ».

Chose qui nous paraît aujourd'hui curieuse et démontre que nous ne savons pas tout de l'histoire religieuse de l'île : à la même époque les Pères Franciscains possédaient à Haï Nan « église et résidence », fondées par le P. Antoine de Sainte-Marie. De plus, le Tiers Ordre de Saint-François était connu dans l'île. Les premiers à s'y faire inscrire avaient été la fille du grand mandarin et le Portugais Emmanuel Bello. La pieuse association s'était de là propagée jusqu'à l'intérieur de la Chine continentale.

Persécutions et invasions

La rapide progression de la religion des « Diables d'Europe », comme disent les Chinois, n'avait pas été sans produire à Haï Nan une grave effervescence. La réaction devait infailliblement venir, en premier lieu, des lettrés. Imbus de traditions millénaires, réfractaires à toute nouveauté, surtout dans l'ordre de l'esprit, souvent représentants officiels du culte local, ils ne pouvaient que chercher à étouffer le christianisme naissant.

Leur arme la plus redoutable était l'absurde, mais impressionnante calomnie des « hommes de papier ». Les missionnaires, disait la rumeur, écrivent des mots magiques ou dessinent des soldats sur des bouts de papier et les lancent au vent. Le vent ramène les armées étrangères. Cette légende qui est

de tous les temps en Chine eut vers 1637 une particulière efficacité. Les circonstances suivantes y aidèrent singulièrement.

Avant sa conversion, le mandarin Paul avait fait construire une pagode à Bang Kao et l'avait dotée de revenus, avec promesse de renouveler au besoin « flûtes et chalumeaux ». Or, quelques-uns de ces instruments étant venus à se détériorer, les bonzes du village demandèrent au mandarin devenu chrétien de vouloir bien les remplacer. Au lieu d'obtempérer à ce désir, Paul, imprudemment, ordonna de raser la pagode. L'audacieuse mesure amena de violentes protestations. Les bonzes firent entendre des menaces et annoncèrent la vengeance redoutable de la pagode. La population se trouva à ce point terrifiée qu'elle s'enfuit pour échapper au cataclysme.

Les bonzes se présentèrent chez le gouverneur lui-même et le sommèrent d'avoir à interdire la prédication chrétienne. Leur démarche n'eut pas de résultat. Ils se présentèrent une deuxième fois, pour le déclarer ennemi du Vice-Roi s'il ne procédait pas à l'expulsion des Pères. Le gouverneur laissa dire, puis, en guise de réponse, fit l'éloge des missionnaires.

L'échec porta à son comble l'irritation des lettrés ; ils répandirent partout la fameuse histoire des soldats de papier et, pour lui donner plus de consistance et de mordant, accusèrent les Pères d'avoir chez eux des armes destinées à aider les forces ennemies. L'odieuse imputation fut placardée dans tous les lieux publics. Elle fit sensation.

Vainement le P. de Mattos demanda qu'une perquisition fut opérée chez lui, vainement le gouverneur intervint une fois de plus pour le disculper ; en 1640, la population était à ce point troublée que la position du missionnaire était devenue intenable. Sur le conseil de ses amis et du gouverneur lui-même, il se retira à Macao, en confiant la chrétienté à un catéchiste chinois, Emmanuel, amené du Tonkin.

Le catéchiste visita les différents postes, prêcha partout en véritable apôtre et s'ingénia à soutenir la ferveur des chrétiens en l'absence du prêtre. Les bonzes eux-mêmes le prièrent de leur donner des instructions. L'invitation était un traquenard ; on fit absorber au catéchiste un poison lent qui, dans l'intention des scélérats, devait mettre fin à la prédication du christianisme dans l'île de Haï Nan.

Emmanuel eut le temps de revoir ses chrétiens, écrivit au P. de Mattos pour lui faire ses adieux et expira doucement le 20 août 1640. Trois ans plus tard, cependant, l'effervescence passée, le P. de Mattos reparut et le mouvement des baptêmes reprit. Des aides furent même accordés au grand apôtre.

Au mois de février 1646, trois missionnaires quittaient Macao à destination de Haï Nan. C'était les Pères Lubelli, Constantini et Noguero.

Après une relâche au tombeau de Saint François-Xavier, à Sancian, le navire mit le cap sur l'île ; mais il fut pris dans une tourmente. Seul, le P. Lubelli échappa à la mort. Avec quelques mois de retard, il parvint enfin à aborder, amenant avec lui deux nouveaux

missionnaires, le P. Boym, polonais, le P. Nunes, Portugais. Ils arrivaient au bon moment pour partager avec le P. de Mattos la rude épreuve de l'invasion tartare.

À cette époque, un immense flot de peuples descendait de la Mongolie. Dès 1644, la dynastie chinoise était renversée à Pékin ; un prince mandchou y était proclamé empereur. Deux ans ne s'étaient pas écoulés que l'invasion tartare avait couvert la Chine jusqu'au Foukien, face à l'île de Formose. Les Célestes espèrent un moment tenir la région de Canton. Yun Li, prince de la dynastie déchue, concentra autour de lui toutes les espérances. Il confia même au P. Boym, de Haï Nan, la mission d'aller en Europe implorer le secours du Pape et des princes chrétiens. L'armée tartare, hélas, avançait toujours. En 1650, elle s'empara de Canton. Yung Li décida alors de chercher refuge dans l'île de Haï Nan et embarqua sur des jonques une partie de sa cavalerie. La flotte du général chinois Li, passé à l'ennemi, poursuivit l'armée en fuite et transporta d'importants effectifs dans l'île, devenue champ de bataille. La situation des missionnaires ne pouvait être que fort délicate, chacun des partis voyant chez eux, plus que partout ailleurs, des espions.

Sans tarder, ce fut le drame. Les forces tartares et leurs alliés dépassèrent le port de Hoï Hao, prirent la capitale et marchèrent vers le sud à Ting An. Les missionnaires furent odieusement maltraités. Les Pères Lubelli, Boym et Nuues réussirent à gagner la brousse et s'échappèrent vers l'Indo-Chine sur une petite embarcation.

Sur le territoire de l'île, en dehors des forces chinoises de Yung Li et des armées tartares, se trouvaient une troisième puissance combattante : Koxinga, le chef des pirates de la mer, maître incontesté de tout le littoral chinois. Koxinga s'était prononcé contre les Tartares, mais il n'en était que plus à l'aise pour se servir là où il le jugerait bon. Fréquemment, il faisait des incursions dans l'île.

Le P. de Mattos, qui avait séjourné au Tonkin, connaissait plusieurs officiers de l'armée pirate. Il proposa, un jour, d'aller en négociateur à leur rencontre au nom du Vice-Roi de Canton réfugié dans l'île. Les brigands accueillirent sur leurs grandes jonques l'étrange ambassadeur sans armes, puis décidèrent d'en tirer une forte rançon. Le missionnaire refusa de faire la moindre promesse à ce sujet. Ligoté, brutalisé, il fut finalement jeté à la mer. Le flot ramena son corps à la côte. Pieusement recueilli, il fut enseveli dans le cimetière chrétien situé aux abords de la capitale. Les missionnaires, peut-être le P. de Mattos lui-même, avaient acheté là un hectare de terrain et l'avaient délimité par quatre bornes. Au centre, ils avaient dressé une croix.

En 1851, le P. Mailfait raconte comment il retrouva cet antique cimetière chrétien dans la vaste nécropole païenne : « Rien de plus imposant, dit-il, que cette terre à perte de vue où se trouvent accumulés les morts de plusieurs siècles (nécropole païenne) ; je fis plusieurs milles chinois au milieu de ces débris de gisements humains pour découvrir le lieu qui servait autrefois de sépulture aux chrétiens. Arrivé à une assez vaste enceinte où on

n'enterre plus, je reconnus bientôt que c'était là l'ancien cimetière de nos frères. J'y trouvai une cinquantaine de pierres tumulaires qui, n'étant plus soutenues, sont tombées au niveau du sol ; elles datent toutes de 150 à 200 ans. Au centre, sont trois monuments plus remarquables que les autres : ce sont les tombes des trois Jésuites. Plusieurs pierres sont déjà usées par le temps, mais la forme de la croix profondément creusée reste toujours pour servir de caractère distinctif. Autour de presque toutes ces croix, on lit cette inscription (en latin et en chinois) : « Signe de la vraie foi... ».

Cent vingt tombeaux des XVII^e et XVIII^e siècles, les uns en forme de palanquin, les autres simples pierres dressées, sont encore visibles dans cette nécropole. Ils constituent le plus ancien patrimoine du catholicisme dans l'île. Au centre, se trouvent les restes du premier grand missionnaire de Haï Nan : le P. Benoît de Mattos.

Les épreuves d'un long abandon

La mort du P. Benoît de Mattos ne fut pas celle de sa chrétienté. Dès 1656, deux missionnaires, le P. Lubelli, déjà connu, et le P. Brando tentèrent de s'introduire dans l'île ; la tempête découragea leurs efforts. Un autre missionnaire, le P. Smolojenski, prit l'affaire en mains. À Canton, il se munit de lettres de recommandation pour les mandarins et leur présenta lui-même les Pères Brando et de Maya. Il obtint même la restitution des résidences de Kioung Tchéou et de Ting an. Les 3 000 chrétiens de la mission étaient restés fidèles. Deux lettrés convertis au catholicisme, dont l'un avait exercé des charges publiques, expliquaient eux-mêmes le catéchisme aux fidèles.

Le P. de Maya nommé vice-provincial sur le continent quitta Haï Nan, en 1655, le P. Brando partait lui aussi quelques mois après, mais d'autres missionnaires avaient débarqué. Hélas ! Pour peu de temps.

Parmi les nouveaux venus nous trouvons un Champenois, le P. Forget, recruté par le P. Alexandre de Rhodes. Il n'était pas tout jeune, mais sa charité et sa prudence compensaient les difficultés qu'il avait à s'exprimer en chinois à 50 ans sonnés. Était aussi arrivé le P. Greslon, de Périgueux, ancien missionnaire des Hurons, au Canada. Le P. Forget mourut à Haï Nan en 1660 ; à la même date, le P. Greslon fut envoyé ailleurs. Il n'y avait plus dans l'île qu'un seul missionnaire, le P. Stanislas Torrente, arrivé en 1659.

Le P. Torrente ne séjourna pas plus d'un an. Il reviendra, mais en 1673 seulement, pour mourir en 1681. Le P. Calmes, qu'on dit tantôt Luxembourgeois tantôt Hambourgeois, meurt lui aussi rapidement dans l'île, en 1686, après deux ans de mission, il n'avait que 32 ans. Le P. Caroccio, napolitain, reste quatre ans ; son successeur, le P. Capacci, un an. Seul, le P. de Vega semble avoir longuement séjourné dans l'île, 33 ans selon le P. Desperben.

Au-delà des dates indiquées, les renseignements deviennent rares, puis manquent totalement. Nous savons que le P. Ribeiro a évangélisé Haï Nan en 1700 ; le P. d'Almeida s'y trouvait en 1725.

La persécution violente contre tous les chrétiens de Chine avait déjà commencé, en 1724. Les missionnaires européens étaient partout appréhendés et conduits sous bonne escorte à Canton ou à Macao. On en voulait non seulement aux étrangers, mais aussi à la foi des chrétiens ; les catholiques furent sommés d'apostasier. Mal entraînée, n'ayant plus de prêtres pour la soutenir, la petite chrétienté qui avait compté 5 000 fidèles, périclita. À la capitale, l'église construite à la façon des pagodes fut convertie en temple de longévité. De la chrétienté du chef-lieu il ne reste plus trace.

Les courages se montrèrent mieux trempés au nord-est de l'île, dans les localités de Seang To et Hao Oan. La famille Phu, venue de la ville, y conserva la foi chrétienne malgré les persécutions et l'exemple du clan Toang attaché à la sorcellerie. Seang To deviendra, un jour, le véritable foyer du nouveau catholique dans l'île.

Une autre persécution venue, cette fois, des chrétiens d'Europe eux-mêmes aggrava la situation.

En 1762, sur l'ordre de Pombal, le fameux ministre portugais, tous les Pères Jésuites de Macao furent enlevés de force et conduits en Europe. Ce fut, dans tout l'Extrême Orient, une grande détresse des chrétiens.

On eut, cependant, la preuve que la foi des Haïnanais avait survécu lorsque, en 1795, débarquèrent à Macao deux chrétiens de l'île. Ils venaient prier l'évêque portugais de leur envoyer un prêtre. Les suppliants furent assez heureux d'obtenir le P. Ma, prêtre chinois. Malheureusement il lui fut impossible de séjourner dans l'île. Pendant 55 ans la malheureuse chrétienté de Haï Nan ne reçut ainsi que des secours intermittents. En 1805, par exemple, nous voyons le P. Tea, missionnaire chinois, faire la visite des différents postes. Nous savons cependant que les Pères Sein et Ma moururent à Haï Nan, au milieu de leurs chrétiens ; le premier en 1832, le second en 1836.

Les chrétiens secourus seulement de loin en loin eurent le mérite de ne pas s'abandonner et donnèrent, ici et là, des preuves exceptionnelles de ferveur. Deux de leurs fils arrivèrent au sacerdoce ; des églises se construisirent à Danpho (1810), à San Oan, à Sueng, à Phoc Ao, à Séang To.

En 1850, la Société des Missions Étrangères de Paris prend en charge la mission de l'île. Nous verrons quelle vigoureuse impulsion, malheureusement trop courte, lui donnèrent deux Ardennais, dont les noms nous sont déjà connus : les Pères Mailfait et Francllet. Leurs successeurs, Bizet et Chagot, venaient à peine de s'installer que sévit à Seang To une persécution d'une rare violence. Les villages avoisinants avaient organisé une séance pour obtenir la pluie. Les catholiques de Seang To, la jugeant entachée de superstition, refusèrent de fournir une quote-part. Furieux, les païens, accompagnés des comédiens, firent irruption dans le village et le saccagèrent. La tradition rapporte que lorsque les païens s'attaquèrent à coups de hache aux magnifiques colonnes de la chapelle, il en jaillit de grandes flammes. Les pillards s'enfuirent épouvantés et les chré-

tiens purent relever la tête. L'un d'eux prit l'affaire en mains, intenta un procès aux iconoclastes et le gagna.

Cependant le Vicaire Apostolique, croyant la vie de ses missionnaires en danger, rappela le P. Chagot. Resté seul, le P. Bizet redoubla d'activité. Il acheva à Seang To les constructions des Pères Mailfait et Francllet, bâtit une école et un orphelinat, et s'en alla même à Lea Mui ériger une chapelle près des populations Sai. Après sa mort, survenue à Canton en 1859, le P. Chagot reçut la charge de s'occuper de la chrétienté de Haï Nan et obtint d'être accompagné du P. Albert (1862). Ce dernier ne put s'acclimater et gagna Singapour en 1867. Le P. Chagot qui resta presque seul, dix-huit ans durant, eut à faire à de nombreuses difficultés.

Au village de Chia Che, les catholiques préparaient la construction d'une église. L'un d'eux avait espéré recevoir l'entreprise du bâtiment. Déçu dans son attente, il décida de se venger. À l'aide des païens du lieu, il détériora les matériaux et mit au pillage les écoles chrétiennes. L'arrestation des principaux coupables par les soldats du Sous-Préfet ne désarma point les Haïnanais. Les païens se ruèrent sur les habitations des chrétiens. Sans doute les catholiques gagnèrent le procès, mais lorsque la force publique se présenta pour exiger les indemnités, elle ne put empêcher – comble de l'injustice – que la somme ne fut extorquée aux chrétiens déjà pillés par deux fois. La longueur des démarches, la cruauté des traitements eurent raison des chrétiens de Chia Che. Peu encouragé à la capitale, le P. Chagot eut, par contre, de grandes consolations dans le village Sim Sam, au sud de Ting An. Il y baptisa les premiers chrétiens dans une région demeurée, depuis, le plus fervent district de l'île.

En 1884, la guerre franco-chinoise eut ses répercussions dans l'île. On reprochait aux chrétiens de mépriser leurs ancêtres, donc de se désaffectionner de la patrie et, en conséquence, de pactiser avec les « Diables de l'Europe ». Sur les marchés, les catholiques étaient montrés du doigt. On leur refusait de vendre ou d'acheter. Bientôt, on mit le feu aux chapelles et aux maisons.

Les païens poussèrent l'audace jusqu'à exiger que les catholiques reconnussent, par écrit, qu'ils avaient eux-mêmes incendié leurs églises. Découragés par tant d'avaries et de douleurs, des groupes de baptisés retournèrent au culte des tablettes. Mais à Seang To, à Dan Pho, de nombreuses familles restèrent fidèles malgré la persécution et l'isolement.

Telle fut, dans ses grandes lignes, l'histoire de la mission de Haï Nan pendant plus de deux siècles. Quelques centaines de chrétiens se sont passés la foi d'une génération à l'autre, malgré des douleurs et des abandons auxquels n'auraient pas résisté, sans doute, nos catholiques de vieille date.

R.P. Mouly
« Haï Nan, l'île aux cent visages »
(Éditions Lethielleux, 1946)

HISTOIRE DU LAOS (1)

En deux mille ans la péninsule a vu l'apparition et la disparition de grands royaumes du fait de guerres internes. Les différents royaumes laotiens ont de tout temps vacillé entre les suzerainetés de l'ouest (Siam et Birmanie) et de l'est (royaumes viêts puis Annam en particulier), mais ils ont survécu à ces féodalités pour former, avec la volonté coloniale française, l'actuel Laos.

XIII^e siècle

Les peuples thaïs sont venus de Chine, notamment du Yunnan, vers le bassin du Mékong. Cette immigration serait due à la poussée de l'empire mongol sur le nord de la Chine.

XIV^e siècle

« Royaume du million d'éléphants et du parasol blanc », le Lane Xang Hom Khao fut fondé en 1353 par le prince lao Fa Ngum qui s'autoproclama roi des territoires lao jusqu'alors sous domination du royaume siamois de Sukhotai, en général appelé le royaume de Lanna, territoires qui comprenaient Luang Prabang (Muong Sawa) et Vientiane (Wieng Chan) (2). Il a bénéficié d'une armée de 10 000 hommes fournie par son beau-père, roi khmer, pour reconquérir Vien Khan, et fonder le réel empire du Lane Xang. Ses conquêtes s'étendirent à la région de Bassac, devenue Champassak. Il fit adopter le bouddhisme thévada. Il reçut du Cambodge le Phra Bang, en 1357 selon certaines sources. Après la mort de son épouse khmère, son mariage avec une princesse siamoise d'Ayuthaya illustre ses changements d'alliances. Il sera destitué et exilé en 1373, et il mourra en 1378. Son fils Oun Heuan régna 43 ans sous le nom de Samsenthai. Une autre source situe au règne du successeur de celui-ci, le roi Visounarat, l'événement important de la remise par les Khmers du Phra Bang, une représentation de Bouddha, qui donna son nom à la ville de Luang Prabang.

XVI^e siècle

Le fils de Phothisarath, Saysethathirat, gouverne le royaume de Lane Xang à partir de 1550, après avoir été roi de Chiang Mai d'où il apporte le Bouddha d'émeraude. Il transfère la capitale de Luang Prabang, alors appelée Xienthong, à Vientiane, encore appelée Wieng Chan. D'autres sources situent ce transfert en 1520. Il fit construire de nombreux vats et stupas, en particulier à Vientiane le That Luang. Il sera tué par des rebelles lors d'une expédition à Attopeu en 1571.

XVII^e siècle

Le règne de Souriya Vongsa, durant 57 ans, est prospère. Il sera suivi de rivalités entre les trois royaumes de Vientiane, Champassak et Luang Prabang. Cette division est suscitée par les Siamois, toujours ambitieux sur le Laos. Premières « visites occidentales », au milieu du XVII^e siècle, et premiers récits de voyages au Laos avec un jésuite italien et un émissaire commercial hollandais.

XVIII^e siècle

Les XVIII^e et XIX^e siècles sont des périodes de troubles et de récession, du fait des convoitises des royaumes voisins, siamois à l'ouest, vietnamiens à l'est. Les trois royaumes du Laos sont rivaux, Luang Prabang au nord, Vientiane au centre, Champassak au sud. Champassak est souvent appelé Bassac dans des récits d'explorateurs du XIX^e siècle. En 1822, les Lao font leur marche mémorable vers Bangkok. Les Siamois envahissent le Laos en 1827, Vientiane est mise à sac. Le roi Chao Anou (ou Anouvong) mourra en captivité à Bangkok et une grande partie de la population de Vientiane est déportée à l'ouest du Mékong jusqu'au XIX^e siècle. L'empire Dai Viêt (futur Viêt Nam) étend son influence sur les régions est et nord-est.

XIX^e siècle

Les Siamois dominent le royaume de Luang Prabang, malgré la résistance des ethnies du nord en particulier. Celles-ci subissent également les invasions de brigands chinois (les Ho ou « Pavillons noirs ») à la fin du XIX^e siècle. Les troubles et les convoitises des royaumes voisins expliquent la division des trois royaumes du futur Laos, aux alliances diverses. Les Français découvrent en particulier un Luang Prabang assujéti à la fois à la Chine et au Viêt Nam, imposé par Bangkok, convoité par les Birmans et les Anglais. Les Français sont présents à Hanoi et Saïgon, mais la politique coloniale française sur le Laos est décidée après les missions de Doudart de Lagrée et de Francis Garnier (1866-1868). En 1885, Auguste Pavie est nommé vice-consul

de Luang Prabang, et obtient un accord de protectorat du roi de Luang Prabang, le roi Oun Kham. C'est le début de la « colonisation française » sous diverses formes.

Si le terme de « colonie » est parfois récusé par des historiens ou politologues, il reste que les territoires sont administrés par les Français, sous divers vocabulaires, en particulier dans ce qui fut « l'Union Française ». Il apparaît aussi que cette administration et la politique coloniale ont permis au futur Laos d'exister face aux convoitises de ses voisins, eux-mêmes parfois sous tutelles occidentales, ainsi celle de l'Angleterre au Siam et en Birmanie. Auguste Pavie, nommé consul général à Bangkok en 1892, est chargé d'obtenir des Siamois leur retrait du Laos. L'accord sera obtenu après le blocus naval de Bangkok de 1893. Les différentes frontières pour former un État lao se dessinent avec les traités successifs de la France avec la Chine (1895) pour le nord, et avec l'Angleterre (1896) pour la frontière birmane. Un nouveau traité avec les Siamois en 1904 intègre au nouvel État lao des territoires à l'ouest du Mékong : la province actuelle de Sayaboury et la partie ouest du royaume de Champassak (que le Siam occupera de nouveau en 1940-1945). Ces frontières seront quasi définitives avec des modifications mineures. Source de conflits entre la Thaïlande (appellation depuis 1936 du Siam) et le Laos, elles gardent le mérite de délimiter un État unifié, l'État lao. Certaines régions marquées par des ethnies majoritaires se retrouvent divisées de part et d'autre des nouvelles frontières. Mais il s'agit bien d'un État unifié et caractérisé par une très grande diversité culturelle et ethnographique reconnue dans la Constitution lao de 1991.

XX^e siècle

Jusqu'en 1939, le Laos est divisé en huit provinces, dont la moitié gérée directement par la France et la moitié sous protectorat français (royaume de Luang Prabang). Pendant la guerre, les Japonais envahissent une grande partie du Laos, tandis que les Thaïlandais l'attaquent le long du Mékong. Le Laos « sous le patronage japonais » déclare son indépendance le 8 avril 1945, et le prince Phetsarath, premier ministre, forme un gouverne-

ment provisoire à Vientiane. Le 8 août 1945, il crée le comité « Lao Issara », (« Laos libre »).

En 1946, le Laos unifié est constitué en royaume. En 1949 il devient un État associé au sein de l'Union Française. La France proclame son indépendance le 22 octobre 1953. Le royaume de Champassak a disparu avec l'abdication de son dernier roi, le prince Boun Oum Nachampassak.

Le comité Lao Issara s'auto-dissout en 1949, mais deux tendances vont diriger : Souvanna Phouma opte pour la coopération avec la France, alors que Souphanouvong forme en 1950 un gouvernement de résistance, qui s'engagera aux côtés des communistes vietnamiens.

Les accords de Genève de 1954 avaient laissé espérer la neutralité du Laos et l'intégration du Pathet Lao. Suite aux accords de Vientiane de 1956, le NLHS, (Néo Lao Hak Sat, « front patriotique lao ») et le gouvernement royal conviennent d'un gouvernement de coalition, dirigé par Souvanna Phouma. Celui-ci démissionne en 1958, et l'instabilité politique va s'amplifier avec la guerre du Viêt Nam et une population lao très divisée.

Après une décennie d'alliances, d'union nationale, de renversements, de rivalités, d'occupation par les troupes vietnamiennes et américaines, la guerre au Viêt Nam et au Laos va durer de 1964 à 1973. Les Américains sont basés en Thaïlande. Les Lao indépendantistes, alliés des Vietnamiens du Nord, vont à la fois recevoir les mêmes bombardements, et subir en plus les largages des restes de bombes des avions américains de retour sur leurs bases thaïlandaises. On parle de « guerre secrète » à partir des seconds accords de Genève de 1962 du fait du non-respect de la neutralité du Laos reconnue par ces accords.

Les Américains avaient commencé dès 1959 à former en secret des ethnies montagnardes, en particulier des Hmongs, et menèrent de longs mois de bombardements avec une « armée clandestine », décrite dans une littérature américaine récente. Les huit cents pilotes américains, dont quatre cents disparus, repéraient les cibles et guidaient les bombardements effectués par les pilotes thaï et lao. Cette armée aérienne « clandestine », a fait un largage de bombes toutes les huit minutes jour et nuit jusqu'en 1974, officiellement limité à la piste Hô Chi Minh. Il faut évaluer les bombardements à 1 000 kg de métal par tête. La Chine de son côté ignorait les 16 000 « travailleurs chinois » du nord Laos, employés pour un réseau routier embryonnaire. Des herbicides et des défoliants ont été utilisés sur l'est du Laos. Guerre secrète, piste Hô Chi Minh enterrée, bombardements sont les réalités inavouées de la « guerre froide » des grands blocs.

Il a fallu les analyses d'une presse américaine pourtant peu partisane pour révéler au

monde l'ampleur du décalage entre les discours officiels et la réalité : les bombes incendiaires, contenant près de 200 bombes-filles, les bombes à propane pour détruire jungles et forêts, les bombes anti-personnel, les bombes guidées au laser ou par caméras embarquées, les engins émetteurs-renifleurs... Les sites à bombarder étaient ainsi précisés par traitements informatiques aux pilotes thaï et lao. L'armée de 10 000 hommes au sol n'était pas non plus une armée « américaine », malgré le nombre de « conseillers » américains, puisque composée de Hmongs et de Thaïs, en grande partie. Les risques sont encore importants aujourd'hui, non plus sur les têtes, mais sous les pieds, avec les nombreuses mines et obus non explosés (5 à 10 accidents par mois). La ville de Xieng Kouang a été rasée et ses vestiges culturels ont disparu.

Les accords de Vientiane sont signés le 21 février 1973, un mois après ceux de Paris. Un gouvernement de coalition est formé en avril 1974. Le cessez-le-feu de 1973 n'a pu suffire à l'union nationale lao véritable. Le Pathet Lao avec le soutien des Nord-Vietnamiens doit parfaire sa conquête intérieure jusqu'à la déclaration de la nouvelle république. Celle-ci, la République Démocratique Populaire Lao, est proclamée le 2 décembre 1975.

Les troupes nord-vietnamiennes au Laos, de 20 à 60 000 hommes de 1977 à 1983, vont participer au corps expéditionnaire qui renversera les Khmers rouges de Pol Pot au Cambodge. Le Laos sera le premier pays à reconnaître le nouveau régime de Phnom Penh en 1979, comme il sera le premier à recevoir le nouveau premier ministre thaïlandais en novembre 2006.

Le Laos a poursuivi après 1975 une politique de coopération avec le Viêt Nam et l'URSS. Cette orientation résolument socialiste est cependant toute relative dans certains domaines. En effet le programme de collectivisme dans le domaine agricole est arrêté dès les années 1970. Depuis les années 1990, la RDP Lao (République Démocratique Populaire Lao) a défini une politique d'ouverture dans tous les domaines, expliquant l'importance des investissements étrangers : libération de l'agriculture depuis 1990, ouverture du commerce et du tourisme, et à partir de 1991, réforme pour la libre entreprise. 1991 a été en particulier l'année de la première constitution lao et du 5^e Congrès du PPRL, Parti Populaire Révolutionnaire Lao, longtemps dirigé par Kayson Phomvihane. Celui-ci devient président, mais décède en 1992. Nouhak Phoumsavanh lui succède. L'année 1995 marque la mort de prince Souphanouvong. 1997 est l'année d'une grave crise régionale, affectant particulièrement le Laos avec une forte dévaluation des monnaies thaï et lao.

En 1998, Khamtay Siphandone devient Président. L'ouverture politique concerne aussi le Front Lao d'éducation nationale, qui avait succédé au Front Lao Issara. Le FLEN rassemble les délégués des diverses couches sociales. Huit congrès ont été organisés de 1950 à 2006, dans un esprit d'ouverture croissante. Les deux derniers congrès de 2001 et 2006 ont permis la participation de l'ULF (Union des Lao en France) représentant la plus grande communauté d'expatriés. Le Comité central du FLEN comprend onze bonzes en 2006. Les années récentes sont marquées par l'essor du tourisme, de l'industrie hydroélectrique, du développement du marché commun entre les pays riverains du Mékong et plus largement par l'ASEAN, Association des Nations du Sud-Est Asiatique, réunie à Vientiane fin novembre 2004. Le Laos a approuvé les accords de Kyoto et a fait sa demande de participation à l'OMC.

Le Laos participe régulièrement au sommet des pays non alignés, et vient de s'exprimer le 12 septembre 2006 à la tribune de l'Assemblée générale de l'ONU sur les grandes lignes de sa politique intérieure et de ses positions internationales.

D'après Daniel Gilbert
« Laos, regards, rencontres »
(Éditions You Feng, Hong Kong 2007)

(1) L'appellation « Laos » a été donnée par les Français à l'État formé par les trois royaumes qu'ils ont réunis.

(2) Au pays du futur Siam, du XIII^e siècle au XIV^e, le grand royaume de Lanna s'étendait sur Muong Sawa (Luang Prabang) et Wien Chan (Vientiane), avant d'être conquis par celui d'Ayuthaya qui fit disparaître celui de Sukhotai et laissa Angkor en ruines, puis fut annexé par Bangkok après l'invasion birmane de 1767.

Le lecteur notera que ce livre, imprimé en Chine, passe sous silence la terreur que les communistes laotiens ont imposée à leurs compatriotes à partir de 1975 : assassinat de la famille royale, extermination des officiers, déportations, persécutions. Il veut ignorer l'exode de près d'un million de Laotiens dans le monde entier. Lire à ce sujet notamment : « La route n° 9, témoignage sur le goulag laotien », par Mithoua, aux éditions de l'Harmattan, 2001, et « Mon destin », par Singko Na Champassak, aux mêmes éditions, 2010.

Général Guy Simon

Le génie de la montagne et le génie des eaux

« Je descends des Dragons et vous des Immortels, dit le Seigneur Dragon à Au Co son épouse, après qu'elle eut mis au monde l'œuf contenant leurs cent fils. L'eau et le feu se détruisent. Nous vivrons difficilement ensemble. Il faut maintenant nous séparer. Prenez donc cinquante enfants et allez avec eux occuper les montagnes. Je prendrai les cinquante autres et les emmènerai dans la mer Orientale ».

Et il en fut ainsi.

Cela se passait voilà quatre mille ans. Cependant, l'un de ces cent garçons ne suivit ni son père le Seigneur Dragon Lac dans la mer du Sud ni sa mère l'Immortelle Au Co dans les montagnes, préférant vivre en solitaire.

Malgré sa noble origine, comme il était très pauvre, il se fit bûcheron dans les forêts du pays de Linh Nam. Tandis que son frère aîné sous le nom de Hùng Vương I^{er} fondait le royaume du Van Lang, il vécut là de l'air du temps – un hamac jeté entre deux arbres en guise de maison – sans autre ambition que d'être libre et sans se soucier de son destin.

Quoi qu'il en soit, son illustre nom devait se transmettre de génération en génération jusqu'à son plus ultime descendant. Mais celui-ci, bûcheron également de son état et aussi pauvre et modeste que son lointain aïeul, trouva le nom trop lourd pour lui et ne s'en servit pas. Les gens disaient dans son dos qu'il était parent du Roi Hùng Vương dix-huitième du nom, mais ne l'appelaient pas autrement que « bûcheron ».

L'histoire que voici commence au cœur des bois, un matin, quand ce jeune bûcheron venu abattre l'arbre précieux entaillé la veille découvrit qu'il était intact. Stupéfait, il fit le tour du tronc énorme sur lequel il avait ahané du lever au coucher du soleil, le palpa de tous ses doigts à la recherche de la plaie saignante de sève : pas la moindre entaille, la plus légère encoche ! Dans la nuit, le bois si dur avait comme qui dirait cicatrisé !

Qu'à cela ne tienne, le jeune bûcheron se remit à l'ouvrage sans désespérer, faisant résonner toute la forêt de sa cognée. Au crépuscule l'arbre s'abaissait enfin dans un craquement épouvantable tel un mât dans la tempête. Faute de temps pour le débiter avant la nuit, le jeune bûcheron se promit de revenir le lendemain.

Seulement, le lendemain à l'aube, il n'en crut pas ses yeux de chair : l'arbre précieux se dressait toujours vers le ciel, clignant de toutes ses feuilles au soleil levant. Il l'avait pourtant bien abattu la veille !

Avec une force décuplée et une rage accrue, il s'attaqua de nouveau au tronc gigantesque et à la tombée du jour l'arbre de nouveau s'effondrait en gémissant. Mais cette fois-ci, curieux de savoir qui en son absence avait le front de relever l'arbre, il

demeura sur place à faire le guet, embusqué dans un fourré.

Les ténèbres envahirent les bois qui se turent. La forêt appartenait désormais à Monseigneur le Ciel (1), au silence, aux râles brefs des bêtes égorgées...

Le jeune bûcheron était à l'affût depuis longtemps quand il aperçut tout à coup la lune qui descendait à toucher la forêt. Bientôt l'astre s'immobilisa au-dessus de l'arbre abattu, un faisceau en jaillit pareil à un pont de lumière jusqu'à terre. Une vieille femme à l'air vénérable en descendit. Elle était vêtue de feuilles du plus extraordinaire assemblage, avait aux pieds des sandales d'herbes et des lianes fleuries retenaient ses longs cheveux neigeux. À petits pas, elle fit le tour de l'arbre, le frappant avec le long bâton qu'elle tenait à la main.

Le jeune homme n'avait pas plus tôt vu l'arbre se relever qu'il bondissait furieux vers cette apparition pour la sommer de s'expliquer.

- Comment vous octroyez-vous le droit de me priver de mon travail ?

Les rides de la vieille femme s'épanouirent dans un sourire duveteux, plein de bonté.

- Je suis, lui dit-elle, la fée de ces lieux. J'ai élu domicile dans cet arbre précieux d'où mon regard embrasse cette forêt que j'ai mission de protéger et je ne saurais m'en passer. Pour vous dédommager de votre peine, acceptez ce bâton miraculeux qui guérit tous les maux comme il a guéri l'arbre. Et quand vous serez parmi les hommes, n'oubliez jamais votre pauvreté et soyez charitable.

Là-dessus, elle regagna le pont de lumière et s'évanouit.

Peu après, le jeune bûcheron quitta la forêt et s'en fut à travers les plaines et les monts pour guérir les hommes. Personne n'économisait moins sa peine que lui et il n'était pas de souffreteux perdus au fin fond de la campagne, de lépreux suppurants terrés dans des coins reculés qu'il n'allât soulager. Si bien que sa réputation s'étendit aux quatre horizons. Et on ne l'appela plus désormais que « le guérisseur ».

Un matin qu'il courait comme toujours de malade en malade, il aperçut des petits gardiens de buffles occupés au bord du fleuve à tuer sauvagement un grand serpent.

- Arrêtez, misérables petits couillons, de maltraiter une bête inoffensive ! Ne savez-vous pas faire la différence ? Leur cria-t-il en s'interposant.

Comme il touchait l'animal de son bâton, il vit se détacher sur la peau écaillée de son front les quatre traits rouges du caractère Vương (Roi). « Voilà un étrange serpent », se dit-il songeur en le regardant glisser prestement dans le fleuve et disparaître. Mais vite repris par l'urgence des guérisons et des résurrections, il n'y pensa plus.

À quelques jours de là, un noble et beau jeune homme se présenta chez lui, accompagné de serviteurs chargés de somptueux coffrets. Le guérisseur ne se souvenait pas de l'avoir jamais vu.

- Je suis celui qui vous doit la vie, lui déclara cet inconnu en le saluant avec respect, le fils du Seigneur Dragon de la mer du Sud. M'étant aventuré l'autre jour dans vos parages sous la forme d'un serpent, vous m'avez sauvé au bord du fleuve. Mon père, le tout-puissant, Thuy Tinh, Génie des Eaux, vous prie d'accepter ces modestes présents, gages de sa reconnaissance éternelle.

Mais le guérisseur refusa tout net de recevoir le moindre cadeau, fût-ce une parole de gratitude. Seule la fée des forêts lui semblait y avoir droit.

- Comment dans ce cas pouvez-vous remercier et prouver ma gratitude sans courir le risque d'être blâmé par mon père ? s'exclama le Prince Dragon déconcerté. Puis-je alors espérer vous conduire auprès de lui au Royaume des Eaux afin d'exposer vos raisons ?

- J'accepte, dit le guérisseur, si naturellement un être de chair et d'os peut vous suivre.

- À cela pas de difficulté, fit le Prince Dragon qui retrouva toute sa sérénité.

Arrivé au bord de l'eau, il souffla dans une corne de rhinocéros et l'eau s'écarta aussitôt pour leur livrer passage. Ils suivirent un sentier serti de milliers de perles qui menait à un embarcadère de précieux coraux où une gigantesque tortue vint accoster aussitôt. Ils s'installèrent sur son dos dans des sièges d'émeraude et de turquoises et elle s'en fut, semblable à un grand vaisseau, jusqu'au Palais des Eaux.

Chemin faisant, le guérisseur s'étonnait de ce que rien ne fut pareil à ce qu'il avait imaginé du sombre monde des eaux. La lumière diffusée par des milliards de coquilles nacrées semblait aussi puissante que celle du soleil d'en haut, les nuages étaient des algues arachnéennes qui avaient la grâce de mouvantes chevelures, et de temps en temps une brise légère lui laissait sur le visage une caresse humide. Ils croisèrent des monuments et des résidences de jade et de lapis-lazuli qui s'agitaient doucement au gré des courants, de grands poissons débouillonnés qui souriaient et un peuple innombrable de dragons dont certains portaient sur la tête des crêtes rubis et d'autres vertes. Enfin, ils arrivèrent à l'immense grotte de corail cramoisi qui servait d'antichambre au palais de Thuy Tinh, le Génie des Eaux. Un fantasmagorique palais de cristal pavé d'ambre.

Celui qui régnait sur la mer du Sud et commandait aux tempêtes reçut fastueusement le sauveur de son fils. Les festins se succédèrent pour fêter cet homme si désintéressé

qui considérait les bijoux comme si c'était de l'herbe et l'or comme si c'était de la boue.

Quand, après trois jours, le guérisseur prit congé du Génie des Eaux, celui-ci lui offrit un vieux grimoire en lui disant :

- Je connais votre désintéressement et la pureté de votre cœur. Aussi daignez accepter ce livre qui vous aidera à combler tous vos vœux et à soulager les misères du peuple. Personne d'autre que vous n'en fera meilleur usage.

Le guérisseur l'accepta volontiers et, s'étant prosterné, s'en retourna sur terre. Le vieux grimoire en question à la couverture d'écaille de tortue, aux pages translucides de parchemin de requin, traitait du soleil, de la lune, des étoiles, des cinq planètes et des cinq éléments, lesquels sont dans la nature et dans les êtres vivants. C'était un livre magique.

Grâce à ce talisman, le guérisseur put secourir tous les déshérités, mieux encore qu'à l'aide de son bâton. Non seulement il les guérissait et les ressuscitait, mais il leur donnait à profusion l'or et la nourriture qu'il fabriquait à volonté.

Hélas, quoi qu'il fit, les hommes en demandaient toujours davantage, se jaloussaient, se querellaient et s'entre-déchiраient.

Écœuré par la méchanceté humaine, le guérisseur n'eut plus qu'un désir se retirer sur le mont Tan Viên (2) au milieu de ses épaisses forêts.

Du pied du mont à son sommet, il créa une longue route qu'il se plut au gré de sa fantaisie à jalonner de merveilleux palais aériens qui s'évaporèrent dans l'air sitôt qu'il les quittait.

Voyant ces miracles, les habitants des villages environnants édifièrent des autels sur les traces de ces palais volants et vénèrent le guérisseur sous le nom de Génie du mont Tan Viên ou encore de Son Tinh, le Génie de la Montagne.

o o

Or donc, régnait en ce temps-là sur le pays du Van Lang le Roi Hùng Vương XVIII, qui avait une fille d'une merveilleuse beauté du nom de My Nuong. Bien des Princes avaient déjà sollicité la grâce de l'avoir pour femme, en particulier le Roi de Thuc (3). Néanmoins le Roi Hùng hésitait.

- Il ne faut pas accéder à sa demande qui n'est que prétexte pour s'emparer de votre royaume, lui dirent ses sages conseillers. Dans le pays vaste et peuplé que vous gouvernez, choisissez pour gendre un homme de talent, capable de prodiges, et réorganisez l'armée. Vous n'aurez alors plus rien à craindre.

Se rangeant à leur avis éclairé, le Roi Hùng Vương expédia donc à travers les quatre horizons maints hérauts à la recherche d'un homme capable de faire des prodiges.

Tout ce que le Van Lang comptait de fins lettrés, de maîtres de sabre, de musiciens virtuoses, de peintres admirables, d'astrologues réputés, etc..., se présenta en foule dans l'espoir de faire valoir ses talents et d'épouser la Princesse.

Le Roi Hùng Vương ignorait que Son Tinh, le Génie de la Montagne, qui commandait à la terre et au vent, et Thuy Tinh, le Génie des Eaux, qui ordonnait à la mer et à la pluie, avaient aperçu la Princesse et en étaient follement épris.

Quand ils se présentèrent, éclipsant tous les autres, pour solliciter l'honneur d'être son gendre, l'un et l'autre divinement beaux, l'un et l'autre doués de pouvoirs surnaturels, le Roi fut bien embarrassé.

- Chacun mérite d'être mon gendre, dit-il en aparté à ses sages conseillers, mais je n'ai qu'une seule fille !

- Que Sa Majesté donne sa fille à celui qui le premier apportera les présents de mariage, répondirent les conseillers.

Ainsi fut fait.

Le lendemain dès l'aube, au grand soulagement de la Princesse qui dans le secret de son cœur l'avait déjà choisi, le Génie de la Montagne apportait au Palais du Roi Hùng Vương ses présents : des coffres d'or et de pierres et d'autres bijoux ainsi que quantité d'animaux, des centaines par espèces, et des éléphants à neuf défenses, des coqs à neuf ergots, des chevaux à neuf crinières... Le Roi satisfait lui donna pour épouse la belle My Nuong et ils s'en furent heureux vers le mont Tan Viên.

Quand, l'après-midi du même jour, Thuy Tinh, le Génie des Eaux, arriva au Palais du Roi chargé des offrandes les plus rares qu'on trouve seulement au fond des mers, c'était trop tard : Son Tinh, le Génie de la Montagne, son ancien ami, lui avait ravi sa bien-aimée !

Alors sa rage jalouse ne connut plus de bornes : le sang lui bouillonna dans la tête à lui faire cuire les yeux et frirer les oreilles, son foie devint noir, ses entrailles violettes et son cœur s'emplit d'une haine mortelle.

Il déclara la guerre à Son Tinh : une guerre sans merci, une guerre de violence inouïe une guerre totale qui engloutirait terre et montagnes et lui rendrait sa bien-aimée. Rameutant sa gigantesque armée de dragons, de tortues véloces, de poissons carnassiers, de crabes et de pieuvres, ordonnant à la mer de déchaîner ses plus titanesques raz-de-marée, à la pluie ses plus torrentiels déluges, il déclencha les hostilités.

Alors commencèrent pour le peuple terreur et désolation. Et le jour devint aussi sombre que la nuit.

En moins de temps qu'il n'en faut pour mâcher une chique de bétel, des vagues terribles submergèrent le rivage jusque dans les profondeurs des terres, libérant des milliers de dragons armés de haches de pierre. Des trombes d'eau démentielles s'abattirent du ciel, faisant déborder fleuves et rivières et les détournant de leur cours. Et leur flot irrépressible submergea les villages, dévastant les récoltes, déracinant les arbres, et charriant par milliers les cadavres des hommes.

Mais Son Tinh, sa précieuse épouse à l'abri dans son palais volant, rendait coup pour coup, ne cédait pas.

Face aux vagues qui s'élevaient au ciel, à la faune aquatique qui s'élançait à l'assaut,

il déchaînait des cyclones pour repousser les eaux, déplaçait collines et montagnes pour endiguer les flots et suscitait d'apocalyptiques orages pour terrasser l'ennemi sous le feu du ciel.

C'est alors que le Génie des Eaux, adoptant la tactique du python de jade, voulut prendre le Génie de la Montagne au piège. Pendant qu'une de ses armées attaquait le mont Tân Viên de face, le Génie des Eaux, contournant la montagne Quang Oai, survolant le fleuve Hât puis le fleuve Lu, et descendant le fleuve Đà, tout cela à la vitesse de l'éclair, attaqua le mont Tân Viên par l'arrière. De toutes parts, dragons, crabes, pieuvres et tortues s'élançèrent à l'assaut du mont avec leurs haches de pierre, secondés par les flots écumeux qui lançaient leurs montagnes liquides sur ses versants. Immense était leur rage de la réduire à néant !

Mais Son Tinh sur sa montagne tint bon. Il commanda au tonnerre assourdissant, et au feu aveuglant des dix mille épées de la foudre, et au vent coupeur de vagues. Il ordonna aux arbres et aux tigres et aux éléphants. Alors des forêts entières, s'arrachant de terre, roulèrent à travers les ravins jusqu'au pied de la montagne pour écraser l'assaillant, pendant que tigres et éléphants le terrassaient sous un déluge de rochers, de sorte que ceux qui n'étaient pas brûlés ou pourfendus par le feu du ciel étaient écrabouillés ou étranglés dans des lianes.

Ce que voyant, le Génie des Eaux chevauchant une trombe vertigineuse, voulut défier le Génie de la Montagne au sommet du mont Tân Viên en combat singulier.

Mais le Génie de la Montagne avait rendu le mont inaccessible. Une tornade lui suffit à démantibuler la vague colossale qui, en retombant, engloutit sous sa masse le Génie des Eaux au plus profond de cette mer Orientale sur laquelle il régnait sans conteste. Nul ne le vit plus réapparaître. Et les eaux, en se retirant, confirmèrent sa défaite.

De ce jour, il devait couvrir une haine éternelle. Tous les ans, depuis cette époque, il recommence donc le combat contre son rival heureux sans que jamais sa colère ne s'apaise et sa jalousie ne s'éteigne.

C'est pourquoi, chaque année, vers la septième lune (4), quand le ruisseau déborde, quand le fleuve sort de son lit, le pays viêt se hâte d'assembler bois et bambous pour protéger la montagne car il sait que les Génies vont encore se disputer l'épouse. Respect à ceci.

Yveline Féray
« Contes et Légendes d'Asie »
(Éditions Philippe Picquier)

(1) Appellation pleine de respect donnée au tigre qu'on craint.

(2) District de Bat Bat, province de Ha Son Binh.

(3) Dynastie des Thuc, 257-207 avant J.-C.

(4) En automne.

JOURNÉES D'ÉTUDES DE L'ANAI EN 2011

au Cercle National des Armées - 8 place Saint-Augustin, 75008 PARIS

Mercredi 16 mars à 14 h 30

Congrès des présidents de section. Débats.
Présentation de la situation financière.
Colloque avec la direction de l'ONAC.

Jeudi 17 mars à 9 h 30

Assemblée générale ordinaire de tous les adhérents.
Ordre du jour statutaire : rapport d'activité et rapport financier de 2010.

Renouvellement des mandats d'un tiers du conseil d'administration : Commandant Hervé de la BROUSSE, Général Georges PORMENTÉ, Capitaine de Corvette Claude SAINTE-CLAIRE DEVILLE, Général Michel

TONNAIRE. Election de Monsieur NGUYÊN KIM LUAN coopté le 14 octobre 2010.

Les éventuels nouveaux candidats sont invités à se faire connaître au siège national par une lettre de motivation avant le 10 février.

Conférence.

Jeudi 17 mars à 12 h 30

Déjeuner d'anciens d'Indochine et de leurs amis. Tables de 10 ou 12 par affinités. Inscription et paiement (50 €) auprès des présidents de section ou directement au siège avant le 10 février.

POUVOIRS POUR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Pour l'assemblée générale du jeudi 17 mars 2011, les présidents de section sont réputés porteurs des voix des adhérents de leur section, sauf avis différent exprimé par le pouvoir ci-dessous adressé directement au siège national. Les adhérents isolés expriment leur intention par le pouvoir ci-dessous adressé au siège national.

POUVOIR

Je soussigné _____

membre de l'A.N.A.I. n° _____ de la section _____

donne pouvoir à _____

pour me représenter à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra au Cercle National des Armées le 17 mars 2011 avec l'ordre du jour suivant :

1. Lecture et approbation du rapport moral et du rapport financier sur l'exercice 2010,
2. Renouvellement de mandat de quatre administrateurs, élection d'un cinquième, et participer à toutes discussions et délibérations, prendre connaissance de tous documents, émettre tous votes et généralement faire le nécessaire.

Fait à _____ le _____

Signature
(précédée des mots manuscrits : bon pour pouvoir)

BULLETIN D'INSCRIPTION A LA JOURNÉE DU 17 MARS 2011

Nom et Prénom : _____

Section : _____

Adresse : _____

Participera à l'assemblée
 au déjeuner

accompagné de _____ personnes

et vous envoie la somme de : _____ x 50 € = _____ €.

BIBLIOGRAPHIE

Pierre GAUDET – *Le chum au goût de poussière, Indochine 1949-1956* – Éditions Lacour, 25 boulevard Amiral Courbet, 30 000 Nîmes, 2010.

C'est la vie quotidienne d'une équipe de jeunes sous-officiers sur la frontière de Chine puis dans le delta tonkinois. La fin du séjour permet de visiter le sud, avec les réfugiés, la guerre des sectes, le repli sur Seno. Il n'y a pas d'événement majeur, tout est dans l'ambiance. Le petit peuple vietnamien est bien décrit, viêt minh compris.

Singto NA CHAMPASSAK – *Mon destin* – Éditions de l'Harmattan, 2010.

L'auteur est prince de la famille royale de Champassak, cet ancien royaume laotien du sud. Son oncle, le Prince Boun Oum, fut un héros de la guerre contre les Siamois en 1941 dans les rangs de l'armée française. Le jeune Singto, élève à l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr, revint en 1970 animé de l'intention de participer à la reconstruction de son pays. Les communistes laotiens et vietnamiens ne lui en laissèrent pas le temps. Avec ses chefs qui n'avaient pas compris le danger,

il fut envoyé en camp de concentration. Évadé en 1979, réfugié en Thaïlande, rentré en France en 1980, il est maintenant Commandant dans l'armée française.

Son histoire illustre la mainmise, initialement douce, des marxistes sur les patriotes. Hô Chi Minh avait donné l'exemple en 1946.

Raoul COUTARD – *Le même Soleil* – Éditions La Bec en l'air, 41 rue Jobin, 13003 Marseille, 2010.

L'un des plus célèbres reporters de la guerre d'Indochine publie un recueil de photographies « de paix » prises à la même époque : villages, personnages, cérémonies des pays montagnards d'Annam, du Cambodge et du Laos, ainsi que des images des temples d'Angkor. D'anciennes légendes, résumées, ouvrent chaque chapitre. L'édition est très soignée ; ce petit album (22x19x2) est un bijou.

La préface d'un jeune conservateur de musée n'emportera pas notre adhésion. Il reste que notre génération est la dernière à avoir réuni ces populations « qui vivent sous le même soleil ».

AVIS DE RECHERCHE

Mme Linda CHERAKOUI, 6 rue François Léger, 78190 Trappes, recherche toute personne ayant connu son père, M. Jean-Joseph LE BLAYE, né le 19 août 1933, marin ou marsouin en Indochine (Haï-phong, Saïgon) de 1950 à 1954, mort jeune alors qu'elle était enfant.

Mme Mathilde JACQUOT-MULLER, 12 rue de la Combe, 25600 Nommay, recherche toute personne ayant connu son père, M. Paul MULLER, né le 2 janvier 1915, en service en Indochine (de 1^{er} classe à sergent) de 1937 à 1951 principalement au 9^e RIC, puis de 1951 à 1954 à la Compagnie des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan.

Mme Anna CHAUSSINAND, 110 rue de Roquebillière, Germinal B, 03600 Nice, recherche le Capitaine LORGOUX en service en 1948 au 3^e Régiment de Hussards à Constantine et Sétif avec le Lieutenant Roger PEROZ (mort pour la France en Indochine)

M. Gérard MERCY, 11 rue des Alliés, 56260 Larmor-Plage, recherche toute personne ayant connu son frère, M. Bernard MERCY, en service à la 72^e Compagnie de Transmissions à Hanoï de 1949 à 1951, mort à l'hôpital de Lanessan le 17 novembre 1951.

M. NGUYEN HOAI VONG, 8 bis rue Claude Debussy, 38320 Poisat, recherche toute personne ayant connu son ami, le Maréchal des Logis

Arsène COINTE, dans l'Arme Blindée à Biên Hoa (1952-1953), puis à Trang Bang, Nhatrang, Vietri (1954).

M. Michel BAILLY, 242 Rue de l'Eglise, 60190 Rémy, recherche toute personne ayant connu M. Pierre DELAHAYE du 5^e Régiment de Cuirassiers, mort le 6 mars 1953 à l'infirmerie de Thudaumot.

M. Roland CALCAT chez Mme Nadine SARRAUTE, 54 Rue Puy-ségur, Bâtiment B, 33800 Bordeaux, recherche toute personne ayant connu l'Adjudant-Chef Armand Sahag TCHEDOYAN, du 2^e Bataillon de Chasseurs Laotiens, mort en 1951 à l'hôpital de Savannakhet.

Mme Danielle DEHAESE-CESARI, 97 avenue du Prado, 13008 Marseille, recherche les familles PARESE et FRINZINE, amies de ses parents, rue Testard à Saïgon entre 1938 et 1946.

M. Louis RÉMERY, 45 Rue de la Mine, 03210 NOYANT d'ALLIER, recherche toute personne ayant connu le Caporal-Chef parachutiste Paul KERY (ou THIERRY), basé à Cat Bi, qui s'est blessé à un bras en sautant en 1954.

M. André BOISDEVESY, Sageaux, 19210 Saint-Pardoux, recherche ses camarades du retour d'Indochine sur le « Pasteur » arrivé à Marseille le 23 décembre 1954.

MISE AU POINT

La FNACA précise qu'elle commémore le 19 mars mais qu'elle ne le « fête » pas. (Référence : Bulletin de l'ANAI n° 23, page 3, in fine).

Le site de l'A.N.A.I. est en service.
<http://www.anai-asso.org>

		A.N.A.I. Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois			
France / Indochine		: Histoire et Mémoire			
L'A.N.A.I.	L'INDOCHINE	LE TEMPS DES MISSIONS ET DE LA CONQUETE	LE TEMPS DE LA PAIX L'OEUVRE DE LA FRANCE	LE TEMPS DE LA GUERRE	LIEUX DE MEMOIRE

Nous lançons un appel à tous ceux qui pourraient enrichir le site en envoyant au siège (15 rue de Richelieu, 75001 Paris) des articles sur l'œuvre de la France en Indochine (santé, instruction publique, voies de communication, développement rural, etc.). Les photos jointes devront être libres de tout droit et, si elles ont été scannées, de bonne qualité. Éventuellement, les photos seront renvoyées à l'expéditeur sur demande, après utilisation.

DECRISTALLISATION

La loi de finances pour 2011 abroge toute cristallisation des pensions de l'État : civiles et militaires, de retraite et d'invalidité, ainsi que de leur réversion aux conjoints survivants.

La valeur du point de pension sera la même pour tous les bénéficiaires sur tous les territoires. Elle sera ajustée automatiquement par l'administration.

Les revalorisations indiciaires intervenues depuis la cristallisation (1958 au taux de 1956 pour l'Indochine) seront accordées aux intéressés qui en feront la demande. Chaque cas exige, en effet, une étude particulière et l'établissement d'un nouveau titre de pension.

°
°

Le 30 décembre 1958 une ordonnance du Général de Gaulle oubliait le sang versé par les Indochinois au service de la France. Les pensions d'invalidité définitives étaient plafonnées à leur montant de 1956, les pensions temporaires n'étaient pas renouvelées, toute demande était interdite, ce qui écartait à l'avance la réversion aux veuves et la retraite du combattant. Cristallisation et forclusion tissaient le linceul de nos frères d'armes indochinois.

Nous avons réagi. L'ANAI a obtenu la levée de la forclusion pour les années 1996 et 1997 ; huit cents retraites du combattant furent débloquentes. Puis, en 2002, le Ministre Mekachera supprima toute forclusion et institua une première décriSTALLISATION, fondée sur le coût de la vie dans chaque pays. Pour l'Indochine les estimations étaient discutables.

La France n'ayant pas obtenu des autorités de Hanoï la permission d'assurer les « soins gratuits » à ses invalides vietnamiens, l'ONAC ajoute depuis 2002 un supplément aux retraites du combattant.

Aujourd'hui comme hier l'information de nos anciens soldats est essentielle. En la supposant réalisée, par des moyens privés et désintéressés, nous sommes conscients des limites de nos recherches :

- pour obtenir une pension de retraite, il faut avoir accompli quinze ans de services, c'est-à-dire, dans le cas des Indochinois, s'être engagé en 1940 au plus tard,

- pour demander une retraite du combattant lorsqu'on a perdu ses papiers du fait de la guerre (*), il faut présenter des témoignages de chefs ou de camarades, et donc retrouver ceux-ci.

°
°

Devant l'autel des ancêtres, la loi pour 2011 nous permet de dire aux mânes de nos frères d'armes que nous ne les avons pas oubliés.

(*) Le BCAAM de Pau n'a pas conservé trace des archives individuelles qu'il a remises à l'armée vietnamienne lors des transferts d'unités de l'armée française en 1951-1954.

Monument à la mémoire des Boat People Vietnamiens à Bussy-Saint-Georges

Le 30 avril 1975 Saïgon tomba. Une chape de plomb s'abattit sur le Sud Vietnam. Mais peu de gens se souciaient du sort qu'allaient subir les vaincus.

Jusqu'au jour où l'Occident découvrit avec effroi le drame qui se jouait quotidiennement en Mer de Chine. Les premiers témoignages des boat people mettaient en lumière cette décision très simple : choisir de vivre libre en risquant sa vie sur des rafiots suicidaires plutôt que de vivre sous la dictature communiste. On connaît mal le nombre des victimes en mer, mais l'Office des Réfugiés des Nations Unies l'estime à 300 000, hommes, femmes et enfants.

L'Occident ne pouvait plus fermer les yeux. Quelques pays dont la France s'organisèrent pour sauver et accueillir sur leur sol ces malheureux réfugiés politiques.

Trente-cinq ans se sont écoulés, les boat people d'hier ont reconstruit leur vie dans le bonheur et la dignité en s'intégrant au mieux dans leur pays d'accueil. Ils n'oublient cependant pas leur passé et partout dans le monde on voit apparaître des monuments témoignant de ce passé tragique : en Suisse, en Allemagne, en Belgique, aux États-Unis, en Australie...

Et aujourd'hui, pour la première fois en France, un monument à la mémoire de ces boat people disparus en mer depuis 1975, est érigé à Bussy-St-Georges (Seine et Marne) sur une place baptisée Rond Point de Saïgon. La statue d'une mère portant son jeune enfant à bout de

bras est l'œuvre du sculpteur Vu Dinh Lâm. Les Vietnamiens de Bussy-St-Georges sont à l'origine de ce projet, lequel a reçu le soutien de Mme Chantal Brunel, Députée de Seine-et-Marne, et de M. Hugues Rondeau, Maire de Bussy-St-Georges.

Durant deux années, responsables et bénévoles se sont mobilisés pour récolter les fonds nécessaires. Ils ont du faire face aux pressions de l'ambassade du Vietnam qui manifestement ne souhaite pas réveiller ce drame dans la conscience collective. Mme Chantal Brunel, le jour de l'inauguration, a bien rappelé sa réponse à l'ambassade du Vietnam : « Je sais que le mot Boat People n'a pas la faveur de son Excellence l'Ambassadeur... mais ce mot appartient à l'histoire ».

L'inauguration de ce monument a eu lieu le dimanche 12 septembre 2010 en présence de Mme Chantal Brunel, de M. Hugues Rondeau, des élus de Bussy-St-Georges, ainsi que d'une nombreuse assistance de 400 personnes. Une cérémonie religieuse bouddhiste conduite par le Vénérable Thich Minh Tâm a clôturé cette journée mémorable.

De tous les discours prononcés, on retiendra deux messages forts : le remerciement des Boat People Vietnamiens à la France et le devoir de mémoire de cette période tragique.

Nguyễn ngoc Bach
Président de l'Association Générale
des Etudiants Vietnamiens de Paris

L'INDOCHINE

Les Populations de l'Indochine (2^e partie)

La Conquête Européenne

Si elle fut longue et pénible, ce fut précisément parce qu'elle débuta à l'époque où les États vieillissants venaient d'être remplacés par des royaumes dans toute la force et l'orgueil de leur expansion nationale.

Longtemps les Occidentaux bornèrent leur attention à cette extrémité de la péninsule que doublaient tous les navires à destination de l'Extrême-Orient, et leurs efforts à l'établissement de comptoirs commerciaux. Les Portugais en 1511, puis les Hollandais en 1641, enfin les Anglais en 1795 s'installèrent à Malacca où affluaient les épices des Moluques. Le Sud de la presqu'île était divisé, comme l'Insulinde, en sultanats malais qui la découpaient en zones transversales ayant un débouché sur les deux mers ou bornées à l'hinterland d'un port. Depuis l'accord de 1909 avec le Siam, le protectorat britannique s'étend sur les sultanats situés au Sud de 6°30' latitude Nord, et les Établissements des Détroits (Singapour, Penang, Malacca) sont colonies de la Couronne. Malgré la base d'action qu'offrait l'Inde, la domination anglaise ne pénétra en Birmanie qu'assez tardivement. Elle se limita d'abord à l'acquisition, en 1826, de l'Arakan et du Ténassérim, franges côtières en rapports anciens avec le monde indien. La basse Birmanie ne fut annexée à l'Empire des Indes qu'en 1852 ; la haute, en 1885 seulement. Après la déposition du dernier roi de Mandalay, il fallut, pour purger la jungle des dacoït, insoumis ou pirates, soutenir longtemps encore ces « guerres de lieutenants » qu'a narrées Kipling.

Il y a près de trois siècles que des Français s'établirent en Annam, d'abord missionnaires, puis agents de la Compagnie des Indes. Leur action, longtemps temporaire et peu efficace, s'amplifia lorsqu'un prince Nguyễn réclama l'alliance de Louis XVI. L'évêque d'Adran lui procura de l'argent, des vaisseaux, des volontaires français qui bâtirent autour de ses villes d'imprévues enceintes à la Vauban. Mais les empereurs d'Annam persécutèrent les Français. Grisés par le souvenir des triomphes remportés sur les États voisins, ils se croyaient invincibles. Toutefois, après l'occupation de Tourane et de Saïgon, ils durent céder à la France la Cochinchine (1858-1867). La valeur de celle-ci semblait résider surtout dans la possibilité d'atteindre la Chine du Sud par le Mékong. Quand l'expédition de Doudart de Lagrée et Francis Garnier eut démontré la difficulté de cette navigation, et quand le

commerçant Jean Dupuis eut prouvé que le Fleuve Rouge était la route du Yunnan, l'intérêt se reporta vers le Tonkin. Il fallut le conquérir sur l'Annam allié à la Chine. Ce fut une campagne difficile dans un pays de montagnes escarpées, sans ressources, peu connues. Les traités de 1884-1885 placèrent l'Annam et le Tonkin sous le protectorat de la France, qui avait déjà soustrait les restes du Cambodge aux convoitises de ses voisins. Mais de meurtrières guérillas furent encore nécessaires pour anéantir la piraterie des Pavillons Noirs. Venus de la Chine, alors en pleine fermentation ethnique, ils désolèrent longtemps le Tonkin et le Laos ; les populations terrorisées laissaient les rizières retourner à la brousse ; elles quittaient les vallées pour se réfugier dans des villages fortifiés sur les hauteurs ou dans les grottes. D'autre part, il fallut résister aux empiétements du Siam qui, non content de razzier le Laos, prétendait se l'annexer presque tout entier. La mission Pavie y affirma les droits de la France. Le Siam dut accepter la frontière du Mékong (1893) et rendre au Cambodge ses vieilles provinces de Battambang et d'Angkor (1907). Ainsi s'est constitué le Gouvernement général de l'Indochine française, avec une colonie, la Cochinchine, et quatre pays de protectorat : le Tonkin, l'Annam, le Cambodge, le Laos où la France a maintenu le royaume de Louang Prabang.

Entre les possessions anglaises et françaises, le Siam a gardé son indépendance, grâce sans doute aux rivalités de ses voisins, mais aussi à sa forte organisation et à son esprit de progrès. Il y a là des modèles, peut-être des tentations pour les sujets de la France.

Les Montagnards

L'Indochine a conservé dans ses montagnes de nombreuses populations réfugiées qui subsistent, quelquefois par la chasse et la pêche, plus souvent par la culture nomade. Leur survivance en blocs beaucoup plus compacts qu'en Chine s'explique par la forêt qui, jusqu'à 1 300 mètres dans le Sud de l'Annam, jusqu'à 700 au Tonkin, appartient au type de la forêt tropicale, plus dense et plus malsaine que la forêt subtropicale de la Chine. De plus, la péninsule a été atteinte plus tardivement par l'expansion des nationalités civilisées venues du Nord, qui n'ont pas eu le temps d'éliminer les premiers occupants du sol.

L'Indochine française nourrit de 600 000 à 700 000 aborigènes. La plupart apparten-

ent à ces populations indonésiennes que leurs voisins appellent en bloc les « sauvages », soit Moï en langue annamite, Kha en thaï, Stieng ou Pnong en khmer. Il faut mettre à part le Tonkin, où prédominent les Mongoloïdes qui ont été refoulés vers le Sud par la conquête chinoise. Les Man ou Yao, venus en grand nombre dans le Tonkin, il y a quatre ou cinq siècles, sont plus dispersés au Laos, et quelques éclaireurs ont pénétré dans les États chan du Siam et de la Birmanie. Les Méo ou Miao ne sont guère arrivés que vers 1860, chassés du Kouei Tchéou par les massacres des Chinois ; en suivant les faites, ils sont arrivés jusque dans le Tranninh et vers les sources du Ménam. Avec quelques familles lolo et tibétaines, ces Mongoloïdes comptent environ 100 000 représentants dans la colonie française. Beaucoup d'entre eux sont des travailleurs soumis et patients que les colons et les ingénieurs français ont pu employer avec succès. Les Indonésiens, beaucoup plus arriérés en général, occupent en îlots plus larges les monts des Cardamomes et les Dangrek, le haut Laos, la Cordillère d'Annam et les plateaux qui s'y adossent. Un grand nombre sont depuis longtemps soumis aux populations des plaines, qui, utilisant les vallées comme voies de colonisation, ont fortement altéré leur race et leurs coutumes. L'influence la plus générale a été celle des Laotiens, qui se mêlent le plus aux primitifs. Aussi les peuplades les moins modifiées se trouvent vers le Sud des plateaux annamites, où l'expansion thaï a pénétré le plus tard, et où la conquête annamite s'est effilée le long du littoral, sans action vers l'intérieur qu'elle se contenta de surveiller et parfois de fermer par un mur. Depuis la passe d'Ai Lao jusqu'au moyen Donnaï, c'est le vrai pays sauvage, vaste d'environ 140 000 kilomètres carrés, la « jungle moï », dont les parties les plus retirées sont habitées par les Boloven, les Bahnar, les Sedang. Ce sont là des tribus nombreuses qui vivent de ray et de pillages, et qui ont échappé jusqu'à nos jours à la domination française. Les miliciens français ont récemment châtié les plus turbulents, mais cette région n'en est pas moins restée l'une des moins pacifiées et des plus négligées de l'empire colonial de la France. Cependant elle a des forêts, de vastes savanes où prospérerait l'élevage, sans doute des mines qui pourraient être exploitées par ces indigènes réfractaires à la fièvre des bois. En Cochinchine, quelques planteurs de caoutchouc ont réussi à les employer et même à les fixer. Le pays sau-

vage semble valoir qu'on le tire de l'anarchie, sans toutefois sacrifier ses populations aux immigrants.

Les montagnes de la Birmanie septentrionale sont occupées par de nombreuses peuplades que les Birmans confondent sous le nom générique de Kachin. Ce sont en grande partie des Tibéto-Birmans, que les Anglais ont trouvés en pleine période d'expansion vers le Sud ; les Chingpaw, la tribu la plus importante, avait déjà réussi à repousser les « hommes des plaines » devant elle. Habités à la vie de razzias, ils furent longtemps d'incorrigibles dacoït. Aujourd'hui, la plupart ont appris la nécessité et les bienfaits de la paix britannique. Certains abandonnent leur ray pour aller essayer d'une culture plus soignée dans les plaines où ils pourront fournir une excellente main-d'œuvre. Une évolution analogue se poursuit chez les Chin qui habitent les chaînes de l'Ouest. Ces anciens pillards commencent eux aussi à mieux cultiver le riz et le maïs. De même pour les Karen, les farouches riverains de la Salouen entre 18° et 20° de latitude Nord ; l'exploitation du teck et l'extraction de l'étain les ont mis en rapport avec les civilisés. Ainsi, tout en imposant la paix, le vainqueur a su procurer les moyens de vivre à ces tribus dont l'industrie la plus florissante était la guerre.

Dans la forêt équatoriale de la péninsule malaise se sont maintenues des peuplades dont quelques-unes figurent parmi les plus arriérées de l'Asie. Ces tribus de chasseurs et de pêcheurs ne cultivent guère le riz. Aussi celles qui ne se contentent pas d'une nourriture grossière doivent échanger contre le riz les produits de la jungle. Et naturellement le Malais ou le Chinois, qui leur apporte cette céréale de luxe, avec le sel et les cotonnades, profite, pour les tromper, de leur dépendance et de leur ignorance. Les Malais de la côte, surtout une fois devenus musulmans, ont longtemps fait la chasse aux esclaves. Les sauvages ne se vengeaient même pas : ce sont des populations très pacifiques, d'une loyauté qui contraste avec l'avidité sans scrupules de leurs voisins. Depuis que le gouvernement protège ces primitifs, leur nombre semble augmenter, sans toutefois dépasser 50 000 sur le territoire anglais. Les Musulmans malais qui les ont chassés des plaines fertiles, fortement métissés et de types très divers, leur sont très supérieurs par la pratique de l'irrigation et ses conséquences ; cependant ils recourent souvent encore au ladang, autre nom du ray.

Les Populations des Plainnes

Les Hautes Vallées

Entre les montagnards et les gens des plaines, s'intercalent, en altitude comme en degré de civilisation, des populations assez

nombreuses qui s'insinuent dans les hautes vallées et sur les premières pentes des massifs. Selon le relief, elles pratiquent tantôt le ray, tantôt la rizière humide. Elles savent aménager celle-ci avec une admirable ingéniosité, découpant le terrain en gradins horizontaux qu'elles irriguent à l'aide d'un judicieux système de barrages, de dérivations, souvent de norias. Presque toutes appartiennent à la race thaï, ou plutôt au complexe ethnique dans lequel ces émigrants du Yunnan ont amalgamé nombre d'indigènes ; de tous les conquérants de la péninsule, les Thaï sont ceux qui méprisent le moins les primitifs, qui se sont le plus mêlés à eux par le sang et par le genre de vie.

Dans le haut Tonkin, où ils forment les trois cinquièmes de la population, ils sont représentés surtout par les Tho qui occupent la région comprise entre Kébao et la Rivière Claire, « le pays bleu », ainsi nommé d'après l'indigo de leur vêtement, qui s'oppose aux tonalités sombres des costumes dans le delta. Par ailleurs, ils ont subi profondément l'influence des Annamites. Dans les dépressions et les dolines, autour de leurs petits hameaux sur pilotis, ils possèdent trop de terre pour beaucoup travailler. Les Nung, récemment émigrés de Chine et installés un peu plus haut, ont plus de courage et font de bons métayers. Dans les massifs laotiens sont dispersés une foule de Thaï, blancs, noirs ou rouges, ainsi nommés d'après la couleur de leurs habits, et aussi de Pou-eun, de Pou-thaï. Ceux-ci ont été chassés du haut Mékong par la conquête chinoise vers le XVIII^e siècle ; ils logent plusieurs familles dans la même case, comme les sauvages voisins. Tous ont plus de ressort que leurs congénères, les Laotiens riverains du Mékong, leurs villages sont plus propres, leurs champs plus soignés.

De même, par rapport aux Birmans du bas pays, un autre groupe thaï, les Chan, qui tiennent les vallées dans les hauteurs situées à l'Ouest de la Salouen et dans le district de Bhamo. Plus vigoureux que les Birmans, ils leur ressemblent par leur esprit sociable, mais ils sont enclins aux vendettas, au morcellement politique ; jadis ils guerroyaient sans cesse. Leurs montagnes ne leur permettent pas la vie facile des dépressions ; ils doivent aller chercher au loin ce qu'elles ne produisent pas. Aussi le Chan est-il devenu, en même temps qu'un laboureur patient, un trafiquant dont les caravanes de bœufs et de porteurs pénètrent très avant dans la Birmanie, le Siam et le Yunnan. Ou bien, terrassier, bûcheron, forgeron, bachelier, il quitte son village pendant la saison sèche, pour n'y revenir qu'au moment où les premières pluies le réclament dans ses rizières, menant ainsi une vie analogue à celle des émigrants limousins en France. Comme les Birmans, les Chan habitent des

cabanes sur pilotis, généralement en bambous, couvertes de roseaux ou de palmes, et groupées en hameaux.

En somme, presque tous ces demi-montagnards thaï ont de précieuses qualités d'endurance et de labeur. Ils appartiennent à une race essentiellement mêlée et malléable, ce qui les rend peut-être propres à coloniser la haute région, comme le bas pays là où celui-ci manque de populations énergiques.

Les Basses Plainnes

Dans les plaines, nous trouvons en effet plusieurs nationalités en régression, sans défense contre leur voisins, soit qu'elles aient été épuisées par des siècles de guerre, soit plutôt qu'elles se soient laissées amollir par le climat et la fécondité des terres alluviales. Les deux causes semblent avoir agi contre les Cambodgiens. Ils sont encore 1 800 000 dans le royaume, 250 000 en Cochinchine d'où ils sont refoulés par la poussée irrésistible des Annamites. Au physique, c'est un peuple sans homogénéité, dont le teint est intermédiaire entre celui des races jaunes et celui des races colorées de l'Inde. Les Khmer ont été imprégnés de sang indonésien, thaï, indien, par le commerce et aussi par cette pratique séculaire de l'esclavage, qui, les induisant à la paresse, fut sans doute pour eux, comme pour les Laotiens, un facteur de décadence. Mieux bâtis que les Annamites, ils travaillent beaucoup moins : leurs eaux sont trop poissonneuses ; leur sol porte le riz presque de lui-même. Paisibles, tolérants, probes, mais irréfléchis et passifs, ils réunissent les qualités et les défauts les plus dangereux pour l'avenir d'un peuple.

De même, les Laotiens, qui se sont réservés les meilleures terres riveraines du Mékong et de ses principaux affluents depuis le Yunnan jusqu'aux chutes de Khône. Ici la race thaï s'est laissée prendre à la douceur de vivre. Elle s'est affinée jusqu'à une élégance d'attitudes et, chez les jeunes femmes, à une grâce que mettent en valeur les vêtements sombres et colorés, dans un air de fête perpétuelle. Le Laotien ne s'intéresse qu'aux lentes navigations sur les rivières où il passe une grande partie de l'année. Il abandonne trop volontiers le travail de la terre aux femmes et aux montagnards. Cette nonchalance risque de lui devenir fatale à mesure que cet Eden s'ouvre à des rivaux plus énergiques.

Des signes ou des menaces de décadence apparaissent chez les Birmans. Ils se distinguent des Indiens par leur gaieté, l'indépendance de leur caractère, leur esprit démocratique. Ignorant les règles de la caste, ils sont de relations plus faciles et changent volontiers de métier. Ils se décident plus aisément à émigrer ; dans certains districts, comme au Sud-Ouest de Mandalay, on s'en

va si la sécheresse menace, quitte à revenir si les pluies commencent à temps : les mouvements de la population semblent suivre les oscillations du baromètre. D'autre part, le détachement bouddhique des richesses paraît ici presque un trait de race. Les voyageurs et les administrateurs s'accordent à noter que le Birman, avec ses visites bavardes à ses amis et ses séjours dans les monastères, passe le meilleur de son temps dans un doux farniente. Certes il est capable d'un coup de collier quand la culture l'exige, mais c'est le seul travail auquel il se résigne. Le commerce a toujours été dévolu aux femmes, qui obtiennent, grâce à cette activité, une considération inusitée en Asie. Et aujourd'hui le négoce est de plus en plus accaparé par les Chinois, les Japonais, surtout par les Indiens.

Mais il y a des nationalités en progression, dont l'expansion, devenue pacifique, continue sous nos yeux, et dont le rôle économique grandit chaque jour.

C'est peut-être chez les Siamois que le type originel des Thaï a été le plus altéré par le métissage ; c'est aussi chez eux qu'il a le plus progressé. Les riverains du Ménam, d'après certains observateurs, seraient aussi enclins à la paresse que ceux du Mékong. Mais ils ont été stimulés par un gouvernement qui sut les organiser pour la guerre jadis, et aujourd'hui pour le labeur d'un État moderne.

Les Annamites se sont mêlés à leurs vaincus, surtout sans doute aux Thaï du Tonkin, aux Tcham, et ce mélange entraîne quelques variétés régionales. Cependant, pour l'anthropologie, ils constituent un groupe bien caractérisé, le plus homogène de la péninsule, peut-être parce qu'ils n'eurent pas d'esclaves.

Les croisements n'ont pas complètement altéré le vieux fonds mongolique, qui apparaît dans l'aplatissement de la face et souvent du nez, la forte saillie des pommettes, les yeux souvent bridés ; peu de barbe, mais une chevelure abondante et assez rude. La

taille est petite : 1,59 mètre au Tonkin, 1,57 mètre en Cochinchine. Le corps paraît chétif sous la tunique et le large pantalon sombres qui dissimulent les formes ; en réalité, il est musclé, nullement nerveux, mais très endurci. Leur long passé national de conquêtes profitables a gravé dans le caractère des Annamites l'orgueil de leur race, l'amour de la terre et de ses travaux, une avidité souvent servie par une intelligence aiguisée et studieuse, mais parfois exclusive de loyauté.

L'influence essentielle fut celle de la religion. Comme en Chine, bien plus que le Confucianisme officiel, la véritable religion populaire est le culte des ancêtres, dont les conséquences rappellent la cité antique. Le souci d'assurer la perpétuité de la famille la rend nombreuse, et l'émigration devient une nécessité. Le contact avec les Européens a nuï à la cohésion de la famille et de la commune, voire au respect de l'autorité et de la morale traditionnelles. L'individualisme se développe, avec ses fâcheux effets et aussi ses aiguillons d'activité. L'expansion nationale continue ; déjà les Annamites forment 83 % de la population de la colonie française. Au Cambodge, comme demain au Laos, les administrateurs devront voir s'il n'y a pas lieu de la régler, de la favoriser là où les grandes qualités de travail de la race annamite paraissent nécessaires, mais aussi de la surveiller pour empêcher l'oppression des indigènes. Mieux vaut sans doute, pour la France, retarder de quelques décades la colonisation des terres vierges et ne pas s'exposer à trouver partout en face d'elle une même race, celle-là surtout.

Autre problème : quel rôle les Annamites sauront-ils jouer dans l'évolution économique de leur pays ? Resteront-ils, comme aujourd'hui, un peuple de paysans, n'ayant d'autre horizon que celui de leurs rizières, sans aucun sens commercial, avec une minorité instruite dans les écoles françaises, mais confinée dans les professions libérales ? Ou bien celle-ci acquerra-t-elle les qualités

nécessaires à la gestion des grandes entreprises ?

Cette question est d'autant plus grave que les Annamites, si menaçants pour les autres peuples de la péninsule, sont eux-mêmes menacés par l'immigration chinoise. Non pas que celle-ci leur dispute la terre, si l'on excepte les planteurs de poivre de la côte cambodgienne et quelques descendants des Pavillons Noirs devenus d'excellents cultivateurs dans le haut Tonkin. Mais de Canton surtout et du Foukien part, de préférence vers la Cochinchine, le Siam, Malacca, c'est-à-dire vers les pays les moins peuplés de la périphérie indochinoise, une foule de coolies et d'artisans qui deviennent rapidement des rivaux redoutables pour les autres Asiatiques. Leur vigueur, supérieure à celle des Annamites, les fait parfois préférer dans les usines et pour les travaux publics, bien qu'on redoute leur insoumission. Depuis longtemps, certains jouent un rôle capital dans l'industrie, le commerce, la banque. Lors de la conquête française, ils tenaient toute la vie politique et économique du Tonkin ; sur la ville de pierre qu'ils avaient élevée à Hanoï, les quartiers annamites paraissaient une excroissance de boue et de misère. Jadis refoulés à Cholon comme dans un ghetto par les empereurs d'Annam, les Chinois y créèrent de toutes pièces une ville d'affaires, la plus active aujourd'hui de la région, où ils monopolisent presque la préparation du riz pour l'exportation. L'Annamite, trop individualiste, n'a pu lutter contre leur cohésion. Partout les Chinois tentent à imposer leur intermédiaire dans les relations commerciales entre les Européens et les indigènes. Aussi dangereux que précieux, ils nécessitent une surveillance sévère.

**Géographie universelle publiée
sous la direction
de P. Vidal de la Blache et L. Gallois
Tome IX, par Jules Sion
(Librairie Armand Colin, 1930)**

Dons aux œuvres

La loi de finances du 30 décembre 1999 et la loi du 1^{er} août 2003 relative aux associations ouvrent aux versements reçus par celles-ci vocation à une réduction d'impôt.

La loi de programmation pour la cohésion sociale, article 127, du 18 janvier 2005 porte cette réduction à 66 % du montant des versements dans la limite de 20 % du revenu imposable.

L'instruction ministérielle du 4 octobre 1999 assimile les cotisations et certains abonnements aux dons éligibles à la réduction d'impôt.

L'arrêté ministériel du 25 octobre 2000 définit le modèle du reçu à délivrer par les associations aux donateurs.

L'ANAI s'est dotée du programme informatique nécessaire à l'émission de ce reçu par le siège.

Le taux de la cotisation 2011 est de 26 €.

Livres en vente au siège

- de Philippe Grandjean
- **L'INDOCHINE FACE AU JAPON 1940-1945** - Prix 29 € (*)
 - de Paul Rignac
- **INDOCHINE - LES MENSONGES DE L'ANTICOLONIALISME** - Prix 29 € (*)
 - **LA GUERRE D'INDOCHINE EN QUESTIONS** - Prix 30 € (*)
 - de Pierre Quatrepoint
- **L'AVEUGLEMENT DE GAULLE FACE À L'INDOCHINE** - Prix 18 € (*)
 - de Michel Bodin
- **LA FRANCE ET SES SOLDATS, INDOCHINE 1945-1954** - Prix 29 €
 - de Roger Berthillot
- **IL ÉTAIT UNE FOIS L'INDOCHINE** - Prix 29 € (*)
 - de Bernard Cabiro
- **UNE VIE DE GUERRES (1940-1961)** - Prix 34 € (*)
 - de Hubert Tourret
- **RIVIERE ET RIZIERE** - Prix 25 € (*)
 - du Centre d'Études de Défense Nationale de Montpellier
- **PAIX ET GUERRE EN INDOCHINE - 1935-1955** - Prix 24 € (*)
 - de Jean-Pierre Bernier
- **LE COMMANDO DES TIGRES** - Prix 10 € (*)
 - de Jacques JAUFFRET
- **CRABES ET ALLIGATORS DANS LES RIZIÈRES** - Prix 20 € (*)
 - de Maurice Rives et Eric Deroo
- **LES LINH TÁP, HISTOIRE DES MILITAIRES INDOCHINOIS AU SERVICE DE LA FRANCE (1859-1960)** - Prix 36 € (*)
 - de Louis Constans
- **LE FUYARD DE LANG SON** - Prix 29 € (*)
 - de Michel Cruciani
- **LE CAMP 114 - PRISONNIER EN INDOCHINE** - Prix 18 € (*)
 - de l'ANAPI
- **LES SOLDATS PERDUS** - Prix 30 € (*)
 - de Jean-Christophe Brunet
- **GENDARMES-PARACHUTISTES EN INDOCHINE - 1947-1953** - Prix 29 € (*)
 - de Geneviève de Galard
- **UNE FEMME A DIÊN BIÊN PHU** - Prix 25 € (*)
 - du Général Luc Lacroze
- **DIX-SEPT ANS AU SERVICE DES REFUGIES D'INDOCHINE** - Prix 10 € (*)
 - du Général Guy Simon
- **LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT** - Prix 10 € (*)
 - **LE PETIT LIVRE ROUGE DE L'ANAI** - Prix 5 € (*)
 - d'Amédée Thévenet
- **GOULAGS INDOCHINOIS** - Prix 24 € (*)
 - de Monseigneur Paul Seitz, des Missions Étrangères
- **DES HOMMES DEBOUT - Le drame des Montagnards du Sud-Vietnam** - Prix 22 € (*)
 - de Pierre-Henri Chanjou
- **LE FEU SACRÉ - Des hauts plateaux Moïs aux savanes du Tchad** - Prix 20 € (*) (au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
 - du Major Battistini
- **AVENTURES EN ANNAM 1951-1953** - Prix 28 € (*)
 - du Commandant René Chauvin
- **CARNETS DU TONKIN-DINASSAUT 4** - Prix 23 € (*)
 - de Guy Lebrun
- **LE LIEUTENANT AUX PIEDS NUS** - Prix 23 € (*)
 - de Henry-Jean Loustau
- **LES DEUX BATAILLONS** - Prix 20 € (*)
 - de Jacques Favreau et Nicolas Dufour
- **NASAN - La victoire oubliée - 1952-1953** - Prix 26 € (*)
 - d'Emile Lebargy et André Galabru
- **INDOCHINE DE MA JEUNESSE** - Prix 21 € (*)
 - de Claire Fourier
- **ROUTE COLONIALE 4 EN INDOCHINE** - Prix 7 € (*)
 - d'André Mengelle
- **DIÊN BIÊN PHU. DES CHARS ET DES HOMMES** - Prix 25 € (*)
 - du Médecin-Général Fernand Merle
- **SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE** - Prix 10 € (*)
 - de Raoul Hardouin
- **OMBRES INDOCHINOISES - L'Indochine sous l'occupation Japonaise - 1941-1945** - Prix 21 € (*)
 - de Ione Rhodes et Marie-Claude Gelbon
- **LE CHANT DU RIZ PILÉ - Cent recettes vietnamiennes** - Prix 22 € (*)
 - de Cyril Payen
- **LAOS LA GUERRE OUBLIÉE** - Prix 22 € (*)
- (*) Port compris

VIE DES SECTIONS

SECTION DE L'AUBE

Président : Commandant Guy LETROUIT
17, rue Jules-Ferry
10400 NOGENT SUR SEINE

9 octobre, l'assemblée générale de la Section s'est tenue à l'Hôtel du Petit Louvre à Troyes sous la présidence du Général Simon. Après avoir souhaité la bienvenue aux invités, le Président demandait un instant de recueillement en souvenir de nos amis disparus : Julien Vong, Madeleine Giraud, Jules Marion. Puis il commenta une projection de diapositives sur « La Bataille de Diên Biên Phu », qui rappelait l'histoire de cinquante-six jours de violents combats à un contre dix. Le Général cita en outre certains événements douloureux de cette bataille. Le Médecin-Colonel Roudy nous fit part de son expérience personnelle et d'événements vécus par lui pendant et après la bataille. Devant la Stèle des combattants d'Indochine, le Général Simon reçut le Caporal-chef Richard Sy Cong Xuong au grade de chevalier de la Légion d'Honneur.

2 novembre, le Président représentait la Section aux émouvantes cérémonies organisées par l'ANAI au cimetière de Nogent sur Marne et au Jardin du Souvenir en hommage aux Indochinois morts pour la France, l'Indochine, le Vietnam et la Liberté.

SECTION DU BÉARN

Président : M. Paul BURGAU
5, rue Guynemer
64230 LESCAR

Le 25 septembre nous étions présents à la cérémonie organisée par M. Philippe Rey Préfet des Pyrénées Atlantiques à l'occasion de la journée d'hommage aux Harkis. **Le 8 octobre** nous avons assisté à Accous aux obsèques de notre amie Mme Veuve Vignau-Lous.

Notre traditionnelle journée de cohésion s'est tenue le **vendredi 19 novembre**, réunis-

sant soixante-neuf personnes au restaurant « Au Bon Coin » à Lons.
La galette des Rois aura lieu le **vendredi 7 janvier**, salle Jean Bruno, Maison René Caze-nave.

SECTION DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Président : M. Henri GARRIC
422, avenue Jean-Paul Coste
13100 AIX-EN-PROVENCE

31 août : Salon de Provence. École des Officiers de l'Armée de l'Air, prise de commandement par le Général Gilles Modéré. Mme Nadia Boucharenc, Présidente du Comité de Salon, représentait l'ANAI.

11 septembre : Salon de Provence. Le forum des associations avec plus de deux cents stands a connu un franc succès. Le stand de l'ANAI a été tenu par Nadia Boucharenc, Janine D'Hoker, Vital Laine et André Gustin avec le drapeau.

Aix en Provence. 9 h 30, à l'invitation du Colonel Jacques Maisetti, commandant le Lycée Militaire, nous avons assisté à la cérémonie de rentrée scolaire.

Apt (84). 10 h 30, à l'initiative de M. Christian Daram, Président de l'UNP du Sud Vaucluse, nous avons assisté à la remise du drapeau par Mme Geneviève de Galard. Marignane. 16 h, à l'invitation du Comité d'Entente des Associations Patriotiques de Marignane, conférence : « Pourquoi cette guerre ? » donnée par le Commandant Francis Agostini, ancien d'Indochine et membre de l'ANAI. 17 h 30, vernissage de l'exposition sur le conflit indochinois. Le Président Henri Garric représentait l'ANAI.

16 septembre : Marseille. 18 h 30, dans les jardins du Château Saint-Victor, le Général Louis Pichot de Champfleury, Gouverneur Militaire de Marseille, a donné une réception. Le Président Henri Garric représentait l'ANAI.

25 septembre : Département des Bouches du Rhône. En cette journée d'hommage national aux Forces Supplétives ou Assimilées ayant servi en Algérie, une importante délégation représentait l'ANAI dans les principales villes du département.

13 octobre : Aix en Provence. 14 h, Lycée Militaire d'Aix en Provence, à l'initiative du Président Garric, colloque pour le 60^e anniversaire de la bataille de la RC 4. Devant une salle comble, conférences d'Etienne Lebaube, Christophe Dutrône, Henri Garric et du Colonel Boissinot, ainsi que de neuf anciens de cette bataille. Ouvert par le Colonel Maisetti, commandant le Lycée, le colloque a été conclu par le Général Pichot de Champfleury, Gouverneur Militaire de Marseille. Ce fut un grand succès.

16 octobre : Aix en Provence. 11 h, cimetière Saint-Pierre. Journée du Souvenir des défunts au Mémorial National des Français d'Algérie et Rapatriés d'Outre Mer. Ce fut cette année l'occasion de rendre hommage tout particulièrement aux victimes des massacres du 20 août 1955 dans la région de Philippeville. Importante délégation de l'ANAI.

2 novembre : Aix en Provence, 11 h, en cette journée de commémoration des défunts, les associations d'Anciens Combattants, sous l'égide du Souvenir Français et du Souvenir Indochinois ont rendu hommage aux morts de toutes générations et tous conflits.

Les personnalités civiles et militaires nous ont accompagnés devant le monument du Souvenir Indochinois au cimetière Saint-Pierre, pour l'hommage aux Indochinois morts au service de la France et tout particulièrement, comme l'a rappelé le Président, à ceux engagés à nos côtés il y a 60 ans lors de l'évacuation de Cao Bang. Après le dépôt de gerbes nous avons procédé au cérémonial du bâtonnet d'encens. Importante délégation de l'ANAI.

Nous avons à déplorer le décès de : Mmes Paulette Hunzinger, Lévy épouse de notre ami Léon, de Bottini épouse de notre ami Jean, Smektala épouse de notre ami Théodore. Le Général Jean Chevalier, les Colonels Henri Wioland et Nicolas Astolfi, MM. Bernard Falmet, Gabriel Biancotto, Bernard Gormand, Jean-Pierre Morel.

SECTION DU CAMBRÉSIS

Président : Colonel Jean-Pierre VAN ENGELANDT
12, Chemin Crépin
59400 CAMBRAI

Le dimanche 5 septembre, la Section a organisé son repas asiatique annuel. Le Président a remercié les participants présents et excusés, puis salué les adjoints du Maire, MM. Derasse et François, représentant le Maire ainsi que les présidents d'associations patriotiques avec leurs épouses qui ont honoré notre repas. Il a présenté le président de l'Association des Officiers de carrière en retraite (ANOCR), le Lieutenant-Colonel de Gendarmerie Jean-Marie Jacobus.

Le repas servi par notre nouveau traiteur-restaurateur a été très apprécié. Notre orchestre « Roland et Jérôme » a apporté une ambiance conviviale en faisant danser tous les participants même les plus de 80 ans qui retrouvaient une jeunesse. Une tombola avec des lots variés et de qualité venait rehausser la réunion.

SECTION DE LA CHARENTE

Président : M. Jean-Paul ESTER
40, Impasse du Lorient
16100 RUELLE sur TOUVRE

Notre assemblée générale s'est tenue à Mornac le **dimanche 3 octobre** en présence du Maire, M. Jacques Persyn, et du Directeur départemental de l'ONAC, M. Patrick Rullac. Soixante-dix adhérents avaient répondu à notre

Cartes en vente au siège



◀ **Carte physique et politique**
(Editions Hatier 1952)
Format 600 x 720 mm
Prix : 20 €

■ **Plan de Saigon-Cholon**
avec guide des rues,
1952 (50 cm x 60 cm)
Prix : 5 €

■ **Plan de Hanoi**
Prix : 5 €

▶ **Carte ethnolinguistique**
(dessinée et publiée
par les services géographiques
de l'Indochine - Février 1949)
Format 800 x 570 mm
Prix : 15 €



appel ; vingt-quatre s'étaient excusés de ne pouvoir participer.

Une minute de silence a été observée en mémoire des disparus de l'année : René Grignon, Roger Youf, Yves Le Bozec, Roger Bouffay.

Rapport d'activité (cérémonies du **7 mars** à Mornac et du 8 juin à Angoulême notamment) et rapport financier (bilan satisfaisant) ont été approuvés.

Le Colonel Cordet a prononcé une conférence très intéressante sur l'engagement aéroporté d'octobre 1947 en haute région tonkinoise.

SECTION DE LA CORRÈZE

Président : M. Jean JUGE

La Faucherie

19210 LUBERSAC

16 octobre, assemblée générale, le Bureau a été reconduit : Président : Jean Juge, Vice-Président : Louis Pialoux, Trésorier, Secrétaire et Porte drapeau : André Boisdevésy. Les rapports moral et financier présentés par André Boisdevésy ont été approuvés à l'unanimité.

La Section a été présente avec drapeau à de nombreuses cérémonies et obsèques d'anciens combattants : vingt sorties dont cinq obsèques, 417 kilomètres.

Félicitation à notre ami Yvon Lorenzi, d'Ussel, qui a été fait chevalier de la Légion d'Honneur.

Bienvenue à notre ami Jean Chaland, de Neuvic, ancien prisonnier des Japonais en mars 1945.

La Section a fait don de 150 euros pour la construction d'un puits à Dalat et 80 euros pour une opération du cœur au Vietnam.

SECTION DE LA CORSE

Président :

M. René CHIARAMONTI

Villa Saint-Jean Baptiste

Route Saint-Antoine

20200 BASTIA

L'assemblée générale de la Section s'est tenue le **20 novembre** à Lucciana. Présidée par le Général Franceschi, notre Président d'hon-

neur, elle a accueilli M. Simonpiéri, Directeur de l'ODAC de Haute Corse.

Les cinquante participants ont donné libre cours à leur émotion. Cette année 2010, en effet, a vu le décès de nos trois derniers présidents : Michel Cruciani le 10 mai, Jacques Sadoine le 27 août, Jean-Marie Burchi le 5 mai. Leur ancien Vice-Président, René Chiaramonti, accepte de prendre leur relève, assisté de son épouse Monique comme Trésorière et de Marc-Antoine Forzo comme Secrétaire.

L'opinion unanime est qu'il faut serrer les rangs, recruter de nouveaux adhérents et se rapprocher de l'ANAPI pour mener des actions en commun.

Notre prochaine assemblée aura lieu à Corte le **samedi 7 mai**.

SECTION DES CÔTES D'ARMOR

Président :

M. Jean LE CAM

88, rue de la République

22680 ÉTABLES-SUR-MER

La Section a tenu son assemblée le **24 octobre** au restaurant « Le Fort Morel » à Ploufragan, en présence de nombreux adhérents, de leurs familles et amis.

Le Président Le Cam ouvre la séance accompagné du Vice-Président Michel Le Morvan. Selon la tradition, une minute de silence est observée à la mémoire des morts de toutes les guerres, ceux de l'Indochine, et ceux de la Section : Louis-Marie Simon le 7 septembre, Marcel Le Noir 20 septembre. Une intention particulière a été évoquée pour le Général Bigeard.

Un vin d'honneur et un excellent repas dans une ambiance chaleureuse ont clôturé cet après-midi avec notre traditionnelle tombola très animée par Michel Le Morvan et Marie-Joëlle Le Cam.

Délégation de la Section avec drapeau au monument aux morts de Binic pour la commémoration de l'armistice de 14-18 en présence de la section des Côtes d'Armor de l'UNP. Participation également le 13 novembre à l'école Saint-

Charles de Saint-Brieuc pour honorer la mémoire de six anciens morts au combat pour la France en Indochine et en Algérie.

Notre effectif actuel est de soixante et onze adhérents : quatre nouveaux nous ont rejoints : Georges Boschet de Saint-Brieuc, Adrien André de Ploufragan, Gilbert Mézière de Ploufragan, Robert Le Maréchal de Binic.

SECTION DES FLANDRES

Président :

Colonel Jules CAMUS

114, avenue Foch

59700 MARCQ-en-

BAROEUL

Le 17 octobre : Nous tenions pour la première fois un stand au forum des associations à l'Hippodrome des Flandres de Marcq en Baroeul. Deux tableaux chiffrés ainsi que de nombreuses photos, beaucoup plus parlants que tous les discours, ont retenu l'attention de nombreux chalandes ainsi que la projection de films sur l'Indochine. Lors de l'inauguration M. Bernard Gérard, Député-Maire de Marcq en Baroeul, s'est longuement entretenu avec notre Président à qui il a renouvelé tout son soutien pour notre action.

24 octobre : Un repas de cohésion a réuni au cercle Général Frère de Lille quatre-vingt-seize convives (un effectif jamais atteint jusqu'alors) dans une ambiance exceptionnelle. La projection de films au cours du repas a été très appréciée. M. Munier, Directeur de l'Office Départemental des Anciens Combattants, nous avait fait l'honneur de venir partager notre repas.

Le 10 novembre : Notre Président, ancien élève de l'école « Baggio » de Lille promotion 1940-1943, a assisté à une cérémonie du souvenir qui se déroulait au sein de l'école pour commémorer le premier acte de résistance à l'occupant allemand qui a été mené en décembre 1940 dans le département du Nord par des élèves de l'école.

11 novembre : C'est sous une pluie glaciale et un vent violent qu'a été célébrée la commémoration de l'armistice

dans toutes les communes du Nord et de Pas de Calais. Il est à noter la participation de plus en plus importante des enfants des écoles qui non seulement entonnent à plein poumons notre hymne national mais prennent la parole au cours de la cérémonie. À Marcq en Baroeul la cérémonie a été rehaussée par la présence de nombreux drapeaux dont le nôtre, ainsi que par la participation de détachements de scouts et d'élèves de la préparation militaire marine, ces derniers grâce à l'entremise du toujours actif Capitaine de Frégate Leprince, commandant la Marine de Dunkerque et membre de notre section.

Dates à retenir : le 30 janvier, célébration de la fête du Têt à La Bassée dans les conditions habituelles. Il est rappelé que les bénéfices réalisés au cours de ce magnifique repas-spectacle sont entièrement destinés à des œuvres sociales réservées aux populations montagnardes du Sud Viêt Nam. **Le 20 mars**, assemblée générale au cercle Général Frère de Lille.

SECTION DE LA FRANCHE-COMTÉ

Président :

Général Michel TONNAIRE

6, impasse de Verdun

39000 LONS-le-SAUNIER

Le Père Just de Vesvrotte, ancien aumônier militaire en Indochine, est mort à Besançon le 21 octobre. Le Bulletin de l'ANAI a publié naguère quelques-uns de ses souvenirs.

SECTION DU GERS

Président : Docteur

Bernard DAMBIELLE

13, rue Cuvier

32000 AUCH

L'assemblée générale de la Section s'est tenue le **20 novembre** au Golf d'Embats près d'Auch.

Faute de trésorier, elle a décidé de confier jusqu'à nouvel ordre son administration au Siège national. (Cette procédure a déjà été employée temporairement par la Section du Var et définitivement par celle de Haute Marne).

Elle reste soucieuse de l'édification du monument départemental des morts d'Indochine.

SECTION DU HAINAUT

Président :

M. Raymond FRANÇOIS

11, rue Jean-Baptiste

Corot

59880 SAINT-SAULVE

La Section a participé à toutes les manifestations patriotiques auxquelles elle a été conviée :

Septembre : Libération des villes de Valenciennes, Marly, Denain, Condé. Passation de commandement du Colonel Commandant d'Armes de la Place de Valenciennes. Journée nationale d'hommage aux harkis à Valenciennes et Marly.

Octobre : Assemblée générale des combattants de moins de vingt ans. Prise de commandement du nouveau chef de la Gendarmerie de Bouchain. Hommage aux soldats canadiens de 14/18 à Denain.

Novembre : Bernard Moreau, membre du Bureau de la Section, Président de l'Office de la Mémoire et des Anciens Combattants de Condé, s'est rendu, avec un groupe d'anciens combattants et des élèves de différentes structures scolaires de Condé à l'Arc de Triomphe pour allumer leur flambeau à la flamme symbolique de la tombe du soldat inconnu. Passage de cette flamme à des anciens combattants belges au cours d'une cérémonie à la colonne du congrès de Bruxelles où Bernard Moreau déposa une gerbe.

Notre repas de cohésion a réuni le **24 octobre** quatre-vingts convives, adhérents et amis, heureux de se retrouver avant les fêtes de fin d'année.

SECTION DE LA HAUTE-GARONNE

Président :

Colonel Maxime SCOT

46, rue des Crouzettes

31120 PORTET-SUR-

GARONNE

Plusieurs membres nous ont quittés en 2010 : Michel Blot, Henri Boisdevésy, Marcel Coucoule, Albert Danti, Georges

Servant, ainsi que, dernièrement, l'épouse du Colonel Oudar, la veuve du Général Adrien Lacroix, le Colonel Robert Thomassin, Mmes Alfosea et Deguilhem. Nous avons une pensée pour eux et leur famille.

Nous sommes heureux d'enregistrer de nouvelles adhésions : Serge Amorich de Castanet Tolosan, Roger Bonnet d'Ayguésives, Raymond Lagarde et Florence Merle de Quint-Fonssegrives, Monique Norguet de Toulouse et Germaine Tourné de Toulouse.

Le Président constate que vingt-quatre membres de la Section, pour des raisons inconnues, santé peut-être, sont en retard pour payer leur cotisation.

Notre réunion de Bureau a eu lieu le **12 octobre** à Toulouse. Appel à candidature, le Président, compte tenu de son état de santé et de ses ennuis physiques, souhaiterait trouver un successeur.

SECTION DES LANDES

Président : Commandant

Jean-Yves DROUET

382, rue du Ruisseau -

Appt. n° 6

40000 MONT-DE-MARSAN

La Section a été endeuillée par le décès de M. Jean Dartiguelongue, le 25 septembre, à Larivière-Saint Savin ; le 14 juillet 2008, il avait été fait chevalier de la Légion d'Honneur par le Colonel Jean Dagouat, Président départemental de la SEMLH et membre de notre Section. Suivant nos traditions,

le Président de Section et le drapeau entouré des membres du Comité ont accompagné notre camarade pour une ultime cérémonie d'adieu. La sortie d'automne a permis de réunir une trentaine de participants pour parcourir la chevauchée d'Henri IV en Gascogne. Depuis Durance, Vianne (célèbre bastide admirablement conservée) et par la visite commentée du château des Albret à Nérac, nous avons pu retrouver les étapes de « noustre Henric » et nous remémorer son itinéraire galant. Une visite dans un chai d'armagnac ponctua ce retour au terroir dans notre belle Gascogne. Culture et gastronomie peuvent aller de pair dans notre beau pays.

SECTION DU LANGUEDOC

Président :

Colonel André GEYRES

164, rue Emile Gaboriau

34070 MONTPELLIER

L'assemblée générale s'est déroulée le **samedi 16 octobre** à La Grande Motte dans d'excellentes conditions. Cent adhérents étaient présents. L'EAI (Ecole d'Application de l'Infanterie) et l'EMSAM (Ecole Militaire Supérieure d'Administration et du Management) ayant quitté Montpellier, peu d'autorités étaient présentes. Seuls le Maire de La Grande Motte et des Présidents d'associations amies étaient parmi nous. Mme Latapie, Directrice de l'ODAC, absente de Montpellier ce jour-là, s'était excusée. Nous avons fait mémoire de

cinq adhérents décédés cette année : Mmes Bataille, Mireille Joulé notre poétesse, MM. Marcel Magné, Jean Molinier et le Général René Sirven ; salué les sept nouveaux membres : Mme Gisèle Puyal-Piquemal, MM. Jacques Bernard, Jean-Louis Bourhis, Jean-Pierre Chieullet, Henri Divry, Alain Ricaud, Raymond Roustit et félicité M. Jean Legay promu officier de la Légion d'Honneur.

Nous ne parrainons plus qu'une filleule à Phu Son sur les Hauts-Plateaux. Elle s'appelle K'ri et est orpheline de parents d'ethnie Koho. Notre autre filleule montagnarde, K'thoai, qui avait 18 ans, a quitté l'école l'année dernière pour rejoindre sa famille. C'est une charmante jeune fille devenue parfaitement autonome.

À l'issue de la réunion, le Maire et notre Section ont inauguré, à La Grande Motte, le square « Professeur Navarranne », en présence de Mme Navarranne et sa famille. Puis nous avons déposé une gerbe au monument du souvenir de la Ville, avant d'être reçus par la Municipalité.

Le lendemain, nous avons inauguré à Clapiers un monument en l'honneur des anciens d'Indochine. C'est le dix-septième monument au palmarès de la Section. Notre fête du Nouvel An Indochinois sera célébrée dans les conditions habituelles le dimanche 20 février à Castelnaud le Lez.

SECTION DE LA LOIRE

Président :

M. Robert CHAZELLE

40 bis, Rue Dorian

42700 FIRMINY

Nous ont quittés : MM. Marc-André Husson et Gabriel Bousse, Mme Augusta Mabon pour le Comité de St-Etienne ; les Capitaines Pierre Peylet et Alain Maupiller, MM. André Ecart et Claude Charrondièrre, Mmes Éliane Albrieux et Lachize pour le Comité de Roanne.

Pour Roanne, à signaler l'hospitalisation de MM. André Fercot et Gilbert Jacquet ; nous leurs souhaitons un prompt rétablissement.

Les deux comités ont pu maintenir leurs réunions mensuelles régulières, plus un repas baguettes avec trente-deux présents le jeudi 28 octobre pour Saint-Étienne et un repas choucroute avec trente convives au mess de la Gendarmerie le samedi 6 novembre pour Roanne. Présences toujours fidèles aux commémorations nationales officielles et pour Roanne aux commémorations locales du Gué de la Chaux, de Renaison, de Neaux et de Roanne.

SECTION DE LA LOIRE-ATLANTIQUE
Président :
M. Pierre VILAINÉ
5, rue Hector-Berlioz
44300 NANTES

Invités par le Président du Souvenir Français de Vertou-Vignoble, M. Maeder, nous avons participé sur le stand qu'il tenait au forum des associations à Vertou. La décoration et l'animation du stand (drapeau, carte de l'Indochine, tableaux de l'exposition de l'ONAC, bulletin de l'ANAI...) complétaient avantageusement les panneaux du Souvenir Français. Merci à Yvonne Girault, Georges Guillement et Jean-Marie Loré qui ont assuré la permanence le 5 septembre. Permanences et repas baguettes ont repris le troisième mardi de chaque mois. Nos galettes des Rois auront lieu le jeudi 13 janvier à St-Brévin et le samedi 22 janvier à Nantes (lieux habituels).

SECTION DE LA MANCHE
Président :
Colonel Paul LAURENT
12, rue de Normandie
50180 AGNEAUX

Notre assemblée générale s'est tenue le **dimanche 26 septembre** à Sainte-Marie du Mont, commune décorée de la croix de guerre. Elle a été précédée d'un dépôt de gerbe au monument aux morts, en présence de M. le Maire, qui lui aussi a déposé une gerbe, des élus municipaux et drapeaux. Après avoir salué les participants et notamment M. Jean-

Charles Poulain, Président de la section fédérale Maginot du département et les membres de son bureau, le Président Laurent a fait observer une minute de recueillement pour les morts de l'année : Charles Jouffroy, Francis Hélie, Jean Vasselien. Il a ensuite souligné l'absence de Francis Lourdin, gravement malade depuis novembre 2009, trésorier de la Section pendant plus de dix ans. Son remplacement a conduit à proposer une candidate : Mme Thérèse Péquignot, veuve d'un ancien de la division Leclerc qui a débarqué à Saïgon en novembre 1945, retraitée du Trésor Public.

Il a excusé MM. les Députés Claude Gagnon, Philippe Goselin et le Directeur de l'ODAC. La participation aux différentes cérémonies officielles avec le drapeau a été rappelée. Un regret pour le 8 juin à Saint-Lo où le décalage entre la cérémonie au monument de la Résistance et la messe, dite également à l'intention de la Maréchale de Lattre, a été un handicap pour la participation. La Fédération Maginot nous a accordé trois années de suite une subvention importante pour des actions conduites sur les Plateaux Montagnards du Centre Vietnam : construction d'un dispensaire de brousse pour lépreux entre Pleiku et Kontum et d'une école pour enfants Giarai de 3 à 5 ans. De parents pauvres et pour certains lépreux, ne parlant que leur langue, ils ont besoin d'apprendre le vietnamien pour aborder le primaire dans de

meilleures conditions. Grâce à l'intervention d'un groupe hollandais implanté à Saïgon, ce projet a pris de l'importance, l'école est devenue un petit pensionnat. En mai dernier à l'occasion d'une visite du Président Laurent un goûter a été offert aux enfants, des blocs de papier et des crayons ont été donnés à chacun. Le dimanche 9 mai un goûter a été servi à tous les enfants de la communauté St-Paul de Chartres à Pleiku, où sept enfants sont parrainés par la Section, un autre l'étant à Hué chez les sampaniers.

Le détail des subventions, aides, dons virés à Pleiku a été communiqué à l'assemblée. Au cours de ce voyage, le Président Laurent est retourné sur les lieux des combats du GM 100. Il a rencontré un vénérable Vietnamien de 106 ans qui a connu les combats de février 1954 : Dak Doa, La Pit. Il était à l'époque instituteur des enfants des Vietnamiens travaillant sur les trois plantations indochinoises de thé. Ses informations sont intéressantes concernant le déroulement des combats. Il est à souligner l'arrivée d'un nouvel adhérent : Jacques Chassagny.

Le Bureau a maintenant la composition suivante : Président : Paul Laurent, Vice-Présidents : André Vieillard et Michèle Demeis, Déléguée Nord : Nicole Hébert. Trésorière : Thérèse Péquignot, Secrétaire : Bernard Grente, Porte drapeau : Marcel Briand. Le résultat de la tombola,

tirée après le repas, permettra de poursuivre notre action à Pleiku.

SECTION DE LA MOSELLE
Président : M. Robert WEINGAERTNER
20, Corvée le Moyné
57685 AUGNY

La section a tenu son assemblée générale le **6 juin** à Montoy-Flanville. Auparavant nous avons déposé une gerbe au monument aux morts en présence du Maire, M. Éric Gulino, et de nombreux drapeaux.

À 10 h 30, le Président Robert Weingaertner salue l'assistance et remercie notre adhérent et ami de l'Indochine Jean-Charles Barrois pour la prestation vidéographique qu'il nous présente.

Au cours du recueillement à la mémoire de nos morts la liste de nos disparus en 2009 a défilé sur le grand écran.

En l'absence du Secrétaire pour raison de santé, le Président présente et commente les activités de l'association à l'aide de la vidéo-projection. Il précise que dans le cadre du devoir de mémoire on peut attribuer une palme d'or à la ville de Saint-Avold qui a fait ériger une stèle à la mémoire des morts en Indochine inaugurée en septembre 2009. Par contre notre demande qu'un lieu public ou surtout un rond-point dans la ville de Metz soit dédié à la mémoire des anciens d'Indochine est toujours sans suite satisfaisante.

Le Président rappelle aussi que c'est la générosité des membres du conseil d'administration sous la forme de dons aux « œuvres », ainsi que la tombola organisée par Saintot, qui nous permettent de pouvoir mieux gérer notre budget. Il fait cas aussi de notre affiliation à la Fédération André Maginot qui nous a rogné plus de 20 % de nos recettes des cotisations.

Les rapports moral, d'activités, financier et de contrôle ont été adoptés à l'unanimité.

Le tiers sortant ayant été réélu, le Bureau se compose de MM. Clévenot, Grajcar,

Herrmann, Kontz, Knoppick, Lambre, Ponard, Saintot, Sancho, Schneider, Weingaertner, Zammit.

Le Président a ensuite remis des diplômes d'honneur aux membres les plus anciens de la Section ; ces récompenses sont accompagnées d'une bouteille de crémant d'Alsace dont l'étiquette est personnalisée au titre de la Section Moselle de l'ANAI.

Vin d'honneur et repas asiatiques réunirent les participants dans la bonne humeur.

SECTION DE L'OISE
Président :
M. Serge MICHELLE
17, Square de Lattre de Tassigny
60400 NOYON

29 mai : Notre assemblée générale s'est tenue à Carlepont, charmant bourg du nord de l'Oise. Nous avons été très gentiment reçus par M. Jean-Michel Vicaire, Maire de la cité et fils de René Vicaire, ancien membre regretté.

Le Colonel Guy Disant est intervenu au cours de la messe pour rappeler la mort de notre Président d'honneur le Général Camille Gamache, de notre Président actif Michel Chanu, de notre Vice-Président René Baudesson et de tous nos membres disparus depuis la dernière assemblée. L'émotion était particulièrement perceptible.

C'est une véritable décapitation qu'a subie notre section, mais après plusieurs mois d'hébétéude le bureau s'est remotivé. Ainsi, il a été décidé qu'une réunion de bureau sur deux, à laquelle sont conviés tous les membres de l'ANAI, serait organisée autour d'un déjeuner.

Notre nouveau Président Serge Michelle a été confirmé dans ses fonctions.

8 juin : Cérémonie d'hommage aux morts civils et militaires en Indochine Française à Compiègne, sous la présidence de Mme le Sous-Préfet de Compiègne. Après l'office religieux en l'église Saint-Jacques l'assistance se rendit nombreuse, au cimetière nord

de la ville où se trouve érigé depuis de nombreuses années le monument du souvenir de tous les morts civils et militaires de cette terre si chère à nos cœurs et dans lequel est insérée une urne contenant un peu de terre de Diên Biên Phu. Après le discours du Président eut lieu le dépôt de gerbes par des élèves de Notre Dame de la Tilloye, l'ANAI, la Garnison, la Ville et le Sous-Préfet, suivi de la sonnerie aux morts, de la minute de silence et de la Marseillaise. Puis une cérémonie identique se déroula au monument aux morts de la Ville. Après les remerciements des personnalités aux porte-drapeaux, un verre de l'amitié fut servi à l'Hôtel de Ville.

L'après-midi, une cérémonie eut lieu au monument aux morts de Noyon, suivie par une foule assez importante dans un grand esprit de recueillement. Le temps très clément a aidé à la réussite de cette journée.

SECTION DE PARIS-HAUTS-DE-SEINE
Président : M. Claude SAINTE-CLAIRE DEVILLE
17, chemin des Roses
92150 SURESNES

Le Professeur Jacques Lapière, Président d'honneur des Rescapés du 9 mars 1945 en Indochine, est mort le 8 décembre à Paris. L'ANAI a accompagné ses obsèques à Saint-Germain des Prés le 15 décembre.

SECTION DU PAYS BASQUE
Président :
M. Roger BERTHILLOT
1, allée des Criquets
64600 ANGLET

Le 24 septembre, à Biarritz, à l'occasion de la clôture des journées parlementaires de l'UMP, quatre gerbes ont été déposées au monument aux morts : par le Premier Ministre François Fillon et MM. Larcher Président du Sénat, Accoyer Président de l'Assemblée Nationale, Copé Président du groupe UMP à l'Assemblée Nationale, Didier Borotra, Sénateur-Maire de Biarritz. De

très hautes personnalités étaient présentes : les Ministres Michèle Alliot-Marie, Luc Chatel, le Député-Maire de Bayonne Jean Grenet, le Préfet, le Sous-Préfet, le Directeur départemental de l'ONAC, des Généraux, le Commissaire de Police. Un détachement du 1^{er} RPIMA a présenté les armes avec vingt-trois drapeaux dont le nôtre.

Parmi la poignée d'invités, qui ont été salués un par un par le Premier Ministre, les Ministres et M. Copé, figuraient notre Président, Roger Berthillot, et Robert Perrier, ce qui est un honneur remarquable pour notre association.

Avec son drapeau, la Section a participé à Anglet le 10 septembre à la commémoration du réseau de Résistance Comète, le 25 septembre à l'hommage aux Harkis.

La Section a tenu sa réunion le 6 octobre au Novotel d'Anglet, dans une excellente ambiance. Une trentaine seulement étaient présents, nombreux sont ceux qui se sont excusés de ne pouvoir y assister, en raison de problèmes de santé pour eux-mêmes ou leur épouse.

Le 7 octobre, à la Mairie d'Anglet, a eu lieu la remise solennelle d'un diplôme d'honneur à chaque ancien combattant de 1939-1945. Dans la commune, qui compte 40 000 habitants, 182 ont été recensés. Notre Section en a dix-huit pour l'ensemble du Pays Basque. Notre drapeau était parmi les onze présents. Notre Section est un exemple pour sa présence fidèle, avec son drapeau, aux diverses cérémonies, cela mérite d'être souligné.

SECTION DU PUY DE DÔME
Président :
Général Marcel FAURE
11 bis, Boulevard Duclaux
63000 CLERMONT-FERRAND

Notre journée de cohésion de l'automne s'est déroulée comme d'habitude au VVF de Val Parent le 23 octobre. L'assistance a été aussi fournie que l'année dernière, l'adhé-

sion d'« amis » des jeunes générations venant heureusement compenser les décès.

Les participants ont été mis au courant des événements qui ont marqué les six derniers mois, à commencer par le changement intervenu à la tête de la Section. Le Général Marcel Faure, devenu Président en titre, a tenu à exprimer au Colonel Gauthier les sentiments de grande camaraderie que les adhérents auront toujours pour lui. Tous se sont réjouis de constater que l'état de santé de leur ami s'était stabilisé. Pour clore cette relève, le Général Faure a remis au nouveau Président honoraire la médaille d'honneur de l'ANAI. Le reste de la matinée a été consacré à un exposé très documenté fait par l'Adjudant-Chef Albert Constant sur le thème : « Il y a 60 ans, les combats de la RC4, le tournant de la guerre ». Ces combats qui ont révélé la puissance acquise par les unités viet minh armées et équipées par les forces de Mao Tsé Toung parvenues en 1949 à la frontière tonkinoise nous ont coûté 6 000 tués, disparus ou prisonniers, c'est-à-dire des pertes plus élevées qu'à Diên Biên Phu. Le sort de l'Indochine Française a probablement été scellé dès ce moment là.

À signaler, par ailleurs, une forte participation de la Section aux cérémonies du 11 novembre tant à Clermont qu'à Chamalières et plus particulièrement à un office solennel organisé la veille à la cathédrale en liaison avec l'ACUF. Présence de M. le Préfet et de plus de trente drapeaux dont le nôtre.

SECTION DES PYRÉNÉES-ORIENTALES
Président :
Colonel Désiré GNANOU
30, Impasse de Surcouf
66140 CANET-EN-ROUSSILLON

La Section a participé avec son drapeau aux manifestations suivantes : Le 19 août, commémoration de la Libération de Perpignan. Le 9 septembre, en l'église Saint-Paul du Moulin à Vent à Perpignan messe

en hommage au Général Bigeard, en présence de vingt drapeaux, des autorités départementales ou leurs représentants : Préfet, Conseiller général, Parlementaires et de nombreuses associations. Le Général Josz, ancien délégué général départemental du Souvenir Français, ayant servi sous ses ordres, retraçait sa carrière, mettant en exergue son attachement indéfectible au service de la France et aux soldats qu'il avait commandés. Prière et chants des parachutistes clôturaient cette belle cérémonie.

25 septembre, hommage aux Harkis.

2 novembre, hommage aux défunts de toutes les guerres. 11 novembre, commémoration de l'armistice de 1918.

Date à retenir : 9 janvier, loto pour nos aides au Vietnam.

SECTION DU RHÔNE

Président : M. Claude-Pierre FRANÇOIS
116, rue du Commandant Charcot
69005 LYON

Le 8 juin, notre Section accompagnée de son drapeau a participé à la cérémonie officielle qui s'est déroulée à Lyon, comme chaque année, dans le jardin du combattant d'Indochine en présence des plus hautes autorités du département. Le discours de circonstance, sur le thème des actions menées par la Marine Nationale au cours de ce conflit, a été prononcé par Edouard Fontaine, membre de notre Bureau.

Au soir de cette journée, répondant à l'appel de René Oddou, Président des anciens combattants du canton de l'Ozon, nous avons renouvelé ce « devoir de mémoire » à

Sérézin du Rhône pour honorer leurs camarades disparus. Cette seconde cérémonie se déroulant dans l'intimité et la convivialité d'une petite commune des environs de Lyon présente dans sa simplicité que la précédente dans son cadre solennel.

SECTION DE SEINE-ET-MARNE

Président : M. Gérard BRETT
27, Les Neuillies
77510 DOUÉ

Le Président départemental, avec le concours très actif du Colonel Villaume, Président du Souvenir Français, ainsi que de Lucette Lutéreau, Vice-Présidente de l'ANAI pour le Sud du département a organisé le 18 septembre, au Centre Socio-culturel de Saint-Pierre les Nemours, la présentation de l'exposition de l'ONAC consacrée à l'Indochine française, suivie de la projection du film « Face à la Mort ». La salle, le matériel de projection et le personnel municipal ont été mis gracieusement à la disposition de l'ANAI par la Municipalité de Saint-Pierre et son Maire M. Rodier.

Près de cent cinquante personnes très intéressées, dont sept représentants de la Délégation Militaire Départementale ont participé à la manifestation. Les spectateurs de l'œuvre bouleversante relatant le calvaire des prisonniers de guerre du Viêt-Minh ont posé de nombreuses questions à cinq anciens de Dien Bien Phu : de l'ANAPI : le Colonel Luciani, le Médecin-Colonel Rondy, MM. Cornet, Nichiels, et de l'ANAI : M. Bardot, ainsi qu'au Colonel Rives pour les questions historiques. Les vétérans

ont répondu avec précision et sobriété aux interrogations de l'assistance impressionnée par les épreuves subies par les captifs.

M. Butte, Directeur départemental de l'ONAC, également présent, souhaite vivement renouveler la projection dans d'autres villes du département.

Mme Lucette Lutéreau, Vice-Présidente de l'ANAI, a été reçue au grade de chevalier dans l'Ordre National du Mérite par le Colonel Villaume. À l'issue de la réunion, un repas cambodgien a réuni quatre-vingts participants dans une atmosphère de profonde camaraderie.

SECTION DU VAL-DE-MARNE

Président : Commandant Jacques ARCHAMBAULT de BEAUNE
1, rue André Maurois
94000 CRÉTEIL

À Vincennes, comme les années précédentes, la Section a tenu un stand d'information lors de la journée des associations, le 4 septembre. Elle a participé le 14 septembre à la commémoration de Sidi Brahim, au cours de laquelle le drapeau unique des Chasseurs est transmis par un Bataillon à un autre. Elle a assisté le 10 octobre à la cérémonie de parrainage du 16e Bataillon de Chasseurs (dernier bataillon de chasseurs mécanisés de l'armée actuelle) par la Ville de Vincennes (« berceau des Chasseurs » à leur fondation).

Le 2 novembre, les cérémonies traditionnelles du Souvenir Indochinois se sont déroulées devant une assistance nombreuse et recueillie. Au cimetière de Nogent sur Marne, le Sous-Préfet Olivier du Cray et

le Maire Jacques Martin présidaient l'hommage aux deux cents Indochinois enterrés sous le monument après la guerre de 1914-1918, ainsi qu'à l'armée nationale vietnamienne de 1950 à 1975. Au jardin tropical du bois de Vincennes, le Sénateur Catherine Procaccia et le Général Simon menaient le pèlerinage à nos trois monuments. La grande musique régionale, un détachement de la Légion Étrangère, quarante drapeaux d'anciens combattants donnaient à ces deux célébrations une majesté appréciable. Nous remercions MM. Didier Mireur et Marc Walch, Maires adjoints de Vincennes, et M. Gérard Lamoine, Directeur départemental de l'ONAC, de leur fidélité à nos cérémonies.

SECTION DE LA VENDÉE

Président : M. Jean GANDOUIN
4, rue des Forges
85750 ANGLÉS

17 septembre : Commémoration de la libération de La Roche sur Yon.

25 septembre : Journée nationale d'hommage aux Harkis à La Roche sur Yon.

17 octobre, Cérémonie à Moutiers les Mauxfaits en l'honneur du Lt-Colonel de Sairigné tué en Indochine sur la route de Saïgon à Dalat.

1^{er} novembre : Cérémonie du Souvenir Français au cimetière du Point du Jour (Carré Militaire) à La Roche sur Yon.

11 novembre : Commémoration de l'Armistice du 11 novembre 1918 à La Roche sur Yon.

L'assemblée générale de la Section est prévue le **dimanche 6 mars**, salle Plaisance à Luçon.

NOUVELLES D'INDOCHINE



CAMBODGE

Le taux de croissance du Cambodge pour 2010 sera sans doute de 5%. Les temples d'Angkor ont été visités cette année par 2,4 millions de personnes.

L'industrie textile, qui employait 440 000 salariés, fait face à des difficultés dues à la chute des exportations. Responsables : la crise financière mondiale qui freine les acheteurs, la concurrence de la Chine depuis son admission à l'OMC. Conséquences : licenciements, fermeture d'usines, grèves en juillet et en septembre, négociations pour l'augmentation des salaires (56 dollars mensuels en juillet).

Kaing Guek Eav, dit Duch, ancien chef du centre de torture et d'extermination S 21 de 1975 à 1979, a été condamné à 35 ans de prison. Il comparaitra à nouveau devant le tribunal international, qui jugera en 2011 ses anciens dirigeants : Ieng Sary, sa femme Ieng Thirith, Khieu Samphan et Nuong Chea.

Des exercices militaires internationaux baptisés « Angkor Sentinel 2010 » ont réuni du 23 au 30 juillet, à Phnom Penh et à Kampong Speu, des détachements de vingt-quatre pays sous le commandement du Général américain Seward.

Le Premier Ministre Hun Sen a participé à Bruxelles les 4 et 5 octobre au 8^e sommet Asie-Europe (ASEM), qui rassemblait cinquante et un délégués. Il a pris part du 28 au 31 octobre à Hanoï au congrès de l'Association des

Nations du Sud-Est Asiatique (ASEAN).

Le Secrétaire Général de l'ONU, M. Ban Ki Moon, a séjourné à Phnom Penh les 26 et 27 octobre ; la Secrétaire d'État américaine, Mme Clinton, le 1^{er} novembre.



LAOS

La voie ferrée thaïlandaise Bangkok-Nong Khai vient d'être prolongée de 3,5 kilomètres. Elle traverse le Mékong sur le pont de l'Amitié et s'arrête sur l'autre rive en gare de Thanaleng. Il reste à construire 24 kilomètres pour atteindre Vientiane.

Le gouverneur de Savannakhet envisage d'édifier un site dédié à Hô Chi Minh en reconnaissance de sa grande contribution à la révolution laotienne. Cette initiative est sans doute liée à l'importante immigration vietnamienne dans la province (1).

En concurrence, la Chine vient d'obtenir la concession de mines d'or et de cuivre à Viraburi, dans la même province. Au nord du Laos les plantations chinoises d'hévéas se développent : 200 000 hectares supplémentaires en 2010.

Les échanges commerciaux entre Chine et Laos s'équilibrent à 400 millions de dollars environ.

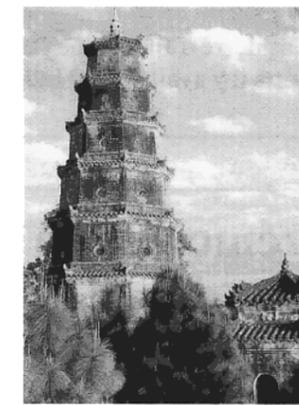
Le Vietnam propose de construire un barrage hydro-

électrique sur la rivière Se Samane, en amont d'Attopeu.

Le procès intenté abusivement au Général Vang Pao en Californie (2) ne sera plus qu'un mauvais souvenir. Le Général a été innocenté en septembre 2009 ; ses douze co-accusés viennent de l'être en novembre 2010. L'accusateur a disparu.

Une information erronée nous a fait publier dans le dernier bulletin une mise en cause abusive d'un bonze du Vat Xienthong à Montpellier. Que le Président Saignavongsa veuille bien transmettre nos excuses à cette personnalité. Il y a des bonzes communistes en France, mais ailleurs.

Tiao Phouangsavath



VIËTNAM

Du 28 au 31 octobre Hanoï a accueilli le congrès de l'Association des Nations du Sud-Est Asiatique (ASEAN), auquel ont assisté le 30 les délégations de la Chine, de la Corée du Sud, du Japon, de l'Inde, de l'Australie et de la Nouvelle Zélande, et le 31 celles de la Russie et des États-Unis.

Le taux de croissance du Vietnam en 2010 sera sans doute de 6%, le P.I.B. de 1 200 dollars. Les personnes vivant en dessous du taux de pauvreté constituent 12% de la population.

Le Fonds des Nations Unies pour la population dans le monde signale qu'au Vietnam en 2010 l'équilibre des naissances a été rompu : 110 garçons pour 100 filles. Les régions les plus dés-

équilibrées sont les plaines du Fleuve Rouge : parfois 130 garçons pour 100 filles.

Pour relier Hanoï à Saïgon, le projet d'un TGV a été abandonné à cause de son prix ; c'est le doublement de la voie routière qui a été retenu.

Les évêques des vingt-six diocèses catholiques ont tenu leur assemblée à Saïgon du 4 au 8 octobre. À l'ouverture, le directeur du bureau gouvernemental des affaires religieuses a déclaré que « la religion est un besoin légitime et durable d'une grande partie de la population et qu'elle contribue activement à la culture du pays ».

Le 7 novembre, toutefois, l'évêque de Kontum a été empêché par la police d'aller célébrer la messe dans plusieurs villages qui l'attendaient. Cinquante agents armés de matraques l'ont obligé à rebrousser chemin.

La destruction du village catholique de Con Dau reste programmée (3). Six paroissiens ont été condamnés le 27 octobre, hors de la présence de tout avocat. Le responsable du cabinet d'avocats pressenti, Maître Cu Huy Ha Vu, a été arrêté. Les quarante paroissiens réfugiés en Thaïlande ont reçu la protection du HCR.

Par deux fois en octobre des pluies torrentielles ont inondé les provinces septentrionales du Centre-Vietnam. Le niveau des cours d'eau s'est élevé de 6 à 16 mètres. Plus de deux cents communes sont noyées, 52 000 foyers sont sans toit.

Du 7 au 9 septembre s'est déroulé à Hué devant six cents auditeurs un colloque sur le Père Léopold Cadière (1869-1955), missionnaire en Annam et fondateur de l'Association des Amis du Vieux Hué. Le Père Etcharren, ancien supérieur général des Missions Étrangères de Paris, a prononcé sa conférence en vietnamien.

(1) Voir Bulletin de l'ANAI n° 17 du 1^{er} trimestre 2009.

(2) Voir Bulletin de l'ANAI n° 11 du 3^e trimestre 2007.

(3) Voir Bulletin de l'ANAI n° 22 du 2^e trimestre 2010.

**BULLETIN
PROVISOIRE
D'ADHÉSION
2011**

NOM Prénom

Adresse

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 27 euros, (cotisation : 26 euros, droit d'inscription : 1 euro), 15, rue de Richelieu, 75001 Paris.

Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte.

Cérémonies du 2 novembre 2010

Notice historique

C'est le souvenir des Indochinois morts pour la défense de la France qui nous réunit aujourd'hui. 100 000 Indochinois ont participé à la guerre 1914-1918 sur le sol français et dans les Balkans. 35 000 sont venus à leur tour en 1939-1940.

Le 24 octobre 1916, le fort de Douaumont a été repris aux Allemands par l'attaque coordonnée de plusieurs régiments, dont le 6^e Bataillon de Tirailleurs Indochinois.

Du 5 au 7 mai 1917 au Chemin des Dames, le 7^e Bataillon de Tirailleurs Indochinois s'est magnifiquement comporté, malgré la perte de la moitié de ses effectifs.

Après une dure campagne dans les Vosges, le 21^e Bataillon de Tirailleurs Indochinois est entré parmi les premiers dans Strasbourg libéré, le 25 novembre 1918.

Débarqués à Salonique en mai 1916, les 1^{er} et 2^e Bataillons de Tirailleurs Indochinois se sont couverts de gloire en Macédoine et en Albanie.

Du 10 au 15 mai 1940, la 52^e Demi-Brigade de Mitrailleurs Indochinois, postée le long de la Meuse de Mézières à Nouzonville, a interdit le franchissement du fleuve à 10 000 Allemands soutenus par une division blindée.

Les 14 et 15 juin 1940, le 55^e Bataillon de Mitrailleurs Indochinois a résisté héroïquement sur sa position à l'ouest d'Evreux.

52^e DBMIC et 55^e BMIC ont été presque anéantis sur place. Les Allemands leur ont rendu hommage.

°
° °

N'oublions pas que pendant la guerre d'Indochine (1946-1954), conduite par la France pour la liberté des États Associés, parmi nos 100 000 morts il y avait 45 000 Indochinois.

Cérémonies en région parisienne

Le souvenir des Indochinois morts pour la France a été célébré en région parisienne dans la ferveur et la dignité. À 10 heures au cimetière de Nogent-sur-Marne nous avons honoré tour à tour :

- sous la présidence de Mademoiselle Jacqueline Denier, le monument construit par sa mère à la mémoire des victimes des massacres de septembre 1945 à Saïgon.

- sous la présidence du Colonel Trân Dinh Vy, le monument à la gloire de l'armée vietnamienne formée par l'armée française de 1950 à 1954.

- sous la présidence du Général Beaudonnet, le monument édifié par le « Souvenir Indochinois » et reconstruit par la Municipalité de Nogent sur les tombes de deux cents tirailleurs indochinois morts pour la France en 1914-1918.

À 11 heures à l'ancien jardin colonial du bois de Vincennes nous avons conduit notre pèlerinage traditionnel :

- devant le stupa élevé à la mémoire des Cambodgiens et Laotiens morts pour la France ; une vingtaine de Cambodgiens et de Laotiens sont restés ensuite prier avec des moines bouddhistes,

- devant le monument élevé à la mémoire des Indochinois chrétiens,

- au temple du souvenir, consacré en 1920 par l'Empereur d'Annam à la mémoire des Annamites morts pour la France ; tous les assistants français et vietnamiens ont défilé pour déposer un bâton d'encens devant l'autel.

Au cimetière comme au jardin la magnifique musique de la Région Militaire nous a accompagnés, donnant tout leur sens aux étapes de notre visite. Un piquet d'honneur de la Légion Etrangère et quarante drapeaux d'associations encadraient nos cérémonies. Les deux cents participants se sont quittés très émus.

Et dans cette journée pluvieuse il a fait beau temps les trois heures nécessaires...

Discours du Général Simon

Nous sommes réunis aujourd'hui pour célébrer la mémoire des Indochinois morts pour la France.

Évoquons d'abord les 100 000 Indochinois venus défendre la Métropole pendant la grande guerre, de 1914 à 1918 : 50 000 tirailleurs, 50 000 ouvriers d'armement. 30 000 ont donné leur vie pour nous. Notre association s'est constituée en 1917 pour assurer leur sépulture et transmettre leur souvenir. Elle a fondé une dizaine de cimetières et construit autant de monuments. Nous revenons en ce moment du cimetière de Nogent sur Marne où sont enterrés 200 Annamites morts de leurs blessures dans l'hôpital de campagne installé ici même.

Dans ce jardin, après la guerre, nos anciens ont élevé une stèle catholique, un stupa bouddhique et un temple confucéen. Celui-ci, œuvre de l'architecte Lê Quan Quan, a brûlé en 1984 et a été reconstruit par l'arrière petite-fille de l'architecte, Marie Lê Quan, ici présente. Le premier temple a été inauguré par l'Empereur Khaï Dinh en 1922, le second par l'Empereur Bao Daï en 1992.

Au souvenir de 1914-1918 joignons celui de 1939-1940. Dès le début des hostilités l'Indochine a envoyé 35 000 de ses enfants pour participer à la défense de la France.

N'oublions pas les 45 000 Indochinois morts dans nos armées pendant la guerre d'Indochine de 1940 à 1956. Rappelons avec émotion les 26 morts du Commando parachutiste d'Extrême-Orient en Algérie de 1956 à 1960 ; la gerbe de l'ANAI va être déposée par quatre de leurs camarades.

S'il vous plaît, lorsque la Musique sonnera « Aux Morts » puis jouera la Marseillaise, je vous demande de penser intensément à ceux qui sont morts pour la France à 12 000 kilomètres de leur village.





Vœux de la rédaction



Bien sûr, ce n'est encore pas cette année que nous allons changer le monde...

Mais j'aime voir dans nos villes et villages les stèles construites pour commémorer les victoires de la guerre !

J'aimerais tant trouver celles qui marquent les victoires de l'humanité sur elle-même.

En attendant, bonne année à tous.

Marie L'É QUAN